

ESSAI

SUR L'USAGE

DE

L'ECORCE DU GAROU,

OU

TRAITÉ DES EFFETS

DES EXUTOIRES

EMPLOYÉS contre des maladies rébelles & difficiles à guérir.

OUVRAGE à la portée de tout le monde.

ON y a joint une Dissertation médicale sur l'Huile du Tartre , du même Auteur.

PAR J. AGATHANGE LEROY, Docteur en Médecine, Médecin de Monseigneur le COMTE DE PROVENCE, & de la Compagnie Suisse de sa Garde ordinaire. Membre des Académies des Sciences de la Hesse & de Mayence à Erford, chargé en Chef des Pharmacies des Hôpitaux sédentaires & ambulants des Armées du Roi en Allemagne , pendant la dernière Guerre.

Nouvelle Édition augmentée.

Non tàm moles , quàm virtus.



A PARIS,

CHEZ P. FR. DIDOT LE JEUNE , Libraire de la Faculté de Médecine , Quai des Augustins.

M. D C C. L X X I V.

Avec Approbation , & Privilege du Roi.

Digitized by the Internet Archive
in 2020 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b31882420>



A

M E S S Œ U R S.

L'ESTIME & la vénération quelquefois ont été les motifs des Epîtres dédicatoires, mais souvent aussi la cupidité & la bassesse les ont dictées. Pour moi, mes Sœurs, écoutant un sentiment plus naturel & plus simple, c'est à l'amitié fraternelle que je fais l'hommage de ce travail; & sans faire votre éloge qui seroit ici déplacé, je me bornerai à desirer, si jamais je suis appelé à l'état du mariage, & que le Ciel m'accorde

a ij

ÉPI TRE.

le doux nom de pere , que mes enfans vous imitent (1), vous serez les modèles que je leur proposerai ; en vous ressemblant , ils réuniront les qualités qui caractérisent essentiellement les personnes estimables.

(1) Quelques Lecteurs , peut-être , ridiculiseront la matiere & l'objet de cette Epitre ; mais les ames sensibles & honnêtes n'y verront que l'effet & l'expression de la tendresse fraternele.

AVERTISSEMENT

Sur cette nouvelle Edition.

LA premiere Edition de cet Ouvrage , ayant été enlevée dans l'année même de sa publication , le Libraire avoit désiré pouvoir le réimprimer; mais l'Auteur, instruit de l'abus qu'on faisoit du moyen qu'il y propose , malgré son attention à prémunir ses Lecteurs contre cet inconvénient , a cru devoir laisser affoiblir la premiere impression que cet ouvrage avoit faite , & attendre que de nouvelles expériences en réglassent plus sagement l'usage. D'ailleurs, cet Ecrit fait à la hâte , dans le dessein d'être utile , avoit besoin d'être refondu pour lui donner plus d'ordre , en châtier le

vj AVERTISSEMENT.

style extrêmement négligé, & rectifier des endroits défectueux : ses occupations ne lui permettant pas, & le Libraire persistant à vouloir le réimprimer, il s'est déterminé à revoir les Articles qui avoient essentiellement besoin d'être retouchés pour en rendre la pratique plus salutaire. Son travail a été borné à cet objet; il compte, pour le reste, sur l'indulgence avec laquelle le Public a accueilli la précédente édition : ses vues & son motif sont les mêmes : il n'a pas eu égard au ridicule que quelques personnes mal intentionnées ont voulu lui donner parcequ'il avoit écrit sur un moyen particulier : il a cela de commun avec l'illustre M. Storck, aujourd'hui

AVERTISSEMENT. vij

Premier Médecin de leurs Majestés Impériales & Royales. Il a également négligé de se disculper d'un autre ridicule, celui de conseiller les *exutoires* au plus grand nombre de ses malades. Ceux même qui ont tenté de l'accréditer par leurs propos, savent cependant qu'il a été autant occupé d'en faire supprimer que d'en établir. Ils n'ignorent pas que l'Auteur doit la confiance, dont plusieurs Familles des plus illustres l'honorent depuis plusieurs années, à la fermeté qu'il a mise à proscrire des *exutoires* dont il ne reconnoissoit ni l'indication ni l'utilité. Ces faits seuls détruisent des propos vagues ; ils prouvent aussi que M. le Roy tâche de ne les proposer qu'avec discernement.

viii AVERTISSEMENT.

Il auroit d'autres reproches encore à faire à ceux mêmes qui, travaillant sourdement à le déprimer, ont cependant profité des foibles lumieres qu'il a si cordialement communiquées; mais il néglige des particularités dont le Public fait peu de cas dès qu'il n'y est pas intéressé. Il se borne à jouir de la satisfaction d'avoir fait connoître un moyen jugé aujourd'hui très utile dans la pratique quand il est bien conduit. Il méconnoîtra toujours des réticences qu'on se permet & qu'on multiplie de nos jours; ce qui l'étonne davantage, c'est d'en voir faire ou d'y voir connoître des Praticiens qui devroient le plus y répugner. L'ambition, la cupidité & l'envie nous portent à

tout légitimer. Pour être sans reproche & sans remords, il faut imposer silence à ces passions dangereuses. Elles parlent cependant trop haut. Le Public apperçoit ce que nous leur immolons; nos querelles & nos détractations nous avilissent à ses yeux; bientôt son indifférence, pour ne rien dire de plus, sera le seul sentiment qu'il aura pour nous: il devroit nous affliger & n'être pas le fruit des études auxquelles nous nous livrons pour en obtenir un plus honorable. Si la Médecine doit tomber dans le discrédit & le mépris, que ce soit du moins l'ouvrage des Charlatans & d'une crédulité déraisonnable, comme il est déjà arrivé autrefois par les impostures, les

x AVERTISSEMENT.

fourberies & les raisonnements captieux de ces Sophistes. Défendons nous d'y coopérer par des moyens qui, pour être différents, n'en feroient pas moins blâma-
bles.



AVANT-PROPOS.

JE n'ai pas l'avantage d'avoir fait la découverte du remède que j'annonce, je n'ai pas même celui de le renouveler des Anciens, comme quelques autres qui, depuis peu, ont été remis en pratique par des Observateurs aussi savants (1) qu'ils sont dignes de confiance. Je n'aurai donc que celui d'en étendre l'usage, d'en garantir les effets que j'ai suivis avec attention avant mon départ pour l'Amérique, & repris avec les mêmes soins à mon retour en France, pendant les six derniers mois de mon séjour dans l'Aunis, où le Garou est connu de presque tous ses Habitants; ils emploient ce remède avec succès contre quelques indispositions rebelles qui ne cedent pas toujours aux secours ordinaires.

(1) M. Storck, premier Médecin de leurs Majestés Impériales & Royales, & d'autres dont les Ouvrages sont connus.

Pendant mon premier séjour à Rochefort, j'avois déjà des motifs si forts de me prêter à tout ce que j'en entendois dire, & au peu que j'avois vu par moi-même, que je n'hésitai pas d'en écrire (1) à plusieurs Praticiens de ma connoissance à Paris : mais plus persuadé par ma propre expérience, & par six autres mois d'observation, je ne me suis plus permis qu'à regret, des délais sur la publication des effets salutaires de ce bois ; il offre trop de secours aux infirmes pour différer plus long-temps à le leur présenter.

Si l'on avoit l'injustice de se refuser à croire ce que j'en dirai ; ce désagrément me seroit commun avec quelques Observateurs dont on affoiblit les découvertes ; & je serois affligé de voir arracher à l'humanité souffrante un des meilleurs moyens de lui être utile dans beaucoup d'indispositions. Mais heureusement les Habi-

(1) En 1764.

tants de la Rochelle & de Rochefort , & quantité d'Etrangers que des affaires amènent dans ces Villes, instruits, comme moi , de ses succès , les uns par l'expérience , les autres , pour l'avoir appris des premiers , pourront rendre , du Garou , qu'ils connoissent sous le nom de *sain-Bois* , le témoignage qu'il mérite , en détaillant quelques-unes des cures nombreuses que son usage concourt journellement à operer.

Convaincu de son utilité , & le voyant employer par des Praticiens même de cette Province , je fus étonné qu'aucun d'eux n'eût pas pris la peine d'écrire sur ses propriétés , pour en proposer l'usage aux personnes privées de ce secours , auxquelles cependant il eût été si avantageux de le connoître plutôt. Je ne hasarde aucune conjecture sur ce silence ; je me borne à penser que , si la Providence l'eût placé loin de nous , & qu'il nous eût été apporté au poids de l'or de l'autre hémis-

phere , il auroit excité l'attention de tout le monde. Les Ecrivains se feroient imposé l'obligation de différer sur ses effets; & bientôt peut-être , l'écorce du Garou auroit acquis autant de célébrité que celle du Pérou (le quinquina). Mais on fait ordinairement peu de cas d'un remede de vil prix : il n'en n'impose pas assez à ceux qui proportionnent le degré de confiance à la valeur qu'ils accordent pour obtenir un médicament dont la chereté fait souvent tout le mérite.

Il est cependant ici quelques personnes de distinction que de pareilles considérations n'ont point arrêtées , & qui ont employé le Garou ; l'usage qu'elles en font , est un témoignage de plus en sa faveur. J'avouerai avec franchise que je ne connoissois ce bois que d'après nos Droguiers & nos livres de Botanique , mais connoissois-je le Garou ? Loin d'être instruit de sa vraie application , je n'en avois pas même entendu prononcer le nom par

aucun des Praticiens que j'avois connus en grand nombre à l'armée & ici depuis la paix, où je crois qu'il étoit également ignoré, excepté de quelques personnes qui en bornoient l'usage à leur besoin personnel : mais, depuis près de trois ans, il a reçu un peu d'extension & beaucoup depuis les applications multipliées que j'ai fait faire : les succès dont elles ont été suivies, commencent à lui mériter des éloges ; on desire de le connoître davantage. Puissé-je présenter cet Essai au Public, dans des circonstances plus heureuses & plus propres à lui obtenir un accueil favorable !

Cet Ouvrage est divisé par Articles : on y fait connoître le Garou en fixant des noms à sa maniere d'agir. On y indique les moyens de se le procurer, & la façon de s'en servir. Je l'ai comparé dans ses effets primitifs & secondaires, avec les cautérisans usuels employés dans les mêmes vues, dont j'ai tâché de démon-

trer les inconvénients réels. J'ai parlé ensuite de son emploi dans les maladies contre lesquelles l'expérience l'a déjà consacré, & des cas où il paroît convenir. En tout, je me suis imposé l'obligation de ne point outrer la matiere, en la renfermant dans les bornes de sa vraie utilité médicinale. Je n'ai pas fait du Garou, un remede banal, applicable à tous maux. Les Praticiens, étayés de l'expérience, pourront en porter l'usage plus loin. Ma réserve enfin a été fondée sur la persuasion dans laquelle je suis, qu'on ne faudroit être trop modéré dans de premiers essais, quelque heureux qu'ils soient, afin d'éviter les méprises & les excès. Régler ainsi son imagination, c'est s'épargner les mortifications qui suivent de près des applications inconsidérées, pour ne rien dire de plus.

Le desir d'être utile, en présentant un moyen simple, facile & propre à guérir plusieurs infirmités opiniâtres, a animé mes recherches; & les soins même que

je me suis donnés m'ont paru des engagements pris avec le Public de lui en procurer la connoissance, d'autant plus instants, qu'on n'a pas écrit sur ce bois, & que ce que nous en lisons dans le Dictionnaire de M. Lemery, étant, je crois, ce que nous avons de plus étendu sur son usage, n'avoit pas suffi jusqu'ici pour le tirer du petit coin de terre, où des succès nombreux le rendent cependant précieux. Il a fallu les facilités dans l'application, & les autres avantages que je lui ai reconnus dans l'Aunis, pour fixer mon attention & pour me faire croire qu'il pourroit mériter celle du Public. Aurai-je réussi à le démontrer? Je l'ignore encore, & n'ose m'en flatter: mais ce qui est certain, c'est le zele pur & déintéressé qui a conduit mon travail. C'est aux Maîtres de l'Art à lui apposer le sceau de l'utilité; il est jugé au moins n'être pas nuisible, & les idées que j'ai osé produire dans un âge où l'on doit écouter encore, n'ont point été improuvées.

Je proteste au reste , de la meilleure foi , que je l'ai fait sans prétention , en voyageur qui observe & remarque tout ce qui peut intéresser la société , & qui d'ailleurs , à titre de Médecin , doit compte au Public de ses découvertes & de ses observations.

Si , malgré l'attention que j'ai apportée à rendre l'usage du Garou facile par les détails dans lesquels je suis entré en faveur du plus grand nombre des Lecteurs , détails peut-être minutieux & prolixes (1) aux yeux de plusieurs ; si , dis-je , on trouvoit des difficultés que je n'aurois pas prévues , on peut me les proposer , je les élclaircirai autant qu'il sera en moi.

(1) On trouvera même des répétitions que je n'ai pas cherché à élaguer. Si je perds du côté de la diction , je serai peut-être assez heureux pour avoir fixé les idées des Lecteurs , en répétant ce que j'ai cru propre à persuader ; je leur aurai aussi épargné le désagrément des renvois.

Fin de l'Avant-propos.

T A B L E

DES ARTICLES.

- ARTICLE I. *Histoire du Garou , sa description , & ses dénominations différentes.* Page 1
- ART. II. *Maniere d'employer le Garou , & de se le procurer.* 12
- ART. III. *Des maladies contre lesquelles les exutoires peuvent être employés en général.* 25
- ART. IV. *Examen des cautérisations en usage dans la Médecine : avantages & inconvénients de ces moyens.* 29
- ART. V. *Maniere d'agir des exutoires : leurs effets salutaires.* 38
- ART. VI. *Suite des avantages des exutoires.* 42
- ART. VII. *Usage plus étendu des exutoires.* 47
- ART. VIII. *Utilité des exutoires dans les maladies des yeux : imprudences qui*

TABLE DES ARTICLES.

- y donnent souvent lieu.* 9
- ART. IX. *Conjectures sur l'utilité des exutoires contre les tumeurs & les délirences.* 67
- ART. X. *Succès des exutoires contre les tumeurs scrophuleuses, & les furoncles.* 74
- ART. XI. *Conjectures sur l'utilité des exutoires dirigés contre les maladies des oreilles & la teigne : indications à saisir.* 92
- ART. XII. *Avantages des exutoires dans les affections de la poitrine.* 103
- ART. XIII. *Conjectures sur la maniere d'agir des exutoires dans les affections de la poitrine. Continuation de l'Article précédent.* 121
- ART. XIV. *Utilité des exutoires contre l'asthme, démontrée par des observations.* 142
- ART. XIV *. *Conjectures sur l'avantage des exutoires employés dans les affections hypocondriaques en général, appliquées aux Anglois en particulier.* 153

TABLES DES ARTICLES.

ART. XV. <i>Utilité des exutoires contre les menaces d'apoplexie.</i>	166
ART. XVI. <i>Les exutoires sont indiqués contre la goutte : motifs de le soupçonner, & confirmés par l'expérience.</i>	172
ART. XVII. <i>Usage des exutoires contre l'épilepsie.</i>	193
ART. XVIII. <i>Futilité des obstacles qu'on opposeroit à l'usage des exutoires : facilité à les supprimer : précaution à prendre.</i>	206
<i>Avertissement.</i>	221
<i>Dissertation sur l'Huile de Tartre.</i>	223

Fin de la Table des Articles.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Imprimé intitulé : *Essai sur l'usage & les effets du Garou, appelé vulgairement Sain-Bois*. Je n'y ai rien trouvé à censurer. Donné à Paris, ce 21 Novembre 1773.

MALOUIN.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Conseils supérieurs, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT Notre amé le sieur DIDOT, Libraire, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer, & donner au Public, les *Amusements innocents ou Traité des Oiseaux ; & Essai sur l'usage & les effets du Garou*. S'il nous plaîtoit de lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons, par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des présentes Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la présente Permission ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis, dans le même

état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très cher & féal Chevalier , Chancelier Garde des Sceaux de France , le Sieur DE MEAUPEOU ; qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle dudit Sieur DE MEAUPEOU ; le tout à peine de nullité des présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé ou ses ayants cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des présentes , qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de haro , Charte normande , & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le douzième jour du mois de Janvier l'an de grace mil sept cent soixante-treize , & de notre Règne le cinquante-neuvième. Par le Roi en son Conseil.

LE BÈGUE.

Registré sur le Registre XIX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , n°. 332 , fol. 197 , conformément aux Réglements de 1723. A Paris le quatorze Janvier mil sept cent soixante-quatorze.

C. A. JOMBERT pere , Syndic.

Fautes à corriger.

- P**AGE 26 , *lig. 2* , métastase , *lis. déviation.*
28 , *lig. 20* , effacez curatifs.
30 , *lig. 17* , chirurgique , *lis. chirurgical.*
Ibid. *lig. 10* , au lieu de traînées , *lis. un*
centre.
61 , *lig. 3* , effacez pas.
75 , *lig. 5* , après ou , ajoutez le font du
moins.
123 , *lig. 24* , dévoyée , *lis. déviée.*
130 , *lig. 3* , reparoire , *lis. reparoître.*
132 , *lig. 13* , les , *lis. ces.*
144 , *lig. 12* , dardent , *lis. laissent échapper.*
145 , *lig. 25* , outré , *lis. déjà trop confi-*
dérable.
147 , *lig. 5* , dans , *lis. à.*
149 , *lig. 6* , la , *lis. fa.*
157 , *lig. 8 & 9* , s'excréteront , *lis. sortiront.*
160 , *lig. 6* , attachantes , *lis. profondes.*
163 , *lig. 28* , après principe , ajoutez
morbifique.
180 , *lig. 2.* de-voir , lisez de voir.
188 , *lig. 14* , qu'elles *lis. qu'ils.*
237 , *lig. 23* , après l'expérience , effacez
de.



ESSAI

SUR

L'USAGE ET LES EFFETS DE L'ÉCORCE DU GAROU.

ARTICLE PREMIER.

HISTOIRE du Garou , sa description , & ses dénominations différentes.

LE Garou a été connu des anciens Médecins ; il paroît qu'ils en ont fait usage , puisque plusieurs d'entre eux en parlent , & lui assignent des vertus. Mais si on l'a abandonné presque par-tout , ne peut-on pas raisonnablement présumer qu'on

A

a fait de ce remede , comme de beaucoup d'autres , un abus & des applications nuisibles ? La Médecine chymique a dû contribuer aussi à faire négliger les simples. Nos prédécesseurs en ordonnoient intérieurement & n'en faisoient pas mystere. Il est possible que le peuple , flatté d'avoir sous sa main un remede si facile pour se purger , & qui , dans des mains plus habiles , avoit peut être guéri des hydropisies désespérées , &c. ait cru pouvoir se passer de l'avis des Gens de l'Art pour en déterminer l'emploi ; quelques accidents (1) , suites ordinaires de l'imprudence & du défaut de lumiere , arrivés dans quelques endroits , auront été plus que suffisants pour le décrier. Et comme il n'est pas rare de voir les hommes se porter aux extrêmes , en adoptant une chose comme en la rejetant , il ne seroit pas surprenant non plus que son usage ait été presque généralement banni de la pratique.

Je ne me propose pas de rétablir celui

(1) Ou d'autres médicaments plus doux qu'on a cru équivalents , demandant d'ailleurs moins de précautions dans leur administration : tels sont le jalap , le méchoacan , &c. &c.

qu'on en faisoit intérieurement. Je ne me suis point appliqué à reconnoître ce qu'il auroit d'utile (1) ou de dangereux dans cette maniere de l'administrer ; j'ai cru voir des remedes plus sûrs , mieux éprouvés , & plus familiers , qui, pris intérieurement , pouvoient lui être supérieurs. Mes recherches ont donc été bornées à son application extérieure : je m'y suis d'autant plus facilement décidé , que j'avois sous les yeux les faits les plus propres à me rassurer & à me guider. Je le dirai sans rougir , mes premieres leçons furent celles des bonnes femmes qui l'avoient conseillé , & dont je suivis l'application. Si je leur ai cette obligation , elles m'auront celle de leur avoir fait connoître des cas où il n'étoit pas toujours indifférent d'y avoir recours , parcequ'il pouvoit résulter de son emploi contre-indiqué , des inconvénients réels , si l'on persévéroit dans son usage. Tel est en général le sort

(1) On me permettra cependant de soupçonner dans ce simple une vertu des plus efficaces contre les infiltrations , les anasarques , les empâtements , &c. en le jugeant par comparaison à sa maniere d'agir. Mais c'est à des essais heureux , entrepris avec sagesse & prudence , à fixer nos soupçons à cet égard.

de tous les médicaments empiriquement employés. Ils guérissent plusieurs infirmes, l'on auroit tort d'en douter ; ils en tuent quelques-uns , & on le nieroit injustement. Mais combien de malades , & c'est le plus grand nombre , qui , pour s'y être confiés , ont vu aggraver des maux qu'on leur avoit promis de guérir ! Le topique dont il s'agit ici , ne peut heureusement produire des dangers si funestes ; s'il arrive qu'on se soit trompé dans son application , les suites en sont sans conséquence ; en le déplaçant , tout est fini ; son action se faisant sentir par degré , on n'a rien à en craindre. Quel est , au reste , le remède qu'on ne puisse lui comparer à cet égard , quand on se méprendra dans son application ? La vertu trop explosive du *kermès* minéral doit-elle le faire exclure de la Médecine ? La constriction forte que cause le quinquina , nous engagera-t-elle à le laisser pourrir au Pérou ? Les périls du mercure , si fougueux quand il est conduit par une main mal exercée ; ceux de l'*opium* , si pernicieux quand les hypnotiques & les calmants sont contre-indiqués , cependant si utile lorsqu'il est donné à propos , nous les feront-ils proscrire de la pratique ? J'en dirois au-

tant des remèdes les plus accrédités ; les Médecins savent comme moi que j'y serois fondé. C'est au Praticien observateur à juger l'emploi d'une drogue nécessaire ou nuisible , quand il en connoît la nature & l'action , & qu'il compare ce qu'il a à opérer , avec sa vertu & la manière d'agir. Il est rare qu'avec des connoissances profondes , on fasse des applications fausses. Je persisterai long-temps à croire que , si l'on reproche quelque chose à la Médecine en elle-même , c'est assez mal à propos. Nos connoissances trop bornées , les écarts d'esprit & de jugement dont nous sommes susceptibles , montrent d'autres fauteurs des méprises ; le temps qu'on donne à des spéculations vaines , à des études étrangères , ne se retrouve plus en faveur de l'observation , la base de la vraie Médecine , le seul moyen sans doute de l'amener à sa perfection.

Quoique la description du garou se trouve dans les ouvrages de botanique , il est à propos de la placer ici , afin de le faire connoître aux Lecteurs qu'il peut intéresser & leur épargner la peine de la chercher ailleurs.

Le garou est appelé par Dodonæus ,

A iij

Ray, Tournefort & G. Bauhin, *thymelæa* ;
 on le trouve dans l'Histoire des Plantes
 de l'Europe , 2^e. vol. page 811 , édition
 de Lyon , 1753 , sous la dénomination
 de *thymelæa folijs lini* , thymélée à feuilles
 de lin ; & dans l'abrégé de l'Histoire des
 Plantes usuelles de M. Chomet , tome 1 ,
 page 37 , édition de Paris , 1739 , sous
 celui de *thymelæa granis gnidii* , ou *cha-*
mælea tenuifolia & nigra Serapioni , cha-
 mée'e noire à feuilles déliées. J'indique
 ces deux ouvrages , parcequ'ils sont plus
 répandus que les autres. » Cest un arbrif-
 » seau dont le tronc est assez souvent
 » gros comme le pouce , divisé en beau-
 » coup de verges longues d'un pied &
 » demi , quelquefois plus hautes , belles ,
 » droites , revêtues de feuilles formées
 » à peu près comme celles du lin , mais
 » plus grandes , plus larges , toujours
 » vertes , visqueuses. Ses fleurs naissent
 » aux sommités de ses rameaux , ramas-
 » fées ou jointes ensemble , petites ,
 » blanches : chacune d'elles est un tuyau
 » fermé dans le fond , évasé en haut , &
 » découpé en quatre parties opposées.
 » Quand la fleur est passée , il paroît un
 » fruit à peu près comme celui du myr-
 » te , ovale , charnu , rempli de suc , verd

» au commencement , rouge quand il
» est mûr : on l'appelle *coccum gnidium* ,
» ou *granum gnidium* : les perdrix & les
» autres oiseaux en sont friands. Ce fruit
» renferme une semence oblongue , cou-
» verte d'une pellicule noire , luisante ,
» sous laquelle on trouve une moelle
» blanche , d'un goût âcre brûlant. Sa
» racine est longue , grosse , dure , ligneuse ,
» grise ou rougeâtre au dehors , blanche
» au dedans , d'un goût doux d'abord ,
» mais ensuite âcre & caustique ».

Telle est la description de cette plante dans le Dictionnaire Universel des drogues de M. Lemery , page 776 ; je l'ai suivie , parcequ'elle est exacte. On la trouve dans le Languedoc près de Montpellier , à Fouras , entre la Rochelle & Rochefort , sur les bords de la mer (1) , en Alsace , & dans les endroits incultes ; mais je fais par expérience que celle qui vient sur les côtes maritimes est préféra-

(1) J'ai essayé le garou qui croît en Alsace : il m'a paru de beaucoup inférieur à celui dont je me sers , & qui vient entre la Rochelle & Rochefort.

Comme il en croît dans plusieurs endroits , il est vrai-semblable que c'est du garou dont se servent certains pauvres volontaires & fainéants

ble pour la force & la vertu : sans doute que le voisinage de la mer lui donne plus d'âcreté & d'énergie.

M. *Lemery* dit dans l'endroit cité , que les Anciens se servoient de ses feuilles & de ses fruits pour purger violemment les sérosités , mais qu'on en a abandonné l'usage à cause de l'âcreté corrosive de ce remède qui peut causer des accidents fâcheux. Il ajoute que „ sa racine est appliquée extérieurement pour les catarrhes , les fluxions qui tombent sur les yeux. On perce continue-t-il , les oreilles , & l'on met un petit bâton dans le trou. Elle produit les mêmes effets que les vésicatoires, elle détourne les fluxions en faisant sortir beaucoup de sérosités „.

M. *Chomel* en parle avec beaucoup moins de ménagement , & semble vouloir en proscrire absolument l'usage. Il dit

pour entretenir des desordres sur quelques membres de leur corps , afin d'exciter la compassion.

Le gain que cette fripponnerie leur fait faire , le peu de douleurs qu'ils ressentent , & la bonne santé d'ailleurs dont ils jouissent , ne sont pas des motifs propres à les faire renoncer à cette manœuvre frauduleuse , mais attrayante pour des gens de cette espèce.

que „ les feuilles & les fruits sont si âcres
„ qu'on ne s'en sert plus comme autre-
„ fois.... qu'il faut les laisser macérer
„ dans le vinaigre avant de s'en ser-
„ vir „. Il ajoute que leur usage est pern-
cieux. Il est d'accord cependant qu'on
l'emploie dans les violentes fluxions &
contre les migraines pour attirer les séro-
sités , en perçant aussi les oreilles dans
lesquelles on introduit des morceaux de
la racine : il finit cet article en disant que
c'est un mauvais remede qui augmente
souvent l'inflammation.

En conservant tous les égards que je
dois à la réputation de M. *Chomel*, fa-
vant Médecin , il m'est permis de penser
qu'il n'en a pas parlé d'après l'expérience ;
en effet , il ne nous la propose pas , non
plus que M. *Geoffroi* dans sa Matière Mé-
dicale, qui en a écrit sur le même ton. Les
habitants de l'Aunis n'ont pas les mêmes
craintes , puisqu'ils l'emploient tous les
jours avec les plus grands succès : ni la
racine , ni la perforation des oreilles ne
sont point les moyens dont se servent les
bonnes femmes ; c'est sur le bras qu'elles
le placent , & c'est l'écorce de la tige
qu'elles destinent à cet usage. Ces diffé-
rences assez grandes prouvent que ces

Ecrivains se sont copiés , & qu'ils n'ont pas connu la méthode aisée des habitants de cette province.

Dans l'Aunis ; le garou est appelé *sain-bois* , *lignum sanum* , & non *sanctum* , synonyme du gaiac. J'ai mis assez d'exactitude dans mes recherches pour en faire sur le vrai nom que le vulgaire donne à notre bois : la dénomination dont il se sert pour désigner quelque chose, emporte souvent avec elle l'histoire de ses effets. C'est apparemment parceque le garou paroît à ses yeux dépurar les humeurs mal-saines du corps , qu'il lui donne ce nom , & que les habitants de l'Aunis , assez raisonnables pour ne voir qu'une cause naturelle dans ses effets salutaires , ne se seront point livrés à l'enthousiasme qui a fait décorer du nom de *saint* des drogues qui guérissent de grands maux ; cette dénomination , en effet , doit être réservée aux choses que la Religion consacre.

Parmi les noms différents qu'on lui donne en Botanique, tels que thymélée à feuilles de lin , chamélée , lin sauvage , trentanel , garou , &c. j'ai adopté ce dernier comme étant plus françois & plus court. J'espère que mes *Documenteuses* ne m'en sauront pas mauvais gré : je me souviendrai

toujours avec reconnoissance du nom qui le premier servit à me le faire connoître.

J'ai aussi jugé à propos de fixer un nom à sa maniere d'agir & à ses effets , en formant un substantif qui les caractérisât ; le verbe *exuere*, qui signifie dépouiller , se débarrasser , se délivrer , me l'a fourni ; il les désigne en un mot. Je nommerai donc l'écorce appliquée un *exutoire*, formé du supin de ce verbe ; & l'action de la placer , *exuter*, comme on dit cautériser ; au besoin je me servirai aussi de celui d'*exution* avec la même liberté qu'on emploie ceux de spoliation , d'exudation, pour exprimer en un mot l'action empruntée de quelque chose. Je sens que j'aurois pu , sans faire des mots nouveaux , adopter ceux de spoliatoire , de dépuraire ; mais l'un & l'autre ne me paroissent pas rendre assez bien la façon dont le garou opere , & les effets qu'il produit ; ils semblent même les affoiblir à mes yeux , n'en expliquer qu'une partie , & moins propres enfin à les caractériser. Si on trouve que je me sois trompé , on fera libre de les changer ; je ne mets ni gloire ni retour sur moi-même dans une chose si indifférente à ceux qui ne chercheront dans l'*exutoire* que des secours à

leurs maux ; c'est à leur en persuader l'usage que j'attache la satisfaction à laquelle je prétends ; & pour finir enfin , ceux qui n'aiment pas les mots nouveaux pourront se servir de ceux de cautere ou de vésicatoire végétal, ou , comme l'on dit dans l'Aunis , *avoir ou porter du sain-bois.*

A R T I C L E 11.

Maniere d'employer le Garou , & de se le procurer.

LES habitants de l'Aunis pouvant se procurer en tout temps le garou récent , sont dans l'usage de faire macérer (tremper) l'écorce dans le vinaigre , la première & la seconde fois qu'ils l'emploient : ils prennent une tige (verge , bâton) de cet arbrisseau , qu'ils rompent en deux ; l'écorce se sépare du corps ligneux : ils en placent sur la partie extérieure du bras , au bas du muscle *deltoïde* , ou quatre travers de doigt plus bas que l'articulation de l'*humerus* (l'épaule) avec l'*omoplate* , un morceau long d'un pouce , large de 6 à 8 lignes ; ils recouvrent cette écorce d'une feuille de lierre , & mettent

par dessus une compresse qu'ils assujettissent par une bande : voilà en quoi consiste l'application , ou, si l'on veut , la cautérisation des bonnes femmes de l'Aunis.

J'ai peu de chose à observer sur cette méthode toute simple de former un *exutoire* (1) : hé ! pourquoi la compliquerois-je quand elle réussit à souhait sans exiger plus de précautions & de soins ? Continuons à les prendre pour guides dans une opération qui leur est si familière.

Dans les premiers temps , elles renouvellent l'écorce soir & matin ; quand l'*exution* est établie , elles ne la changent plus qu'une fois en vingt-quatre heures ; dans la suite elles sont même dans l'usage de n'en mettre que de jour à autre , laissant quelquefois de plus grands intervalles. C'est d'après l'indication qu'on aura à remplir , qu'il faut aussi diriger le pansement & la quantité d'écorce ; j'en conseille peu aux personnes auxquelles je propose un exutoire comme remède pal-

(1) On peut en établir aux jambes , en plaçant l'écorce à la partie interne supérieure , où on applique les cauterres ordinaires ; mais ils exigent plus de soins , & sont plus douloureux.

liatif, ou comme prophylactique, & lorsqu'on ne doit point lui associer de remèdes internes : au lieu que quand je le fais concourir dans un traitement curatif, je fais souvent tripler la quantité ci-dessus déterminée. J'ai vu des personnes obligées de renouveler les linges trois fois par jour, & de les recouvrir d'une fausse manche de toile cirée fine, ou d'en doubler la veste. Quand on veut préserver la chemise de la sérosité, il faut préférer un morceau de vélin mince ou de toile cirée, qu'on applique sur les linges du pansement, en l'assujettissant avec une épingle. Ces précautions, au reste, ne doivent avoir lieu que quand les *exutoires* fournissent beaucoup ; les cas où cela arrive, supposent beaucoup de fluidité & d'abondance dans les humeurs.

C'est cette disposition des humeurs qui détermine plutôt ou plus tard la formation de l'exutoire : en général, il est toujours établi le quinzième jour de l'application de l'écorce, qu'elle ait ou non cautérisé. Il est commun de voir l'épiderme détruit le second ou le quatrième jour.

Quand on s'apperçoit que l'écorce cautérise, ce que les Praticiens reconnoissent

par le coup d'œil , & sur-tout par le malaise du malade qui, dans ce cas, a presque toujours lieu , on se borne à mettre pendant deux ou trois jours des feuilles de lierre sur la plaie : elles l'assouplissent , la détergent , les escarres se cernent , & sont emportées du troisieme au sixieme jour de la cautérisation. On a attention de replacer quelques lames d'écorce dans les intervalles , afin de soutenir ses premiers effets. Les petites cavités se remplissent , les chairs s'unissent , & l'exutoire est établi.

J'ai vu des personnes qui , pour avoir mis beaucoup de garou en un seul morceau, avoient formé une escarre très profonde , & d'une surface aussi grande que celle d'un écu de trois livres. Elles avoient eu de la courbature & de la fièvre pendant vingt-quatre heures.

La facilité de ces cautérisations est encore relative à la nature des humeurs & à leur acrimonie ; car j'ai vu des personnes qui ayant appliqué une surface de garou de plus de trois pouces de hauteur , & de deux en largeur , n'ont point éprouvé cette cautérisation ; elle n'a d'ailleurs d'autre inconvénient que celui de la dou-

leur qu'elle occasionne ; le quinzieme jour l'exutoire est bien formé.

Je ne dois pas taire cependant qu'il est des cas où l'écorce est *rétive*, comme le disent les bonnes femmes de l'Aunis : j'ai connu dans cette province une personne attachée à la Marine royale , qui s'étoit opiniâtrée à en appliquer plusieurs mois de suite sans que la peau rougît. J'ai observé aussi quelques cas pareils. C'est à la congestion des humeurs qu'il faut attribuer cet effet ; j'y ai paré , quand , après douze à vingt jours d'application infructueuse , je reconnoissois cette congestion en prescrivait des remèdes incisifs sous la forme la plus accommodée aux indications ultérieures.

Comme il n'est pas possible d'avoir par tout le garou récent , on suppléera à la difficulté d'en séparer l'écorce quand il est sec , en le faisant tremper dans le vinaigre les premiers jours , ou dans l'eau commune , huit à dix heures avant de s'en servir : dans cet état de ramollissement , on rompra le bâton , & l'écorce s'en séparera facilement. On cessera , si l'on veut , de la tremper , quand le suintement sera établi , parceque cette humidité supplée à celle de l'écorce.

Je dois observer que j'ai eu occasion de voir une personne qui en appliquoit , en une seule fois , une quantité assez grande pour suffire à six autres pansements ; je lui en démontrai l'inconvénient , & l'assurai que le froncement qui résulteroit bientôt d'une quantité si outrée de garou , occasionneroit des engorgements momentanés ; elle en avoit déjà observé qu'elle n'attribuoit pas à cette mauvaise manœuvre. J'en reconnus un au visage de M. de S.... chez lequel on m'avoit fait prier de passer , peu considérable , à la vérité , mais que la place qu'il occupoit rendoit inquiétant ; il fut résous en ne mettant pas d'écorce pendant quatre jours. Ce contre-temps est sans conséquence : mais pourquoi en faire essuyer le désagrément par un excès qui , loin de favoriser l'exution , la suspend & la retarde au contraire ?

Quand l'écoulement est bien établi , il est superflu de faire tremper le bois pour le dépouiller ; il suffit alors de le rompre , comme je viens de le dire : l'écorce s'en détache facilement , si le garou a été bien choisi ; on le place sans autre attention. Il est bon en général de diviser la quantité qu'on doit en mettre en deux ou trois

bandes ou lames , en laissant quelques intervalles entre chacune , afin de ne point concentrer son action.

Le meilleur garou est celui dont l'écorce présente extérieurement des especes de fibres spirales ; le *chagriné* est moins bon.

Le sentiment le plus vif que cause le garou , est celui d'une démangeaison plus ou moins forte ; elle a particulièrement lieu quand le temps change & qu'il doit pleuvoir : mais si j'en crois une personne dont j'ai suivi le pansement , cette démangeaison , loin de lui être importune & incommode , lui fait éprouver des sensations agréables auxquelles toute autre lui paroît inférieure : on seroit tenté de la croire , quand on la voit se gratter avec la plus grande vivacité. Dissimuler qu'elle n'éprouve pas ensuite de la cuisson , ce seroit déguiser la vérité ; il lui arrive même assez souvent de reindre en sang la compresse qui lui a servi à se gratter , de remettre une feuille de lierre fraîche , & de ne plus s'appercevoir le lendemain de l'espece d'exudation sanguine qu'elle avoit occasionnée par l'irritation & le frottement le moins modéré.

La personne dont j'ai parlé plus haut ,

& qui excédoit dans la quantité d'écorce qu'elle plaçoit chaque jour , décideoit par cette manœuvre une phlogose (inflammation) qui occupoit tout le bras supérieur dans sa partie externe ; c'est-à-dire , d'une articulation à l'autre , & substituoit , après avoir étuvé l'endroit enflammé , une feuille de poirée beurrée (1) à une de lierre qu'il convient de préférer sans addition. C'est mal à propos qu'on augmenteroit l'appareil d'un pansement qui n'exige d'autres précautions , d'autres soins que ceux que j'indique. J'ai fait voir à cette personne même qu'en diminuant l'écorce & la circonférence de la feuille, on réduisoit la phlogose à l'étendue qu'on vouloit lui prescrire : elle doit être réglée d'après les vues pratiques qui ont déterminé l'exutoire ; car, comme je l'ai déjà observé, ce remède peut être employé avec des indications différentes. Au reste , quelles

(1) Dans les chaleurs , ce beurre, en rancissant, peut produire une odeur désagréable. Si la matière de l'évacuation a cet inconvénient , je conseille de recouvrir les linges avec un sachet mince, matelassé , fait avec des herbes aromatiques , qu'on place , si l'on veut , par-dessus la chemise , & qu'on assujettit par des cordons placés aux quatre coins.

qu'elles soient , il est à propos d'éviter l'orgasme & la tension outrée que l'abus de cette écorce pourroit occasionner. Cependant , si j'ai bien observé , c'est plutôt le degré de congestion dans la lymphe qui en rend la résolution & la spoliation plus difficile. Toutes mes observations m'ont conduit à penser que c'étoit à cette cause qu'on devoit l'assigner. Quand l'exutoire est bien conduit , il procure le plus grand bien , & quelquefois le plus inespéré : il est à la portée de la personne la moins intelligente , & des voyageurs , sans incommodités ; il ne demande d'autre sujétion que celle de changer les linges aussi souvent que la propreté le requiert , celle qu'on donne aux cauterés ordinaires : trois minutes suffisent au pansément des deux *exutoires* de la personne donnée plusieurs fois pour exemple.

Dans les premières semaines de l'établissement des *exutoires* , on peut éruver la partie phlogosée avec l'eau tiède simple ou de guimauve , & continuer , si l'on a du temps de reste à donner à ce soin de pure propreté ; mais j'assure qu'on peut s'en dispenser , quand les douleurs des premiers panséments sont effacées ,

te qui arrive communément du dixième au vingtième jour (1), quelquefois plutôt. Des personnes dont j'ai vu fréquemment le pansement, se bornoient à faire ces lotions quand elles n'étoient pas pressées par les affaires : j'en connois une qui ne les fait que lorsqu'elle n'a rien qui l'occupe davantage : si elle est quinze jours en voyage, comme cela lui est arrivé depuis qu'elle porte un *exutoire*, elle ne fait autre chose que de changer tous les matins l'écorce, la feuille & les linges, & d'en passer un assez rudement sur l'endroit enflammé pour le nettoyer, après y avoir mis de la salive, si elle n'a pas de l'eau sous sa main : cette méthode peu gênante convient à un voyageur (2), auquel des sujétions multipliées devien-

(1) On n'est pas privé de l'usage du membre exuté ; il faut entendre seulement que les douleurs seroient sensibles si, dans les premiers jours, on comprimoit le bras ou la jambe.

(2) Ces détails vrais, mais minutieux peut-être aux yeux de quelques-uns, instruiront au moins les gens de tout état, & leur apprendront qu'ils peuvent recourir à nos *exutoires*, sans avoir à craindre qu'ils les dérangent de leurs affaires, en exigeant des soins qu'ils ne pourroient pas leur donner.

droient à charge, & qu'il faut éloigner quand on ne voyage pas avec toutes les aïssances possibles. Je finis enfin en répétant que cette personne n'apporte d'autre changement, dans le temps dont elle peut le plus disposer, que de se laver les jambes deux ou trois fois la semaine, sans autre nécessité que celle d'une propreté commune à tout le monde. J'ajouterai de suite, pour ne pas causer de suspension dans l'esprit des Lecteurs, que ces *exutoires* ne forment ni plaie ni excavation (1); l'épiderme seul est déchiré, & les yeux n'apperçoivent qu'une rougeur circonscrite, ordinairement proportionnée à l'étendue des feuilles qui recouvrent la plaie, & qu'on augmenteroit à volonté, si l'on n'en bornoit pas l'espace. Il arrive même assez souvent qu'il faut réprimer la rougeur trop étendue, avec le *cérat* appliqué sur des bandes de papier *brouillard*. Les feuilles de lierre sont les seules qui conviennent à ce pansement. Heureusement il est fa-

(1) J'ai cependant vu des apparences d'escarre dans les six premiers jours; mais quand la suppuration a succédé, la partie exutée devient lisse & unie.

tile de s'en procurer par-tout ; les chaumières & les vieux arbres en sont tapissés : elles ont éminemment la propriété d'entretenir le suintement.

Il importoit sans doute aux Lecteurs qui parcourent cet écrit avec quelque intérêt , de savoir en quoi consiste la manière de se servir d'un remède qu'on leur propose , & dont on leur annonce les avantages. On ne peut taxer les détails , à cet égard , d'être futiles ou prolixes , quand ils doivent servir à les diriger dans la pratique & son usage. Ils ne sont pas moins intéressés à connoître les moyens de se le procurer , pour n'être pas dupés par les gens qui ne répugnent pas à mettre l'humanité souffrante à contribution , en vendant à très haut prix un bois qui coûte si peu. Je n'ignore pas que quelques personnes ont déjà pensé à tirer parti de celui-ci , en profitant du moment d'obscurité qui regne encore sur sa nature & sur le lieu d'où on le fait venir , & qu'elles ne rougissent point de vendre un bâton , long de sept à huit pouces , le même prix qui suffiroit pour s'en procurer mille , & pour plus de deux années d'usage , si on l'achetoit sur les lieux.

J'aurois quelque chose à me reprocher , si je ne mettois mes Lecteurs au fait ; ceux d'entre eux qui devroient à sa vertu une santé qu'ils auroient vainement cherchée par d'autres moyens , & qui , touchés d'un sentiment honorable envers des pauvres auxquels ils desireroient procurer le même bien , en seroient peut-être détournés par la cherté du bois même : pour obvier à cet inconvénient réel , je conseille aux personnes qui auroient quelque correspondance à la Rochelle , à Rochefort ou dans les environs , de s'y adresser ; les paysannes qui apportent des provisions aux marchés , sont toujours chargées de quelques fagotins de ce bois , qu'elles livrent à six sols piece : un seul peut suffire à une année de pansement. Si l'on ne connoît personne dans l'une ou l'autre de ces villes , on pourra s'adresser , à Rochefort , à M. Monge , Droguiste de la même ville ; il en fera des envois à un prix raisonnable , en lui fournissant les moyens de les faire parvenir à leur destination. Je présume , au reste , que MM. les Apothicaires en tiendront dans leurs boutiques : déjà plusieurs , dans cette capitale , en sont approvisionnés ;
quelques-uns

quelques-uns même (1) en tiennent en macération pour ne pas reculer les premières applications.

A R T I C L E I I I.

Des maladies contre lesquelles les exutoires peuvent être employés en général.

Nous voici parvenus au moment d'entrer dans le détail des maladies contre lesquelles nos *exutoires* doivent être employés : cette partie de ma tâche seroit facilement remplie si je pouvois généraliser ce que j'ai à dire à ce sujet ; car il suffiroit d'avancer qu'ils sont nécessaires dans tous les cas où les cauterres *potentiels* sont indiqués , ainsi que les sétons , les ventouses scarifiées , les vésicatoires (2) ,

(1) M. Galien, Apothicaire du Roi , rue Saint-André-des-Arcs , peut en fournir de préparé : Tous les Apothicaires & Droguistes de cette ville en vendent aussi.

(2) J'avertis , une fois pour tout , que je n'entends pas comprendre les maladies aiguës où il faut relever le poulx , ranimer la fièvre , pour ainsi parler , emprunter une vigueur artificielle , afin d'attendre ou de favoriser une crise que les

& dans ceux où il importe de procurer une métastase salutaire, ou d'en éviter une dangereuse ; lorsqu'il faut opérer une diversion & un déplacement utile ; parce que les organes principaux sont menacés par des stagnations & des dépôts d'humeurs ; qu'on doit y recourir aussi contre les tumeurs froides , lentes , œdémateuses , dont on tente la résolution ou le ralentissement dans leurs progrès , en empêchant le trop grand abord des humeurs dans l'endroit où existent déjà les premiers engorgements ou empâtements ; dans toutes les circonstances

forces seules du malade ne feroient plus obtenir , ou quand il faut procurer un écoulement abondant , qui demande la plus grande célérité : l'expérience avec le garou seroit peut-être périlleuse , *experimentum periculosum* , Hipp. Le malade qui a besoin d'un secours pressant , n'en doit pas faire l'essai. Rien jusqu'ici ne m'a autorisé à substituer notre bois aux épispastiques employés dans ces circonstances , malgré les inconvénients qui résultent souvent de leur usage. Je suspecte l'activité du garou dans des cas si urgents.

Peut-être qu'en en appliquant sur une circonférence aussi grande qu'il est ordinaire de faire occuper aux vésicatoires , on obtiendrait des effets aussi prompts , sans danger pour la vessie. C'est à des *essais* heureux à fixer nos doutes sur ce point de pratique fort intéressant.

encore où la délitescence des tumeurs seroit à craindre ; contre les fluxions des yeux , rebelles & invétérées ; celles des oreilles , de la tête , de la poitrine même , comme je le démontrerai par des observations ; enfin dans tous les cas où il est à propos de diviser , de partager un effort d'action trop concentré dans une partie vers laquelle sont déterminés les courants d'oscillations & d'humeurs qu'il seroit dangereux de laisser fixer & accumuler , ou quand il faut augmenter cette action dans une partie que le défaut de ressort & l'empâtement jettent dans l'inertie. Mais je prévois d'avance que ceux qu'une pratique ancienne asservit , me demanderont à quoi bon proposer un remede peu ou point connu , équivalent à d'autres qu'une longue expérience a consacrés dans les fastes de la médecine , & que des succès rendent précieux dans la pratique. Si je ne présentois en effet qu'une substitution sans autre avantage pour l'événement des maladies qu'on a à combattre , le mérite de celui-ci seroit médiocre , & réduit à faire nombre parmi ceux de cette espece qu'on connoît déjà ; mais laissant à part les douleurs qu'on peut diminuer par son adoption , quand il

faudroit faire des sétons , des cauteres ordinaires , appliquer des vésicatoires qu'on doit renouveler deux ou trois fois la semaine , je répondrai que s'il est démontré par une expérience aussi ancienne que l'art de guérir lui-même , que ces moyens lui ont fourni des secours efficaces , procuré des guérisons qu'on ne doit qu'à leurs effets , celui que je propose en procurera de plus grands encore , il détruira des maladies qui n'auroient peut-être pas cédé aux précédents ; je suis fondé à garantir ces faits plus explicitement , mais j'en renvoie la preuve ailleurs.

Ici mon assertion paroît vague , elle l'est en effet : je ne dois donc pas espérer d'être cru sur ma parole , quand il s'agit de changer des moyens curatifs qui intéressent la vie des hommes , & que des Praticiens célèbres emploient avec des succès plus propres encore à les accréditer , que l'autorité des Ecrivains qui les recommandent ; aussi n'ai-je pas cette prétention ridicule : & si la raison & l'expérience ne me fournissent des preuves incontestables en faveur de celui que je présente , je n'oserois en concevoir l'idée , ou en m'y livrant , je m'exposerois à être

regardé comme un insensé que l'enthousiasme ou le défaut de lumière séduit, égare & aveugle. Mais un coup d'œil jeté sur la maniere d'agir des moyens cautérisants & vésicants que nous employons dans la pratique, comparés à celle du garou, porté jusqu'aux effets consécutifs des uns & des autres, commencera ma preuve & l'apologie de mon assertion : il mettra les Lecteurs en état de pressentir la vérité que je garantis. J'ose espérer qu'ils me sauront gré de les avoir convaincus ; eux-mêmes, ils auroient pris la peine que je me donne, si, comme moi, ils eussent eu l'occasion de le connoître plutôt. Cet aveu de leur part, & le bien qui en résultera pour l'humanité, sont la récompense unique que je prétends en retirer.

A R T I C L E I V.

Examen des cautérisations en usage dans la Médecine : avantages & inconvénients de ces moyens.

L'EXAMEN que je me propose de faire de l'action & des effets du cautere, porte

sur celui que le public connoît sous cette dénomination , & que les Praticiens appellent *potentiel* : ce que j'en dirai n'est point applicable à cet autre que nous nommons *actuel* , fourni par le feu ouvert , ou actuellement agissant , pratiqué avec un fer rouge , ou par tout autre moyen propre à imprimer l'action de cet élément : l'usage de ce dernier n'est pas du fond de mon sujet (1). Je n'entends donc parler que de celui qu'on ouvre par une incision , ou par la pierre à *cautere* , avec l'intention bornée d'établir un cours d'humeurs qu'on juge nécessaire. Les premiers effets de ce moyen chirurgical , pratiqué par l'incision ou la pierre , sont de déchirer le tissu des solides , d'occasionner l'inflammation , l'engorgement , l'obstruction locale & momentanée , & enfin la suppuration. Ces effets en partie peuvent être étendus plus loin

(1) Non plus que le séton , dont les incommodités sont connues , quand il doit subsister quelque temps. Il seroit d'ailleurs d'autres considérations à faire valoir pour ôter l'envie de le défendre contre la préférence que méritent nos *exutoires* , ainsi que des cas qui ne supposent pas le choix.

que l'endroit même de la cautérisation , quand elle a été instituée par la pierre (1) que l'humidité de la partie dissout , & aide à faire pénétrer dans les chairs où son action est portée ; ce cautere , tel que je le présente ici , & c'est avec tous ces avantages , peut sans doute dans les premiers jours de son application déterminer , par l'irritation & l'inflammation qu'il excite , un effort d'action & des mouvements oscillatoires qui feront enfler aux humeurs un courant qui les attire. La preuve est sans réplique , puisqu'il survient un engorgement qui ne cede que quand la suppuration a lieu , & donne issue à la matiere qui l'occasionnoit. Mais dans la suite , lorsque cette action est amortie, affoiblie par l'absence & la destruction de cet agent actif (la pierre) , si les humeurs continuent à s'y porter , à quelle cause l'assignera-t-on ? Sera-ce à l'habitude qu'elles auront contractée d'en enfler la route , ou à la facilité qu'elles trouvent à s'évacuer par cette solution (2) de conti-

(1) Car , par l'incision , ses effets sont plus bornés ; encore ne doit-on l'admettre , par la pierre , que pour les premiers jours : bientôt son activité est anéantie.

(2) On ne doute point que l'incontiguïté ne soit

nuité (l'ouverture) , ainsi qu'il arrive aux personnes qui ont des excoriations suppurantes , & des ulcères anciens qu'on cicatrise difficilement , autant par l'abord accoutumé des humeurs , que par leur perversion (1). Mais si c'est à l'habitude , on ne sauroit prouver une continuité d'action de la pierre , puisqu'elle est détruite , & que rien n'augmente le mouvement progressif des liqueurs , ni qu'aucune autre cause ne contribue à les y faire parvenir : la déperdition qui s'en fera , sera peu considérable , & presque point spoliatoire ; de là , peu de progrès dans la diminution du mal qu'on espère détruire par ce secours. Comme je ne cherche pas à affoiblir implicitement les effets des cauterés , que je ne veux pas même qu'on puisse le soupçonner , je vais me prêter à

la cause réelle des écoulements ; mais quelle évacuation suppose-t-elle ? Dix jours n'en fourniroient pas une qu'on puisse comparer à celle d'un *exutoire* en action pendant un jour.

(1) Je n'établis pourtant point de parité , personne ne me l'accorderoit. La durée la plus longue des effets de la pierre est de huit à dix jours , & ce temps ne suffit pas pour accoutumer la nature à ce nouvel ordre d'action ; il n'y a donc d'évacuation que celle qui provient de la desunion des parties. Cet écoulement , cette suppuration

une hypothese que j'imagine , & qui , si elle étoit vraie , en releveroit les avantages. Je suppose donc que le pois placé dans l'excavation ou trou du cautere , venant à se gonfler par l'humidité qui l'imbibe , forme circulairement dans la plaie différents points de compression qui irritent assez les fibres nerveuses pour y entretenir des traînées d'oscillations , proportionnées aux efforts de cette pression circulaire. En admettant cette supposition comme démontrée , trouveroit-on encore des raisons de croire à une suppuration qui ne fût pas locale , c'est-à-dire , celle de la plaie même. Mais on fait , à n'en pas douter , qu'après quelque temps d'ouverture , les chairs environnantes deviennent fongueuses , mollasses , trop peu susceptibles de l'impression que j'ai supposée , pour qu'on veuille se prêter à cette hypothese. Quoi qu'il en soit , il est certain que l'expérience nous démontre des effets salutaires des cauteres , mais très lents , tardifs , peu sensibles , & qui ne peuvent souffrir le parallele avec nos *exutoires* , sans parler des chairs baveuses

est donc locale , celle de la plaie même , si le pois ne réveille pas les douleurs de temps en temps.

qu'il faut assez fréquemment ronger & brûler (1).

On ne m'accusera pas de les avoir examinés avec partialité, & avec le dessein médité de les décrier : les gens de l'art conviendront au contraire que je n'ai rien omis pour trouver des raisons de les porter à leur plus haute valeur, par des suppositions qu'ils ne me passeront peut-être pas ; je suis sûr au moins que s'ils sont abandonnés, je ne serai pas taxé d'avoir exposé leur cause avec infidélité. Soyons aussi équitables dans l'examen que nous allons faire des vésicatoires, mis en pratique dans les mêmes vues que le cautere dont nous venons de parler : il n'est pas besoin de prévenir que j'exclus de ce que je vais dire les *escarotiques* & *cathérétiques* que la Chirurgie emploie dans des cas étrangers à la matière que je traite.

Il est fort commun d'employer les mouches cantharides dans la même intention qui détermine à placer un cautere. Cette

(1) Cet inconvénient est, suivant ma façon de voir, ce qu'il y a peut-être de plus propre à entretenir les bons effets, par l'irritation qu'on réveille de temps en temps. Mais les malades s'en accommodent-ils ? Les contractions que les muscles éprouvent dans les mouvements des bras &

pratique, aujourd'hui familiere, est probablement accréditée, ou parcequ'on ne croit pas à propos d'ouvrir un cautere pour obtenir un écoulement de quinze jours, d'un mois ou plus, ou qu'on est forcé de se prêter aux idées du public, qui voyant dans cet établissement un engagement pour la vie, & les risques d'une mort presque certaine, s'il ose le supprimer, s'y refuseroit. Comme il n'a pas la même prévention sur une suppuration procurée par les *épispastiques*, qu'il lui est assez ordinaire de voir appliquer & supprimer dans les maladies aiguës, il n'apporte pas la même répugnance à s'en laisser placer; il perd de vue qu'il y auroit parité de danger dans la suppression d'un écoulement établi par l'un ou l'autre moyen, dès qu'il y aura égalité dans l'espace de temps qu'il aura subsisté, toutes choses d'ailleurs égales. Mais revenons à l'action des vésicatoires, que nous devons rechercher pour en apprécier l'utilité & les inconvénients, suivant nos vues.

On n'ignore pas que les cantharides appliquées sur une partie vivante & humec-

des jambes me paroissent propres à entretenir quelques irritations à la plaie, où le pois, par sa dureté, offre de la résistance.

tée par les fucs animaux , ne puissent subir une décomposition dans leurs parties inhérentes , âcres & salines ; qu'ainsi dissoutes , elles s'introduisent dans les vaisseaux excrétoires de la transpiration , où elles se mêlent avec la sérosité qu'elles raréfient (1) prodigieusement , la déterminent d'ailleurs à y affluer en plus grande quantité , par les causes que nous avons assignées aux premiers effets de la pierre à cautere : on conçoit de là la raison de l'épanchement de la sérosité & de la phlyctene qui se forme. Mais si l'on ne peut révoquer en doute l'intromission des parties inhérentes , même intégrantes , des mouches dans les plus petits vaisseaux & dans le sang , vu qu'elles se portent sur la vessie urinaire ; on comprendra encore leurs effets ultérieurs sur tous les solides sensibles qu'elles irriteront , & dont elles

(1). C'est vrai-semblablement autant à la raréfaction même de cette sérosité , qu'à la quantité que cet effort d'action fait aborder à la partie où a eu lieu l'application de l'emplâtre , qu'il faut attribuer la *phlyctene* , ce boursoufflement si considérable de l'épiderme , forcé à se prêter au volume qui s'est épanché. La chaleur & le mouvement que le vésicatoire excite est bien propre à causer cette raréfaction.

augmenteront la réaction, objet qu'il n'importe pas à mon sujet actuel de suivre plus avant. Je dois m'arrêter aux dangers réels auxquels on s'expose par des applications réitérées : ils sont tels, qu'ils vont quelquefois jusqu'à causer des rétentions d'urine, & des impressions à la vessie qu'on n'efface pas toujours. En faut-il davantage pour conclure avec moi qu'il seroit bien avantageux de pouvoir substituer à de pareils vésicatoires un agent qui les suppléât dans leurs bons effets, sans en avoir de mauvais à craindre, mais aussi que cet agent n'ait pas l'inertie que nous reconnoissons dans le cautere. Ce double avantage se trouve réuni dans l'*exutoire* ; je le démontrerai. Reste à examiner s'il n'a pas lui-même des inconcénients qui lui soient propres. Exposons avec l'impartialité qui nous a guidés jusqu'ici sa maniere d'agir, ses effets primitifs & consécutifs, trop bien marqués pour les révoquer en doute : ce fera mettre la question en évidence, & les Lecteurs en état de la juger.



ARTICLE V.

Maniere d'agir des exutoires : leurs effets salutaires.

L'ÉCORCE du garou appliquée sur une partie musculieuse (1) quelconque , chaude , humide , ayant vie enfin , excite dans les premiers jours un sentiment léger de chaleur & de douleur , soit que les sels & l'huile âcre qu'elle contient se dissolvent , se mêlent & s'introduisent dans les fibres & les vaisseaux du tissu cellulaire à la maniere des vésicants . ou que la disposition de ses fibrilles ligneuses , longitudinales & aiguës (2) , s'engageant dans la peau , favorise son effet par l'irritation qui doit suivre leur introduction dans les chairs ; soit enfin que ces

(1) Il est à propos d'éviter les parties aponévrotiques, c'est-à-dire les moins charnues.

(2) Ces petites fibrilles forment une espece de duvet, qu'on apperçoit en rompant le bois quand il est sec , & en passant la main un peu rudement sur l'écorce ou le bois dépouillé. Il est à cet égard comparable aux pois à gratter.

deux causes concourent ensemble , comme je suis fondé à le présumer (1). Il

(1) Six fois autant d'écorce pure , pulvérisée , mêlée à du sain doux , appliquée sur une parrie déjà phlogosée depuis huit mois , n'ont pas procuré une *exution* si abondante que celle que l'écorce entiere , seche , produisoit ordinairement. Le bois pulvérisé a eu moins d'effet encore ; les parties grasses & onctueuses de la graisse avoient-elles émoussé l'action de l'écorce ? ou les suc lymphatiques n'ont-ils pu dissoudre les principes acres ainsi enduits de graisse ? ou enfin le dérangement des fibres ligneuses n'a-t-il pas concouru pour quelque chose à cette espece d'inactivité ?

La racine de pyrethre traitée de même , après avoir été employée quatre jours , donna lieu à la douleur , à l'engorgement des glandes inguinales , & à vingt petits ulceres ; les jambes s'enflammerent beaucoup ; presque point de suintement par conséquent : il fallut terminer là cet essai. Après quelques jours de calme , on rétablit l'*exution* ordinaire par l'écorce , & bientôt les ulcérations guériront.

L'écorce en poudre avoit causé les mêmes accidens , mais en petit ; l'écoulement s'étoit soutenu.

Depuis , j'ai fait mêler quarante-huit grains d'écorce pure , avec demi-once de suppuratif ; après la destruction de l'épiderme ce mélange a très bien rempli mes vues. Des personnes cupides faisant mystere de ce mélange , se sont annoncées pour posséder un épispastique doux , &c. De quoi n'abuse-t-on pas , quand le desir de gagner de l'argent est le mobile de nos actions !

résulte la destruction de l'épiderme dans toute la surface qui a éprouvé son action, & la rougeur de la peau qui en étoit recouverte, sans phlyctène (vessie), ni élévation, sans tuméfaction, ni engorgement visible de la partie la plus en prise à cette action. Si la quantité de l'écorce n'a pas été outrée, comme je l'ai observé ailleurs, il survient un écoulement ou suintement que le calme de la partie irritée & la dilacération de l'épiderme favorisent & facilitent, proportionné, si j'ai bien observé, au plus ou moins de fluidité dans les humeurs, & à l'empâtement du tissu muqueux du sujet sur lequel elle a eu lieu. Les effets subséquents de nos *exutoires* deviennent bientôt sensibles : à peine subsistent ils de quatre, cinq ou six jours, ce que j'ai encore remarqué être respectif, qu'ils déterminent des courants fixes d'oscillation, & enfin d'humeurs léreuses; prêtent réellement du ressort aux fibres, & aux vaisseaux de l'organe extérieur, dont l'action réciproque est augmentée; partagent & divisent un effort d'action qui étoit concentré ailleurs, en en formant aux endroits où ils sont établis; ils deviennent dans la suite des aboutissants auxquels la

nature s'accoutume , se prête elle-même & obéit. Par l'usage continué du garou, on parvient enfin à faire cesser les désordres & les inégalités dans les mouvements qui portoient la confusion dans l'économie animale , à laquelle cependant l'accord mécanique est si nécessaire pour le maintien de la santé & de la vie.

Il faut , pour concevoir tous les effets salutaires que peut produire le garou (1), se persuader que son action est portée, propagée au loin , par consentement , comme dit *Baglivi* à d'autres égards, & voir le dégorgement du tissu cellulaire , opéré de proche en proche , alléger les petits vaisseaux que l'empâtement oblitéroit , distendoit & faisoit succomber sous

(1) Si l'on insinuoit que le garou fît tout cela spécifiquement, ce seroit erreur , fausse vue : mais voir que la spoliation de la substance en surcharge dans le tissu cellulaire , dont la gêne & les mouvements irréguliers causoient les désordres & les embarras, sert à les détruire ; c'est voir la vérité sans outrer. On sait que les mouvements oscillatoires de cet organe sont déjà naturellement si lents , qu'on n'a pas de peine à concevoir comment l'abondance des sucs en trouble les fonctions. Quoi de plus propre à combattre ces maladies , qu'un remède qui agit localement & avec tant d'avantage ?

la masse & le volume , en rétablir progressivement le jeu & le ressort. Ce point de vue , sous lequel je le fais envisager , ne paroîtra pas outré à quiconque en suivra attentivement les effets.

A R T I C L E V I .

Suite des avantages des exutoires.

JE m'en tiens à l'exposé simple & vrai qu'on vient de lire des uns & des autres moyens mis en usage pour obtenir un semblable résultat ; je néglige même de peser sur tout ce qui pourroit captiver la confiance du Lecteur & le faire prononcer en faveur de celui que je propose : je ne crains pas même qu'on me reproche d'avoir affoibli la vérité dans l'exposition des effets propres à chacun d'eux , & dont l'avantage , quand on discutera sans prévention , sera attribué au dernier , dans l'admission duquel je n'ai au surplus d'autre intérêt , d'autre motif que celui d'être utile. On ne pourroit , sans renoncer , je ne dis pas à l'équité , mais au sens commun , m'en prêter d'autres , lorsque je tâche à lui mériter une préférence

qu'on ne lui refuseroit qu'au préjudice de l'humanité. Je mets , sans réserve , le public en état de se suffire à lui-même , au moins dans les cas les plus ordinaires , & de tirer de ce moyen le secours qu'il offre. Il reconnoîtra donc dans mon procédé les marques d'un zele pur , que des dehors empruntés ne déguisent point ; il me saura gré de lui avoir mis en main un moyen si simple , si peu coûteux & si facile pour se procurer des avantages bien supérieurs à ceux qu'on lui fait espérer des cauterres ou des épispastiques, dont les inconvénients lui sont actuellement connus : il jouira encore de celui de n'être plus alarmé à la vue de l'instrument qui doit faire l'incision cautérisante dont il s'effraie toujours , mais mal à propos , quand il faut l'employer dans une ouverture où rien ne peut le suppléer. Il sera également à couvert des impressions brûlantes d'une pierre toute de feu , & des inflammations funestes que peuvent causer , comme je l'ai déjà dit , les vésicatoires réitérément appliqués. Les Nations Espagnole & Angloise (1) , plus expo-

(1) Le garou peut être connu de plusieurs particuliers Anglois & Hollandois que le commerce

féés encore que la nôtre à des infirmités qui rendent chez elles les cauterés familiers , recevront avec empressement celui que je leur présente , si capable , par ses effets bien appréciés , de contribuer pour beaucoup à la guérison des maladies qui les affligent , à conjurer & à détruire chez les enfants & les adultes , les menaces de ces maladies dont on a tant de raisons de les croire *entichés* (1). La première surtout , qui s'occupe de prévenir des infirmités qu'on pourroit regarder comme *naturalisées* chez elle , est bien intéressée à

amène à la Rochelle & à Rochefort. J'ai eu occasion , pendant mon séjour dans cette dernière ville , de le conseiller à un Marin de la première nation , & d'être assuré par des envois qu'on faisoit de ce bois , que plusieurs autres en faisoient usage depuis quelque temps.

(1) C'est des écrouelles dont je veux parler , qu'on regarde comme endémiques en Espagne. Ne seroit-ce pas plutôt des tumeurs véroliques ? On sait que la bénignité des symptômes de la maladie vénérienne dans ce pays , rend ceux qui l'ont contractée assez négligents pour ne pas toujours la faire traiter ; en faut-il davantage pour transmettre des vices qui se perpétueront longtemps , si l'on continue à ne s'occuper qu'à les pallier & les rendre supportables ? cependant je les considère ici comme tumeurs scrophuleuses.

l'adopter. Je m'étendrai ailleurs sur ce que je n'insinue ici qu'en passant ; je me borne , quant à présent , à la confirmer , autant qu'il est en moi , dans la confiance qu'elle accorde aux cauterés en général , en lui assurant , avec le célèbre *Paré* , qu'ils » profitent à cause qu'ils font dou-
» leur & inflammation , lesquels chassent
» & dissolvent les humeurs froi ds , &
» subtilisent les gros & visqueux , & les
» attirent au dehors.... & que l'ouver-
» ture faite par iceux est à louer , d'au-
» tant qu'ils obstruissent , & attirent le
» venin (1) du profond à la superficie » ;

(1) Le venin dont parle *Paré* , est la matière du désordre survenu dans l'économie animale : quelle qu'en soit la cause , je ne blâmerai pas le nom qu'il lui donne , car c'est chose indifférente à bien des égards ; elle ne sera pas même l'objet de mes recherches , ni de mes réflexions. Je laisse aux Scholastiques de toutes les sectes à la démontrer d'après les principes que chacune d'elles préconise , & les préventions qu'elles écoutent. Toutes apportent des raisons vrai-semblables ; mais vouloir expliquer tous les dérangements qui surviennent dans l'économie animale par une seule cause morbifique qui n'admet qu'un principe vicieux pour des effets si variés , c'est exposer sa théorie à des démentis que l'observation journalière fournit , & qui décréditent , renversent & détruisent le système en ap-

& qu'en aidant la nature qui semble indiquer elle-même la voie de dépuración & de décharge qu'elle veut établir, il est plus que probable que cette Nation éteindra une maladie qui la ravage dans la très grande partie de ses membres. L'expérience a sans doute garanti les bons effets des égouts que les Espagnols ouvrent contre ces indispositions ; c'est sagesse de la prendre pour guide, & c'est marcher à la lueur d'un flambeau qui n'égare jamais. Je m'en servirai dans tout ce qu'il

parence le mieux échafaudé. *Hodie floret secta ex omnibus mixta. Vat. Inst. Med. pag. 9, thes. 31.* Il faut espérer que, quand l'imagination aura fait les derniers efforts, qu'on sera las, fatigué de systématiser, de donner à la nature des entraves, en lui prescrivant des loix auxquelles elle répugne, on reprendra, sans mélange, la façon de voir du respectable *vieillard de Cos*, celle qui n'égare point, *la raison & l'expérience.*

En mon particulier, je crois voir, dans chaque secte de Médecins, une vérité qu'il importeroit de dégager des erreurs que des conséquences fausses ont occasionnées. L'agent de *Thémison* me paroît souvent raisonnable ; l'Archée, tantôt triste & tantôt furieux, de *Helmon* est souvent très sensible par les effets ; & , sans trop connoître la cause primitive de son action & de son inconstance, je les mets moi-même en jeu. Les yeux des Méchaniciens, quoi qu'en dise M.

me reste à dire ; je m'épargnerai ainsi qu'aux Lecteurs , qui m'en tiennent certainement quitte , un étalage fastidieux d'érudition plus ennuyeuse qu'utile.

A R T I C L E V I I.

Usage plus étendu des exutoires.

Nous avons fait connoître le garou , donné la maniere de s'en servir , indiqué le moyen de s'en procurer , même à vil

R.... dans un excellent ouvrage pour la pratique & l'observation qu'il vient de nous donner , sont dans bien des cas ceux qu'il faut emprunter pour voir avec sûreté. Il ne seroit pas impossible de justifier le célèbre Professeur de Leyde : les Galénistes , les Takéniens , les Staahliens , &c. prouveroient aussi que les agents mis en action par leurs Maîtres , comme causes des maladies , ne sont pas des êtres imaginaires.

Parmi ces esprits vastes & profonds que notre siècle a produits en assez grand nombre pour l'honneur de la Médecine , & que nous admirons , il seroit à désirer qu'un d'eux se fût dévoué à apprécier ces objets à leur juste valeur. Peut-être seroit-il parvenu à présenter avec clarté les phénomènes si variés de l'économie animale , qu'on ne fait encore que soupçonner ; le partage d'opinion ne nourriroit plus l'irrésolution qu'il seroit avantageux de pouvoir fixer.

prix; nous avons comparé son action & ses effets avec ceux des agents que nous employons jusqu'ici, dans les mêmes vues qui décident l'application de notre *exutoire*; nous croyons aussi lui avoir mérité une préférence raisonnable, & que rien ne peut balancer (1). Les inconvénients des cauterisations en usage ont été démontrés par le fait & par des raisons qu'on ne sauroit infirmer : & quand la supériorité de nos *exutoires*, dans l'évacuation qu'ils établissent, n'auroit pas été prouvée, ne suffiroit-il pas qu'il y ait parité d'effet, sans inconvénient, pour leur accorder la préférence sur les autres moyens, & décider la question? Voyons maintenant dans le détail les cas où ils conviennent, ceux où l'analogie fait voir que le garou peut être utile, & qu'on doit l'essayer;

(1) S'il restoit quelque doute encore, il suffiroit de consulter quelques-unes des personnes qui ont substitué des *exutoires* à des cauterés qu'elles portoient depuis des années; on apprendroit d'elles les avantages qu'elles en retirent à tous égards.

Cette substitution se fait en cessant de mettre des pois dans le trou du cautère; trois, quatre à cinq jours suffisent pour l'incarnation : je fais placer l'écorce à deux ou trois lignes de distance de l'ancien, & tout s'établit à merveille.

&

& n'omettons point les circonstances dans lesquelles il paroîtroit devoir être exclus, afin de faire éviter, s'il se peut, les applications nuisibles, qui tous les jours décréditent des remèdes salutaires.

J'ai déjà dit que le garou en *exutoire* convenoit dans tous les cas où les cauterres & les épispastiques sont employés avec les vues que j'ai sommairement tracées. C'en seroit assez pour des Praticiens si je n'écrivois que pour eux ; mais ne méritois-je pas, à juste titre, le nom d'ingrat, si je ne mettois la très grande partie du public qui méconnoît les heureux effets de notre bois, en état d'en faire usage (1), de trouver en lui un secours qu'on n'en tireroit probablement pas, s'il devenoit onéreux ? Ceux qui me l'ont fait connoître m'ont dit avec cordialité tout ce qu'ils ont cru propre à relever sa bonté à mes yeux, avec le desir de m'en voir adopter l'usage, & dans la confiance sans doute du bien que ce remède, dans mes mains, procureroit à ceux auxquels j'en transmettrois la con-

(1) Dans les cas les plus faciles, ceux que les habitants de l'Aunis prennent sur eux de soigner ; telles sont les fluxions aux yeux invétérées.

noissance : pourquoi ne le ferois-je pas avec autant d'abondance de cœur qu'ils tâchoient d'en mettre en m'en faisant part ? Je ne me croirois pas quitte envers le public , si je ne consacrais quelques heures à la lui donner , non avec la réserve qui étoit sage dans ces personnes , mais avec l'extension dans l'usage dont un Médecin le reconnoît susceptible ; ce sera restituer avec usure , & m'acquitter envers elles. Je souhaite bien sincèrement que les Praticiens m'imitent, qu'ils portent même plus loin que moi son utilité ; ils enrichiront la Médecine par l'histoire des observations que les effets de ce bois les mettront à même de nous communiquer.

Les habitants de l'Aunis se bornent , du moins à ma connoissance , à employer l'exutoire contre les ophthalmies les plus rebelles , & réussissent à les guérir sans autre secours , contre les oreillons & quelques engorgements glanduleux du sol (1). Si c'est , aux yeux des Praticiens

(1) Il n'est pas indifférent de l'employer contre tous les engorgements glanduleux ; ceux où l'on reconnoît constriction , sécheresse & irritation à la fibre , le proscrivent absolument.

éclairés , resserrer ce remede dans des limites trop étroites , c'est aussi mériter les éloges qu'on accorde à la prudence , & éviter d'être confondu dans l'ordre hon-
teux des Empiriques téméraires & punissables , dans les mains desquels le hasard , la lecture d'un livre peut en avoir placé un très efficace contre quelques maladies , mais auquel ces hommes destructeurs font bientôt franchir les barrières de sa vraie utilité , en l'appliquant avec autant d'effronterie & d'imprudence , qu'ils y mettent peu de discernement ; d'où tant de victimes coupables elles-mêmes d'une crédulité plus qu'indiscrete , mais toujours dignes de nos soins , quand , instruites par une expérience affligeante , & rendues à leur raison , elles viennent enfin les réclamer. Trop heureux encore si nos lumieres nous fournissent les moyens d'adoucir leurs maux ! En étendant l'usage des *exutoires* , je me garderai de tomber dans des excès que quelques Praticiens enthousiastes n'ont pas toujours évités , & qui , séduits par des succès éblouissants , par une analogie mal entendue , ont porté beaucoup au delà de ses justes bornes la pratique d'une chose circonscrite dans ses

effets. Ce reproche ne tombe pas seulement sur l'abus que nos anciens faisoient de la cautérisation , il regarde aussi cent autres objets plus récents dont le détail seroit ici déplacé. On ne sauroit être trop en garde contre son imagination dans des premiers essais , quelque heureux qu'ils soient , ni apporter trop d'attention à bien examiner , calculer si l'on ne doit pas à des circonstances , à des accessoires qu'on ne s'avise pas même de soupçonner , l'avantage qu'on attribue fausement au remede dont on veut faire la réputation. Cette façon de voir les choses éloigne les mortifications , écarte les méprises & les conséquences nuisibles dans la pratique. Elle sera la regle que je suivrai dans cet écrit : en me mettant d'accord avec la raison , l'expérience & l'analogie non outrée , j'éviterai les excès ; si je vais plus loin , ce sera avec circonspection , comme tentatives à faire pour le bien des malades & de la Médecine qu'elles procureroient. Le remede est sans danger ; le plus grand mal qu'il puisse causer dans l'application la moins indiquée , seroit l'orgasme momentané & l'inflammation passagere dans l'endroit même & les parties environnantes. Sup-

primer l'écorce , étuver la partie , si elle s'étoit enflammée parcequ'on se seroit opiniâtré à porter trop loin la tentative , est tout ce qu'il faut faire pour retrouver le calme que le repos de la nuit rétablirait seul. On doit conclure , par ce qui vient d'être dit , qu'il ne faut pas être moins en garde contre les essais imprudents , capables d'occasionner le décri & des préventions qui feroient reléguer le garou dans le petit coin de terre d'où il importe de le tirer , que contre quelques succès qui en feroient un remède à tous maux. Mais qu'il est rare de trouver le milieu raisonnable dans l'emploi des choses que l'Auteur bienfaisant de la nature a créées pour notre bonheur !

ARTICLE VIII.

Utilité des exutoires dans les maladies des yeux : imprudences qui y donnent souvent lieu.

RIEN de plus ordinaire que de voir proposer les cauterés , les sétons & les vésicatoires contre les fluxions rebelles &

opiniâtres des yeux : l'expérience a appris à tout le monde que ces secours offroient des ressources (1) contre les affections de ces organes si intéressants , lorsque tous les autres moyens ont échoué. Ainsi je me réduirai à conseiller l'application du garou sur le bras du côté opposé à l'œil malade ; & si les yeux sont affectés , on fera bien , pour en hâter la guérison , de placer l'*exutoire* à l'occiput ou entre les épaules , en employant le mélange dont j'ai parlé ci-devant fait avec le suppuratif & l'écorce pulvérisée. L'affection des deux yeux n'exige pas qu'on multiplie les exutoires ; & quand cette indisposition ne paroît pas dépendre d'une cause interne , reconnue par des symptômes qui l'annoncent , j'en conseille de très modérés. On évitera par cette préférence la *perforation* douloureuse à faire pour l'établissement d'un séton , la lenteur des effets d'un cautere , & les dangers des

(1) Ici , ceux qui sont asservis à des usages anciens , me demanderont peut-être pourquoi j'appelle *ressources* efficaces , des moyens que je tâche de faire abandonner. J'ai prévu & répondu d'avance à tout cela ; je n'ai rien de plus à ajouter , sinon qu'on ne choisit que quand il y a matière au choix.

mouches cantharides. Il seroit déraisonnable de balancer un moment l'exclusion de ces moyens , dont on ne s'est servi que faute de meilleurs. Dès que l'on aura pris ce parti , on peut se dispenser de recourir aux collyres les plus vantés , il suffira de laver les yeux avec l'eau tiède , une décoction légère de mauve , de fleurs de sureau , ou de graine de lin , & d'y ajouter dans les premiers temps , si l'inflammation étoit forte , huit à dix gouttes d'extrait de saturne sur deux onces ou quatre cuillerées de l'une ou de l'autre de ces décoctions. Ce collyre tout simple m'a paru mériter la préférence dans beaucoup d'occasions sur le grand nombre de ceux qui sont formulés dans les livres & les recettes les plus mystérieuses : quand on les négligeroit , on verra bientôt les effets promis par *Paré* en conseillant les sétons , que . . . tôt après que l'ulcère (l'issue) fait
» par iceux jette boue , la vue se clarifie ,
» voire à ceux qui jà l'avoient du tout
» perdue ». Je confirmerois ce que dit cet habile Chirurgien , par une douzaine d'observations de cette nature , si je n'avois l'occasion d'en placer une qui suffira , quand je parlerai des tumeurs , & où la vue étoit des plus menacée : il me suffit ,

quant à présent, d'assurer que, parmi celles que j'aurois à détailler ici, je vis deux adultes dont la vue étoit si désespérée, qu'on ne distinguoit ni cornée transparente ni prunelle; que tout enfin étoit confondu dans ces organes, au point que je me refusois à croire qu'on pût les garantir (1). Cependant, en moins d'un mois la vue commença à s'éclaircir, & bientôt après les yeux recouvrent leur première netteré. On avoit établi un *exutoire* à chaque bras, un peu plus large que d'ordinaire. Les fluxions subsistoient depuis long-temps; & c'est particulièrement contre les invétérées que le garou réussit, & qu'on a moins à craindre qu'il augmente l'inflammation, ce qui ne seroit pas surprenant dans les premiers jours d'une fluxion naissante; mais ce n'est guere dans ces moments-là qu'on se

(1) On ne manquera pas de dire que le garou n'a rien eu ici de particulier; que les sétons, les vésicatoires auroient fait la même chose. D'accord encore pour cette fois; mais si l'on aime tant à se faire percer avec l'aiguille à séton, courir les inconvénients des autres moyens, je ne m'y oppose pas. Je me retranche à assurer qu'on en rejetteroit un plus doux, plus facile, & assurément plus expéditif.

détermine à employer les sétons , ni que je conseillerois l'exutoire. On tente auparavant les remèdes généraux ; propres à combattre les ophthalmies inflammatoires récentes ; & l'on ne se retourne de leur côté que quand le mal paroît résister aux moyens précédemment mis en usage sans succès.

M. Calmele de Versailles , ayant su qu'on réimprimoit cet Ouvrage , nous a fait part de l'observation suivante : elle fait trop d'honneur à son humanité pour ne point la préférer à celles qui nous sont propres , que nous supprimons volontiers dans l'intention de ne point augmenter ce volume.

Vers la fin du mois de Mai , on lui amena un jeune homme , manœuvre , pour lui administrer charitablement des secours contre la vue qu'il perdoit ; en effet , ses yeux étoient dans un si mauvais état , que M. Calmele le crut aveugle ou prêt à le devenir. Ce jeune homme ne pouvoit distinguer une tabatiere rouge & assez grande ; mais la difficulté qu'il avoit à supporter la lumière du jour , fit cependant présumer à M. Calmele que la vue n'étoit pas entièrement perdue. Sur cette espérance , il se hâta d'établir un

exutoire à la nuque. Le sixieme jour, l'écoulement a été très abondant; dès ce moment, l'inflammation des yeux a commencé à disparoître, & le malade à y voir. Chaque jour, l'*exutoire* a fait de nouveaux progrès, & dans les premiers jours de Juin, le malade fut guéri & reprit son travail ordinaire.

Pendant le traitement, on lui lavoit les yeux avec une infusion de sureau, dans laquelle on ajoutoit quelques gouttes d'eau-de-vie, & quelques grains de sel de Saturne. Tous les jours encore, M. Calmele lui faisoit prendre un bol fondant dont il ne détaille pas la composition. Il auroit dû observer aussi si cette ophthalmie étoit récente ou invétérée, & depuis combien de temps la vue de cet homme étoit affectée.

On conçoit que l'*exutoire* réussira aussi contre les chassies humides & seches, d'autant mieux indiqué ici, que ces indispositions des yeux annoncent fréquemment pour la suite l'ulcération de la conjonctive, lorsqu'on n'y remédie pas efficacement : les bords des paupieres peuvent aussi devenir pustuleux, durs, squirreux même, & cela n'est pas sans exemple; on n'est pas même à l'abri d'une fistule lacrymale, quand ces incommodités

sont négligées & qu'elles font des progrès. Ici, les lotions fréquentes sont nécessaires dans les premiers temps pour les tenir propres, obvier au collement des paupieres & à l'irritation qui résulte d'une séparation devenue difficile par le séjour d'une humeur âcre & gluante qui les phlogose. On fera bien, pour favoriser les effets des *exutoires*, d'observer un régime humectant, sur-tout quand la matiere des chassies est seche : du reste, qu'on s'en repote sur leur action, ils en détruiront la cause. Il n'est pas besoin d'avertir qu'il faut conserver l'*exutoire* jusqu'à la guérison, & d'en prolonger l'usage quelques mois après, pour la confirmer. On court des dangers aussi grands, si on néglige de guérir le larmolement habituel qui se termine assez souvent par une fistule. Il est ordinaire dans cette maladie de l'œil, de reconnoître l'acrimonie de l'humeur qui la cause, par les érosions qu'elle fait aux endroits de la joue où elle se répand. On présume, d'après cela, que le régime est absolument nécessaire ici, ainsi que quelques purgatifs convenables. Ces moyens, aidés d'un *exutoire*, en ont détruit un en assez peu de temps, qui duroit depuis plusieurs an-

nées. Je conseille en général de compter peu sur les secours ordinaires contre cette infirmité de l'œil : on a trop souvent à se repentir du temps qu'on a donné à des remèdes sans fruit. Les Praticiens les plus prudents & qui en connoissent les dangers , n'hésitent guere à recourir de bonne heure aux sétons , aux cauterés & aux vésicatoires : ainsi nous nous conformons à leur méthode , à laquelle nous ne faisons qu'ajouter en mieux : j'ai lieu de penser qu'ils préféreront aussi l'*exutoire* quand il leur sera plus connu.

Si on alloit au devant des ravages que peuvent produire ces indispositions naissantes des yeux , on ne verroit pas tant de fistules lacrymales , quand même la cause primordiale dépendroit d'un *virus* quelconque : l'écoulement spoliatoire & la dérivation , prise dans le sens des Auteurs , que nos *exutoires* procurent , pareroient d'abord à ces désordres ; on s'occuperait ensuite à combattre le vice qu'on reconnoîtroit leur donner lieu , par des renseignements & un examen approfondi sur tout ce qui peut éclairer un jugement. Je dois observer que nos *exutoires* ne conviennent que quand la tumeur phlegmoneuse est encore soumise à la résolution ;

si la suppuration est établie de quelque temps , on est fondé à craindre que la carie ne tarde pas à se manifester : l'opération alors est nécessaire ; & si l'on se décide à placer notre écorce , ce ne doit plus être qu'avec l'intention de se mettre à couvert des rechûtes , comme dans un cancer qu'on devoit opérer , & d'en détruire la cause , en faisant intervenir les remèdes intérieurs , indiqués contre le vice primordial ; car s'il en existoit un , on se tromperoit en se flattant de pouvoir le déraciner par l'*exution* seule ; elle ne peut que diminuer le volume , suspendre & arrêter les progrès , adoucir les symptômes , les effacer même dans certaines maladies , & permettre de temporiser , mais non dispenser d'un traitement méthodique , qu'il faut établir pour obtenir une cure radicale. Ce que je dis ici , est applicable à beaucoup de cas que j'indiquerai à mesure qu'ils se présenteront.

Les reliquats de la petite vérole donnent aussi fréquemment lieu aux maladies des yeux chez les enfants , dont les parents négligent les commencements , comme ils ont négligé de les prévenir par des évacuations convenables. La plupart se persuadent qu'il n'y faut rien faire , &

que le temps les guérira ; cette fausse sécurité coute souvent la vue à leurs enfants : une voisine , prodigue en conseils , assure que le sien a été dans le même cas , qu'il a guéri sans le secours des Médecins & de la Médecine. Elle peut dire vrai à l'égard de celui qui lui appartient ; mais garantira-t-elle qu'un enfant qui n'est point à elle , ne tienne pas à une constitution qui favorisera peut-être les progrès du mal , qu'une cause cachée renforce & rend bientôt difficile à guérir ? Ces modifications ignorées , qui lui échappent , peuvent à la longue priver de la vue. Il ne reste alors que les remords d'avoir conseillé , & de s'être prêté à des avis qu'on devoit suspecter d'ignorance.

Les meres , les nourrices & les bonnes se permettent encore de dessécher tous les jours , sous le frivole prétexte d'une netteté trop recherchée , des croûtes , des suintements & autres éruptions cutanées qui affectent la peau des enfants : ignorent-elles que ces infirmités , souvent passagères , les purgent réellement & les mettent à l'abri d'une dentition orageuse , d'une petite vérole alarmante , des convulsions horribles qui

martyriseroient ces enfants , & peut-être d'une maladie subite qui les enlèveroit , si la nature ne les débarrassoit d'une nourriture excédente & viciée. Les repercussions & les reflux que ces imprudences occasionnent, sont funestes ; elles peuvent se porter aux yeux comme ailleurs. Pour ne pas condamner des soins si imprudents , il faut se persuader qu'elles en méconnoissent les dangers , mais peut-on se dissimuler la faute des parents qui , croyant pouvoir s'en rapporter à leurs lumières , à une tendresse aveugle , médicalement eux mêmes leurs enfants & les exposent à des infirmités dont une fortune ne dédommage jamais ? C'est des Praticiens instruits qu'ils doivent apprendre si les incommodités qui les attaquent sont nuisibles ou salutaires , s'il convient de les entretenir ou de les supprimer. Ceux qui auroient une suppression imprudente à se reprocher , ne doivent pas perdre un moment à appliquer notre écorce sur un des bras de l'enfant , quel que soit l'accident qui en a résulté , & s'assurer d'avance qu'elle réparera bientôt la faute qu'ils avoient commise. Ils la déplaceront quand il aura cédé de quelque temps , & qu'il ne restera aucune

menace de retour. Je crois pouvoir assurer que si l'écoulement a été entretenu quelque temps , & que la petite vérole vienne à se déclarer peu après , on n'aura pas à en redouter l'événement. Un *exutoire* me paroît tenir lieu de la préparation la plus propre à rendre cette maladie bénigne & de l'espece à tranquilliser.

Avant de quitter l'article des yeux, je crois pouvoir ajouter , sans manquer à la résolution que j'ai prise de ne point outrer ma matière , qu'on tenteroit peut-être avec succès l'usage de nos *exutoires* contre les taches & les cataractes naissantes , même celles qui n'exigent pas encore l'opération. Depuis la première édition de cet Ouvrage , nous savons qu'on a détruit au Quesnoy , dans le Hainaut une cataracte qui existoit depuis quelques années. Nous croyons aussi qu'on peut tenter le secours des *exutoires* contre la goutte sereine, prise sur le temps, sur-tout si elle reconnoissoit pour cause une suppression quelconque , que la perte de la vue fût le résultat d'une métastase ; dans cette supposition , il ne faudroit pas balancer un instant. Eh ! que risque-t on d'ailleurs ? Ici , je n'ai point d'observation à présenter ; je n'en parle-

rai donc qu'avec réserve , comme d'un essai à faire , mais dont je ne garantis pas le succès.

Comme il suffit souvent dans les maladies de l'œil de détourner les humeurs qui y abordent , de diviser celles qui ont un penchant à s'y épaissir , à former opacité , il est possible que nos *exutoires* éludent celle-ci ; au moins est il certain qu'on obviendra par ces précautions au désordre dont les yeux sont menacés. On peut en rendre la guérison plus prompte & plus facile , combattre avec plus d'avantage le vice qui les occasionne , par la suspension des progrès , effets très marqués des *exutoires*.

Le conseil que je donne ici & sur lequel j'insiste fortement , n'est pas donné sans vue ; il ne fait point perdre un temps précieux qu'on soit dans le cas de regretter pour l'avoir accordé en pure perte , comme il arrive communément à l'égard de celui qu'on a donné , par une confiance aveugle , à essayer un nombre infini d'eaux prétendues miraculeuses , sur la foi desquelles on temporise assez pour n'en être détrompé que quand l'opération est le seul remède au mal.

Je ne chercherai point à inspirer la

même confiance en notre écorce contre l'onglet , le grain d'orge , les petites tumeurs concretes des paupieres , parce-que je ne vois pas qu'elle doive réussir contre les accidents de cette espece ; si on vouloit la mettre en œuvre dans ces cas , j'estime qu'il faudroit nécessairement lui associer les autres secours que l'art propose , tant intérieurement qu'extérieurement : comme ils sont rarement dangereux , on a le temps de les attaquer avec sûreté. Il est bien plus probable que les personnes dont les paupieres sont habituellement rouges , trouveront dans l'*exutoire* un remede sûr pour en détruire la cause , en s'observant un peu dans le régime , qu'il faudroit rendre humectant & délayant , & le soutenir sur ce pied là aussi long temps que l'*exutoire* : ce moyen , ainsi aidé , terminera une indisposition aussi désagréable qu'elle est incommode , & dont on acheteroit si chèrement la guérison , si elle pouvoit être à prix d'argent. Mais pour la confirmer , il sera à propos d'insister quelque temps au-delà sur l'entretien de l'*exutoire* , sur la boisson d'eau de veau ou de poulet , très légère , nitrée ; elle seule peut tenir lieu de tout délayant , & suffire pour donner plus de

fluidité au sang, le laver, adoucir la lymphe, dont l'acrimonie fait tout le mal, en entretenant cette phlogose habituelle à la paupiere.

A R T I C L E I X.

*Conjectures sur l'utilité des exutoires
contre les tumeurs & les délitescences.*

J'AUROIS quelque répugnance à me livrer à la discussion dans laquelle je vais entrer, si l'on n'étoit persuadé d'avance que la plupart des tumeurs de l'espece dont je parlerai ici, sont produites par l'épaississement des humeurs, par l'abondance des sucs nourriciers qui, abreuvant le tissu cellulaire, en gêne l'action, facilite le croupissement & la stase. La fabrique des vaisseaux qui composent cet organe, les favorise encore au point même, qu'on peut, sans méprise, le regarder comme une substance spongieuse qu'il faudroit exprimer pour la dégorger. Les glandes seroient-elles si sujettes aux engorgements, si les fibres qui les constituent avoient plus de mouvement & de ressort, & qu'elles pussent toujours atténuer par leur action, la lymphe qu'une cause quelconque épaisit, laquelle forme en-

suite des embarras que les premiers obstacles , s'ils ne sont pas détruits , multiplient bientôt ? A mon début sur le compte des tumeurs & au ressouvenir de ce que j'ai dit des *exutoires* , on me devine ; & parceque j'en suis persuadé , éprouverois-je l'embarras que ressentait un bon Praticien (1) vers les dernières années de sa vie , quand , dans une consultation son avis étoit de proposer des issues externes aux humeurs ? Vous allez rire , disoit-il aux consultants ; cependant je pense qu'il faut établir des égouts artificiels. J'en dis autant à beaucoup de Praticiens qui prendront la peine de lire cet Ecrit. Mais qu'importe , si des raisons évidentes & l'expérience m'enhardissent ? pourquoi ne dirois je pas avec liberté ce qu'elles accréditent ? Au reste, la circonspection avec laquelle je présenterai mes idées , n'effarouchera personne. Les Praticiens sont d'accord que les tumeurs lymphatiques , pituiteuses , froides , molles , se forment lentement , que la congestion , la concrétion loupeuse , goîtreuse , ankylotique , & l'événement rendent si différentes de celles que nous nommons

(1) Feu M. Petit , Médecin de Monseigneur le Duc d'Orléans.

Tanguines , chaudes , inflammatoires , toujours accompagnées de chaleur , de fièvre & d'irritation , qui proscrivent le remède que nous voulons tenter d'opposer à la formation & au progrès des premières. La manœuvre variée qu'on met en usage contre les unes & les autres , si je la détaillais , confirmeroit ces différences dont on ne doute point. Pourquoi récuseroit-on nos *exutoires* établis dans un endroit propre à intercepter les humeurs & leur collection , à les dériver & à en diminuer le volume , ainsi qu'à imprimer à la fibre par consentement , comme nous l'avons dit ailleurs , un ressort & une oscillation dont elle manque réellement ? En les établissant lors des premières menaces , ne seroit ce pas un moyen de détourner l'abord des fluides qui se portent à l'endroit engorgé , non parcequ'il existe un effort d'action qui les détermine à en enfler la route , mais à cause de la mollesse , de l'atonie des solides , de l'oblitération des petits vaisseaux , & de l'empâtement qui , dans ce cas , les fait succomber sous la masse & le volume qui en excède le ton ? En empruntant de l'art , je dis des *exutoires* , les moyens d'établir un effort d'action , né-

cessaire ici pour diviser les humeurs & former ailleurs un point aboutissant, n'obtiendra-t-on pas l'effet qu'on se propose dans la résolution, plus avantageusement encore, puisqu'on donne issue aux humeurs » qu'on retire en outre le précieux avantage d'être à l'abri d'une délicescence toujours plus funeste » plus redoutable que le premier mal, si des circonstances y exposoient ces tumeurs? Je pense donc qu'on peut aller au devant des dépôts de cette espèce, les prévenir dans leur formation, empêcher les défordres des glandes, attaquer par nos *exutoires* les tumeurs même déjà avancées & dont la résolution est possible, aussi long-temps que la matière qui les forme est encore contenue dans ces vaisseaux, résolution qu'il faut tenter quand la matière n'a pas acquis le dernier degré de concrétion. On doit associer aux *exutoires* les autres moyens internes & externes que la pratique admet, & qu'il ne faut pas négliger si elles sont déjà avancées; on est assuré au moins. (& n'est-ce pas beaucoup?) que quand notre *exutoire* sera une fois établi, les engorgements seront suspendus dans leurs progrès, sans parler des effets consécutifs. Est-il rare de

rencontrer des goîtreux , des écrouelleux dont on a vu augmenter progressivement le mal qui les afflige , leur apprendre ensuite qu'on le juge incurable , malgré les secours ordinaires , tous les fondants , s'il en existe , & toutes les drogues réputées telles , vainement administrées par une méthode qu'on ne croyoit pas devoir être éludée ? Je n'excepte pas de la possibilité que j'établis par le concours des *exutoires* , les tumeurs écrouelleuses , quoique différenciées des lymphatiques par complication , quand on les attaquera dans le principe. Il est certain qu'on les fera avorter sans inconvénient , avec des égouts qui donnent issue à la matière qui les forme. Il restera à combattre le caractère particulier des complications , qu'on tâchera de reconnoître par tout ce qui en facilitera les moyens. Nous excluons les emphysémateuses , les flatueuses , les sarcomateuses & squirrheuses (1) que nous ne

(1) Si on établissoit des *exutoires* contre des tumeurs squirrheuses , sarcomateuses , loupeuses , scrophuleuses confirmées , ce ne pourroit être qu'avec l'espoir d'en diminuer les progrès , & , si c'étoit après l'extirpation , pour en prévenir le retour , si l'on a des raisons de le craindre. Il est vrai-semblable que les *exutoires* en met-

croions pas soumises aux effets virtuels de ce moyen. S'il pouvoit avoir quelque utilité, ce ne seroit que dans le sens de tout autre agent, qui, produisant comme lui un point d'irritation, partage, éparpille l'action nerveuse trop fixée ou concentrée ailleurs.

Les effets de l'*exutoire* ne sont point bornés aux vues que je viens de proposer, quand son usage sera dirigé contre des tumeurs; il offre encore un secours de la plus grande utilité, si l'on a à en craindre la détérioration proprement dite, bien différente de la résolution qui se fait lentement, sans orage, sans menace, & lorsque l'humeur a acquis un degré de coction qui ne fait plus appréhender de dangers par sa rentrée dans les vaisseaux; au lieu que dans la délitescence subitement survenue, la crudité de l'humeur qui n'a pas subi d'altération coctrice suffisante, laisse très souvent dans les endroits où elle a circulé & sur lesquels elle se dépose, des impressions funestes de sa mauvaise qualité. Ces égouts que je propose ne pareront-ils pas

troient à l'abri, quand on ne négligera pas les autres ressources de l'Art.

à cet événement dangereux , dans tous les temps d'un traitement établi contre les tumeurs , quelle qu'en soit la tournure ? Il seroit donc très prudent de l'instituer , en comptant moins sur des moyens reconnus tous les jours insuffisants dans la pratique.

Ce qui a été dit au sujet de la délitescence , n'est-il pas applicable aux reflux & aux résorbtions dans les plaies & les ulceres qu'on travaille à cicatrifier , ou quand la suppuration se supprime d'elle-même par une cause quelconque , & dont les suites sont si redoutables ? Elles le sont plus encore dans des affections dartreuses , suppurantes sur-tout , qu'il est si punissable de dessécher indiscretement. Cette précaution d'établir un *exutoire* obvierra à tout , & favorisera la cicatrification de la plaie en détournant & en évacuant une partie de l'humeur qui s'y seroit portée.



ARTICLE X.

*Succès des exutoires contre les tumeurs
scrophuleuses , & les furoncles.*

J'AI dit en passant que l'exutoire pouvoit être employé contre les écouelles ; la fréquence de ces tumeurs qui semblent ne menacer que les enfants avant l'âge de puberté , comme le dit Lommius , *strumæ maxime pueris accedunt* , & qui en attaquent un si grand nombre , mérite bien que nous entrions dans quelques détails sur cette maladie , pour indiquer l'emploi du moyen que nous proposons de lui opposer. Il paroîtroit que la cause générale des tumeurs strumeuses est la même que de celles du genre dont nous venons de parler. La mollesse & la flaccité de la fibre des enfants d'une part , la surabondance des sucs nourriciers de l'autre , à laquelle leur voracité donne lieu , & qu'on voit chez eux s'excréter diversement par les accidents variés qui les tracassent pendant l'adolescence ; cette excretion ou dépuration se fait respectivement à des circonstances qui favorisent la

voie que la nature prend pour les débar-
rasser.

Si l'on a égard au temps vers lequel les enfants n'en sont plus attaqués ou rarement , on inclinera à croire que , quand la nature a établi un ordre d'action nouveau par la crise qui décide la puberté , & qu'alors le torrent des humeurs perd de sa tendance vers les parties supérieures où elles affluoient , on ne se refusera pas à voir qu'une partie de la nourriture en surcharge , employée à la fabrique de la liqueur qui constitue ce nouvel état , met à l'abri de ces tumeurs (1) les individus

(1) On conviendra , je crois , que si la crapule & les nourritures grossières concourent à rendre si communes les écrouelles dans les conditions médiocres , & si rares chez les personnes aisées , on ne peut regarder cette nature scrophuleuse dans les engorgements glanduleux chez les premiers , que comme un accident qui peut les compliquer & les rendre tels ; car il n'est pas moins fréquent de voir les enfants des riches attaqués de tumeurs glanduleuses , lesquelles , à cet égard , dépendent des causes générales qui ont été présentées ; & , s'il y a encore de la différence dans les circonstances qui les accompagnent chez les personnes de l'une & de l'autre classe , c'est que la misère , dans l'une , empêche d'appeller du secours contre les premières forma-

Dij

qui y ont échappé (1), & termine souvent celles qui existoient. L'action orga-

tions des tumeurs & des autres indispositions négligées qui renfoncent celles-ci.

(1) Si l'on prouve par des observations qu'il soit revenu des scrophules dans un âge plus avancé, à des personnes qui en avoient eu dans l'adolescence, on est en droit de douter si ces dernières n'étoient pas véroliques, d'autant mieux qu'elles ont cédé aux remèdes qui conviennent contre la maladie vénérienne. C'est vraisemblablement sur des observations de cette espèce, & leur résistance à d'autres remèdes, qu'on a assuré que le mercure guérissoit les écouelles.

Au reste, quand il seroit vrai que ce remède les guériroit dans tous les cas, on ne seroit pas fondé à leur assigner toujours le *virus* vérolique pour cause. Ne sait-on pas que tout moyen propre à diviser des humeurs congestées peut aussi guérir des maladies de cette espèce ? Il est d'ailleurs possible de démontrer que les engorgements glanduleux du col ne sont pas des symptômes essentiels à cette maladie, mais des accidents qu'une disposition organique peut occasionner.

Beaucoup de sincérité dans les parents pour éclairer le Praticien, beaucoup de lumières dans celui-ci pour voir les choses telles qu'elles sont, assureront la guérison de l'enfant écouelleux. Je ne suspecte pas de faux les observations qui ont été publiées, & les cures opérées par tels ou tels autres remèdes ; mais je demande s'ils n'ont jamais été en défaut, quand les moyens ont été les mêmes ?

nique , le trouble & l'agitation qu'on remarque chez la plupart des jeunes gens , lors de la formation de l'ouvrage dont s'occupe actuellement la nature , est bien propre à changer l'ordre qui préexistoit , à déconcerter l'habitude qu'elle avoit contractée , & à faire aborder les humeurs vers des parties que leur inertie & leur engourdissement jusqu'alors n'avoient point encore fait entrer en partage dans les fonctions animales. Au reste , tous les Observateurs s'accordent à croire que la guérison des tumeurs écrouelleuses est due plus souvent à cette révolution critique qu'éprouvent les adultes , plus ou moins favorablement. *Sanctorius* attribue aussi la cause des écrouelles à la grande affluence des humeurs excrémenticielles. En le lui accordant , on trouvera dans son assertion une preuve de plus en faveur de ce qui a été dit jusqu'ici des causes générales qui les produisent , & des raisons pour assigner les modifications qui les différencient. Il est cependant assez difficile d'admettre des humeurs fort viciées , vu que les scrophules , pour le plus grand nombre , sont indolentes , quoique souvent placées sur des parties sensibles : d'ail-

leurs , les expériences variées qu'on a faites sur ces tumeurs pour s'en assurer , n'ont rien démontré qui puisse détruire ce doute. Les accidents qui les annoncent , prouvent toujours de plus en plus ce que nous en pensons ; en effet , n'observe-t-on pas que les humeurs affluent aux parties supérieures par la tuméfaction des levres , l'ophthalmie , la chassie des yeux , la rougeur du nez qui les précédent ? Quant aux causes qui peuvent les compliquer , elles sont très variées , & c'est sans doute pour n'être pas toujours bien saisies qu'on les guérit difficilement. Celles qu'on peut appeller *simples* se guérissent assez ordinairement par l'âge , comme nous l'avons déjà remarqué , avec peu ou point de remèdes ; mais celles qui subsistent après ce temps annoncent des caractères qu'il faut étudier pour y conformer le traitement ; & l'on peut dire en général que la cacochymie constitue les complications les plus fréquentes , & non moins difficiles à corriger.

Je m'écarterois en quelque sorte de mon sujet , si j'allois plus loin sur leur compte. Mon intention , en proposant l'exutoire , n'est pas de détailler ici tous

les moyens curatifs qu'on peut employer contre les scrophules ; ils sont connus des Praticiens : elle se réduit à le conseiller comme *abortif*, accessoire , propre enfin à empêcher leur formation & leur accroissement. Cet effet aura lieu en établissant un *exutoire* dès qu'on en appercevra les premiers indices , parcequ'on ira au-devant de l'amas & de la collection d'humeurs dans les glandes qui en sont menacées. Cette spoliation , aidée d'un régime humectant , & de quelques purgatifs convenables , arrêtera les accidents ; l'on attaquera ensuite l'engorgement des glandes mésentériques presque toujours affectées dans cette maladie. Si les tumeurs sont déjà avancées , il ne faut pas pour cela y renoncer : qu'on en suive les effets , en associant à l'*exutoire* des topiques appropriés , non ceux qui peuvent les enflammer , les ulcérer ou les rendre squirrheuses ; qu'on y joigne les savonneux résolutifs , pris intérieurement , on parviendra à les domter (1), & avec

(1) Il n'est pas rare de voir reparoître les tumeurs écrouelleuses quelque temps après un traitement qui les avoit effacées , sur-tout quand cette prétendue guérison a eu lieu long-temps

sécurité. Quand on connoît les indications à remplir dans le traitement d'une maladie , il est rare que la *médication* ne soit pas suivie du succès. On concevra sans doute plus de confiance dans nos *exutoires* , par l'observation suivante , que tout Rochefort peut garantir ; elle m'a été fournie par la famille même.

Un des fils de M. T ayant été nourri d'un mauvais lait , tomba dans un dépérissement qui , augmentant de jour en jour , fit craindre pour la vie de cet enfant. Vers sa quatrième année , il parut perclus de ses membres , & même il perdit totalement l'usage du bras droit , qui bientôt enfla. L'humeur s'étant jetée sur

avant l'âge de puberté. Nos *exutoires* empêcheront ces rechûtes, en les laissant subsister assez de temps pour servir d'égouts aux sucs nourriciers trop abondants & viciés , s'ils le sont. Dans ce dernier cas , il faut , comme nous l'avons dit , employer les délayants les plus simples pour corriger l'épaississement des liqueurs , le savon d'Alicante pris en bols , avec le *kermès* minéral que sa vertu explosive rend ici précieux. On peut y ajouter , si l'on veut , un résolutif de plus , l'antimoine diaphorétique non lavé. Ces moyens porteront des coups sûrs aux humeurs froides ; & en prolongeant l'usage , je vois peu de complications qui en éludent la vertu.

sa main, elle y causa un engorgement œdémateux qui conservoit l'impression du doigt. L'enfant sembla alors se trouver mieux ; il ne ressentoit plus les douleurs qui précédemment avoient été aussi vives que fréquentes (1). On travailla vainement à résoudre l'engorgement de la main ; & , dans une consultation , il fut décidé de la lui ouvrir , malgré quelques oppositions fort sages contre cet avis , qu'on suivit pourtant. Il ne sortit que du sang ; la plaie devint considérable , & l'humeur qu'elle fournissoit , délabra tellement la main de cet enfant , qu'ayant rongé les parties molles , elle la perça d'outre en outre. Quelques portions d'os du *métacarpe* furent cariées , il sortit des esquilles au moment qu'on croyoit la plaie guérie ; les ligaments des deux dernières phalanges , & d'une intermédiaire des doigts *index* & du milieu , ayant été détruits par la corrosion de l'humeur , ces extrémités se séparèrent d'elles-mêmes : les plaies restèrent sanieuses pendant deux ans ; on ne négligea ni les re-

(1) Le dépôt de la main étoit devenu l'aboutissant , le point de réunion dont nous voulons démontrer l'utilité.

medes internes , ni les externes , pour arrêter des ravages si funestes. A sa sixieme année , cet enfant eut la petite vérole , d'une très mauvaise espece : les pustules noires séchoient à mesure qu'elles paroissoient , &c. Dans sa convalescence , il lui survint une fluxion aux yeux des plus alarmantes : après un assez long traitement dirigé contre ce nouvel accident , le petit malade ne pouvoit encore supporter ni la lumiere du jour , ni celle du soir. On se retourna alors du côté des cauteres ; on lui en ouvrit un à chaque bras : le peu de succès qu'on en obtint déterminà à ajouter un sétou à la nuque ; enfin des vésicatoires à l'occiput. Les bouillons médicamenteux , le petit-lait , les purgatifs placés de jour à autre , ne furent point interrompus tout ce temps ; car on en prolongea l'usage plusieurs années. Malgré des soins si multipliés , on ne parvint pas à mettre fin à tant de maux ; on ne parvint même à l'engorgement des glandes du col qui se tuméfierent & s'ouvrirent bientôt. Les suppurations de tant d'issues , quoiqu'assez abondantes , n'apportèrent de soulagement qu'à la vue , & les autres accidents persisteroient encore à la onzieme année de l'enfant.

On conçoit la perplexité dans laquelle se trouvoit sa famille ; on ne savoit qu'opposer à un vice si destructeur. Une femme que des affaires amenèrent chez M. T.... conseilla l'application du garou pour tout remède , sans recommander autre chose qu'un régime moins crud & moins salé que l'enfant se le permettroit s'il étoit livré à son goût. Trois mois après cette application , les yeux de notre malade furent guéris , & l'humeur qui avoit continué à se porter à la main où elle entretenoit un écoulement sanieux , y aborda beaucoup moins. Les glandes qui , quoiqu'ulcérées , restoient encore tuméfiées , s'affaïssèrent. Au bout d'un an tout parut calmé ; & le jeune M. T.... lassé d'un pansement qui l'assujettissoit , s'y refusa. On le laissa quelque temps sans lui mettre de bois ; la vue commença de nouveau à s'altérer. On reprit l'écorce , & avec elle la sécurité que son usage ramena bientôt. Mais notre malade , incapable de faire taire son impatience pour n'écouter que le desir de confirmer sa guérison , força sa famille à la suppression de l'exutoire. Dans ce second abandon , les accidents ne menacerent pas si-tôt de reparoitre , mais enfin ils annoncerent que l'humeur

n'étoit pas entièrement épuisée : on revint au garou pour la troisième fois. Le jeune homme qui trembloit au souvenir de son état passé , promit une docilité à toute épreuve , laissa replacer son bois salutaire qu'il porta six autres mois après sa guérison confirmée. Il a paru jouir depuis d'une bonne santé (1) , obtenue après trois ans & demi d'usage , compris les interruptions que l'inconséquence de son âge y avoit fait mettre.

L'écoulement étoit si abondant dans les premiers temps de l'usage de l'exutoire , qu'on étoit obligé de changer les

(1) Il est âgé de vingt-cinq ans ; son teint m'a paru plombé , son haleine est de mauvaise odeur ; mais il est sans douleur. N'y auroit-il que cessation dans les symptômes ? La spoliation abondante a pu effacer les accidents visibles. Nous n'admettons point dans l'exutoire la propriété de détruire la cause efficiente d'aucune maladie ; mais nous croyons que son concours peut en favoriser le traitement.

L'époque de sa guérison est bien celle où il devoit s'établir un nouvel ordre d'action ; mais cette crise naturelle , quoique propre à changer la tendance des humeurs , auroit-elle suffi pour la lui procurer ? Elle y a vrai-semblablement contribué ; c'est tout ce qu'on en peut raisonnablement penser.

linges quatre ou cinq fois par jour , & de doubler en toile cirée fine les manches de ses vestes.

Je livre cette observation sans réflexion , quoiqu'elle présente matière à en faire beaucoup. Je ne veux pas qu'on me reproche d'en tirer des conséquences trop avantageuses en faveur de la cause que je plaide. J'en ajouterois quelques autres , accompagnées de circonstances à la vérité moins importantes , mais aussi favorables aux exutoires , si je ne craignois de charger cet écrit. On ne m'accusera pas de déguisement d'après la note placée ci-dessous , ni de contraster avec ce que j'ai dit ci-devant des circonstances qui pouvoient favoriser la guérison des incommodités de l'adolescence ; mais je ne pense pas non plus qu'on se refuse à voir tout ce que notre jeune malade doit au garou , sur-tout si l'on ne perd pas de vue le peu de succès des sétons & des cauterés qui avoient apporté si peu de diminution. On présuamera moins encore que cette humeur se seroit usée d'elle même , comme il est familier de le dire aujourd'hui dans bien des occasions ; cette induction seroit plus que ridicule ici , & l'événement en auroit détrompé trop tard les intéressés.

Dans tout ce que nous avons dit de l'usage des exutoires proposés contre les tumeurs , nous ne l'avons pas indiqué contre celles qui sont circonscrites , enkystées ; il seroit insensé de vouloir les attaquer par ce moyen. Nous avons seulement insinué en passant que celle qu'on reconnoissoit encore faire actuellement du progrès , s'accroître en volume , en permettoit l'usage pour obvier à une collection d'humeurs qui les augmenteroit , si rien n'en interceptoit l'abord. Il est assez rare qu'on veuille tenter la résolution de celles qui ont acquis l'induration dans un degré déjà avancé : la place qu'elles occupent communément , les inconvénients qui peuvent en résulter , par rapport à l'inflammation portée trop loin , que des remedes chauds & actifs y occasionneroient , tiennent en garde les Praticiens qui ont une réputation à ménager , particulièrement quand il s'agit d'en courir les risques sur une personne qui a un nom. L'injustice avec laquelle on juge la tournure défavorable d'un événement hasardeux , dont la conduite la plus sage & la plus éclairée ne garantiroit point , augmente la réserve. *Fabrice d'Aquapendente* a vu guérir un genou perclus , gros &

fort dur , par un emplâtre empiriquement appliqué ; ce remede avoit excité une inflammation violente ; il n'avoit , dit-il , osé en tenter la cure. L'emplâtre avoit échauffé , discuté , ramolli & atténué la matiere obstruente , congestée , & l'avoit rendue perméable. J'ai proposé dans une dissertation médicale (1) l'huile de tarte , dans laquelle j'ai reconnu une vertu très discutive contre des tumeurs semblables , l'ankylose & les nodosités goutteuses , avec d'autant plus de confiance , que cette huile , propre à relâcher en dissolvant doucement & sans orage , ne peut exciter d'inflammation dangereuse , & que d'ailleurs M. Voigt , Professeur en Médecine , avoit fait plusieurs observations sur des cures aussi difficiles , opérées avec ce médicament. Je n'ai point hésité à fortifier mon sentiment à cet égard sur ce que m'a dit ce savant Professeur. Longtemps avant , j'avois été témoin à Mons en Hainaut de la résolution de deux grosses tumeurs placées sur des genoux

(1) Imprimée il y a quatorze ans ; on la trouvera à la fin de cet ouvrage. Nous avons cru que sa réimpression pouvoit être utile. Elle présente aussi des moyens propres à arrêter les effets de la gangrene.

perclus , opérée par un emplâtre rouge , que je crois être celui de *minium* , auquel on mêle le cinnabre natif , mais dont l'Apothicaire (1) qui le compose fait un secret ; & une troisieme , située au dos de l'épouse d'un Boulanger de cette ville. Celle ci occupoit l'espace de trois travers de main de bas en haut ; elle étoit large & saillante ; elle fondit en très grande partie pendant les six premières semaines d'application , & s'ouvrit lorsqu'il restoit peu de matiere *tophacée* ; on pansa la plaie comme simple. Je dois observer , pour l'exactitude & la vérité , que la santé de cette femme me parut menacée , quand je partis de cette ville ; j'ignore si elle a succombé aux effets d'un reflux si considérable , contre lequel elle prit peu de précaution. On n'appuya pas même sur des purgatifs qu'il falloit fréquemment employer pour la préserver des suites qu'elle avoit à craindre des effets de ce reflux ; mais je blâmai l'imprudence de ceux qui s'opposèrent à l'établissement d'un séton que , par occasion , j'avois conseillé d'ouvrir , comme

(1) M. Mabile. Ces trois cures ont eu lieu en 1756.

j'insisterois aujourd'hui en pareil cas à faire placer des *exutoires* ; ils garantiroient l'événement , si la résolution étoit praticable.

Je suis bien fondé à faire cette réclamation ; car depuis quelque temps j'ai vu résoudre plusieurs tumeurs loupeuses , placées sur la tête de Madame la Baronne de T... M. Flambe , Maître en Chirurgie de cette ville , a retiré les kystes que cette dame conserve. Je n'avois prescrit cependant que des remèdes internes : les indications principales étoient d'attaquer une saburre & un épaissement outré dans les sucs lymphatiques , & c'est pendant l'usage de ces remèdes , que cette dame nous avertit que les tumeurs , placées sur sa tête , étoient devenues très molles après lui avoir fait douleur plusieurs jours de suite.

Je n'ai rapporté ces faits authentiques que pour prouver ce qu'on peut espérer des remèdes combinés qui se prêtent un secours mutuel , & qui souvent , pour n'avoir pas été employés , font manquer aux malades une guérison que l'aveugle témérité toujours dangereuse d'un Empirique procure quelquefois.

J'aurois pu me dispenser d'avertir que

les dépôts laiteux externes, qui auront éludé les traitements précédents, s'ils ont cessé d'être inflammatoires & phlogosés, quoiqu'ils le deviennent assez rarement, n'excluent point nos *exutoires*, sur-tout lorsqu'on aura fait précéder l'application des émollients propres à donner à la matière laiteuse la fluidité dont elle a besoin pour redevenir perméable, rentrer dans les vaisseaux de la circulation, s'évacuer par les issues qu'établit l'*exutoire*. On conçoit qu'il faut aider ce travail par une boisson délayante (1), chargée de sel *de duobus*. On fera bien d'associer à ces moyens la magnésie blanche, à grande dose, rendue purgative avec le *diagrede*, l'*aquila alba* bien porphyrisé, ou toute autre préparation accommodée à la constitution & aux forces des malades. Si les dépôts étoient ouverts, les *exutoires* seroient plus indiqués encore. M. Astruc dit que, pour en faciliter la cicatrisation, difficile à cause qu'ils sont baveux, & qu'on a de la peine à les déterger, il faut détourner la lymphe laiteuse qui y aborde, laquelle en augmenteroit encore

(1) Les racines de *bruscus* (petit houx) ou de persil doivent en être la base.

la difficulté en y apportant de nouveaux obstacles. Quoi de plus propre à remplir les vues de ce célèbre Médecin que nos *exutoires* ?

Nous croyons encore que , sans nous écarter des effets propres à nos *exutoires*, & de la réserve que nous nous sommes prescrite en en étendant l'usage , on peut en tirer parti contre les furoncles ou clous rapprochés de l'espèce des charbonneux. Ils annoncent un vice dans la masse des humeurs , quand ils reparoissent souvent. L'*exutoire* peut obvier aux fusées dangereuses que l'humeur de ces bubons fait si fréquemment. Sa destination , suivant nos vues , est de mettre en garde contre les suites des résorptions , fréquentes dans ces accidents. Quant à la cause , nous l'avons attaquée avec succès par les gommeux , les préparations antimoniales calciformes , les délayants , les purgatifs doux. Souvent la tisane des bois , à laquelle on ajoutoit un nouet d'antimoine , nous a réussi. Vers la fin du traitement , nous avons employé avec utilité une eau de goudron légère , quand nous ne reconnoissions point trop de roideur & de sécheresse à la fibre : elle achevoit de corriger le vice des humeurs , &

92 *Essai sur l'usage & les effets*
rétablissoit l'égalité dans leur cours. La
rigidité de la fibre & sa sécheresse doi-
vent lui donner l'exclusion.

A R T I C L E X I.

*Conjectures sur l'utilité des exutoires di-
rigés contre les maladies des oreilles &
la teigne : indications à saisir.*

J'AI dit que les habitants de l'Aunis di-
rigoient quelquefois le garou contre les
maladies des oreilles ; mais ici je les ai
trouvés en défaut. J'eus occasion de voir
un homme déjà avancé en âge , au bras
duquel on avoit appliqué l'écorce de-
puis un mois , pour une surdité fort im-
portune. Comme je m'assurai , par des
renseignements pris avec soin , que cette
incommodité n'avoit été précédée d'au-
cune autre qui pût me faire soupçonner
quelque repercussion ou abcès antérieur ,
& qu'enfin son oreille n'avoit jamais
fourni de suppuration , ni été affectée ;
je conclus que sa surdité reconnoissoit le
dessèchement du nerf auditif plutôt que
toute autre cause ; je fus confirmé dans
mon sentiment par son rapport même ;

il lui paroissoit, disoit-il, depuis l'établissement de l'écorce, que les *cordes* étoient plus tendues; en général, il entendoit moins dans des temps secs. J'en conseillai la suppression, & fis substituer des injections fréquentes d'eau de guimauve & sa vapeur : ces petits remèdes le soulagerent un peu; je le perdis de vue bientôt après. Cet exemple peut servir à diriger ceux qui voudroient employer l'*exutoire* contre les maladies de cet organe : ils ne se tromperont point quand il y aura eu suppuration ou suintement établi à la suite d'une inflammation qui aura suppuré, & d'un dépôt dans les membranes qui tapissent l'intérieur de l'oreille, dont la matière se seroit fait jour. Je le conseille avec la même confiance contre les engourdissements du nerf auditif, & son relâchement. Je crois les effets consécutifs du garou, capables d'y apporter quelque soulagement.

En avouant la difficulté qu'on trouve à distinguer les maladies de l'oreille, il est cependant vrai qu'on peut en reconnoître le plus grand nombre par l'examen de tout ce qui les a précédées & de ce qui les accompagne. Les élancements qui ont succédé à des maux de tête violents,

dénotent assez l'abcession pour ne pas s'y méprendre, & le pus dont le cure-oreille est chargé ne laisse plus de doute sur ce désordre. Depuis mon retour ici, j'en ai fait appliquer à un compagnon Joaillier, chez M. G. dont l'épouse elle-même en portait par mon conseil, pour des indications différentes. Ce jeune homme se plaignoit d'une surdité dont il ne pouvoit assigner la cause; mais comme il m'assuroit avoir toujours été sujet aux fluxions, je me décidai à lui faire établir un *exutoire*: il le porta trois semaines. Au bout de ce temps, il entendit assez bien pour que cet adoucissement à son état passé, joint à l'assujettissement de faire panser son *exutoire*, & à la gêne que cela lui causoit dans l'exercice de sa profession, le lui ait fait abandonner sans mon aveu; il m'en instruisit quinze jours après, je lui conseillai de se purger, ce qu'il a fait. Depuis quatre mois il entend avec assez d'aisance pour n'être plus gêné par son accident. Je le lui aurois fait replacer à une jambe, si un succès si prompt & si inespéré ne lui eût tenu lieu d'une guérison totale qu'il auroit certainement obtenue en en prolongeant l'usage quelques mois, comme je l'ai vu arriver dans plu-

heurs occasions que je n'attesterois pas seul.

Madame la Comtesse de B.... affligée d'une surdité qui duroit depuis six ans , ayant essayé inutilement tous les moyens qu'on lui avoit proposés , s'est déterminée à faire usage de l'*exutoire* , sur le bien qu'elle en entendoit dire : elle fut guérie vers le huitieme mois. Cette indisposition avoit eu lieu à la suite d'une couche.

Il seroit déraisonnable d'employer ce moyen contre les surdités d'un vice de conformation dans l'organe , ni contre celles de naissance que les moyens naturels ne guérissent pas ; on fera bien encore de ne point les mettre en œuvre contre celles qui ont été précédées par des hémorrhagies d'oreilles , & en général contre celles qui affectent les vieillards : on les guérit très difficilement ; on peut cependant les soulager quand la cause est bien connue , mais par d'autres moyens que l'art suggere.

Les suintemens sanieux & purulents des oreilles qui surviennent aux enfans , sont souvent assez graves pour n'être pas confiés aux soins d'une bonne qui les médicamente suivant ses connoissances . on sent bien que dans ce cas j'indique

l'exutoire ; & en effet , l'on doit voir qu'il convient , d'après tout ce qui a été avancé dans les différents endroits de cet essai. Il mettra les *osselets* à l'abri des caries qui surviennent quelquefois quand la matiere y croupit ; & quant au traitement intérieur , il sera dirigé suivant les indications que les Praticiens reconnoîtront.

Ce n'est pas lors de l'inflammation naissante qu'il faut l'établir , mais bien quand le suintement succede à la grande phlogose & paroît vouloir résister aux traitements généraux.

Ce seroit ici le lieu de parler d'une maniere plus formelle des affections cutanées qui attaquent les enfants & tout le monde indistinctement , de détailler les cas qui demandent le secours de notre bois , en présentant les vues qui m'induiroient à le diriger contre ces maladies : mais ces objets seront traités dans un autre ouvrage. Il suffira , quant à présent , aux Lecteurs de savoir qu'il a les plus grands succès contre les affections de cet organe , que des remedes imprudens auroient fait repercuter , ou quand , après un examen réfléchi , on se fera assuré que les éruptions cutanées dépendent

dent d'une cause interne qui les entretient & les renouvelle. On ne se trompe guere sur ces indications , quand on a pris la peine de les méditer long-temps & avec attention , & que souvent on a eu occasion d'en rencontrer dans sa pratique. On fait ici les succès multipliés que nous avons obtenus contre ces maladies désagréables : elles font communément le désespoir des malades & de ceux qui les dirigent.

Je me garde bien de proposer l'*exutoire* , lorsque je reconnois positivement que les accidents cutanés sont les effets de la crise d'une maladie primordiale , & qu'il ne reste que la peau à guérir. En attendant de plus grands détails sur ces objets de pratique , le Lecteur peut considérer l'*exutoire* comme un moyen des plus salutaires contre les maladies graves de la peau , quand elles seront entretenues par une cause interne , ou qu'on auroit à craindre les effets des remèdes variés que les indications feroient associer à ce moyen ; car , quoi qu'en dise la foule de Charlatans & d'Empiriques qui infecte toutes les Capitales , particulièrement celle-ci , il est impossible de guérir les maladies de cet organe par un

E

moyen unique & uniforme. Il faut surtout suspecter un remede qui n'agissant qu'extérieurement, peut exposer aux dangers d'une métastase souvent mortelle; dangers actuellement assez connus du Public pour exciter son attention & lui faire repousser des secours qui peuvent donner la mort, ou des infirmités plus grandes que celles qu'on pense à vaincre, au lieu d'une guérison qu'on attendroit (1).

En général, on doit regarder l'*exutoire* comme un remede essentiel contre les incommodités multipliées des en-

(1) Cette maniere de m'exprimer, qui est aussi celle de me conduire dans la pratique, devoit sans doute me mettre pour toujours à l'abri d'une imputation maligne & calomnieuse sur les effets d'une répercussion; cependant je m'y suis vu exposé à l'occasion d'une dame de qualité. Je pouvois détruire facilement cette imputation, si contraire à mes principes rendus publics, & j'y étois d'autant plus nécessaire, que je me vois en prise avec l'envie depuis l'instant que je pratique; mais des personnes du plus haut rang ont exigé ce sacrifice: je l'ai fait en livrant ceux qui ont eu le malheur (car attenter à la réputation de quelqu'un par des propos, en est un grand) de les tenir, à leurs propres remords. C'est en effet la peine que les honnêtes gens devroient infliger aux diffamateurs.

fants ; ses effets bien appréciés nous montrent des moyens aussi simples que propres à les détruire , à les en préserver & à les fortifier , par le dépouillement paisible , & réglé sur le besoin , qu'on procurera aux humeurs surabondantes , lesquelles causent la très grande partie des accidents qui les ravagent. Ce n'est point trop avancer en faisant pressentir qu'on les mettra à l'abri des maladies aiguës qui en enlèvent , tous les ans , une quantité prodigieuse.

On me prêteroit un ridicule que je ne mérite point , si l'on inféroit de ce que je dis ici , qu'il fallût *exuter* tous les enfants : ceux qui jouissent d'une bonne santé , n'ont besoin ni de Médecin ni de médecine ; il seroit déraisonnable de vouloir aller au-devant des maux que rien n'annonce , comme aussi de me supposer des intentions outrées.

Les difficultés qu'on éprouve à leur faire prendre des drogues , est un motif de plus d'adopter notre *exutoire* pour ceux qu'une disposition malsaine & cacochyme menace : son seul usage peut en dispenser dans bien des cas & y suppléer. Un *exutoire* établi de quelque temps , peut détourner une maladie qui en de-

manderoit l'emploi ; il en détruiroit la source. En le considérant comme préservatif, j'estime qu'on devroit imiter un Militaire, autrefois en garnison à la Rochelle, qui, rongé d'infirmités, fut vivement sollicité de donner sa confiance au garou : il le laissa placer, sur la foi de tout le bien qu'on lui en disoit, & l'éprouva bientôt lui-même avec tant de succès, que, depuis ce temps, le garou est le seul remède qu'il oppose à ses maux quand ils menacent de reparoître. Il en porte deux ou trois mois de l'année, & l'abandonne sitôt qu'il se trouve mieux ; il y revient encore quand le besoin se fait sentir de nouveau ; par ce palliatif, il a trouvé le moyen de jouir d'une santé passable, si délabrée avant, qu'elle lui ôtoit le sentiment de son existence. Je ne doute pas que si ce Militaire eût joint les conseils d'un Médecin sage à ce premier secours, il n'eût entièrement rétabli sa santé & évité la nécessité de recourir à l'exutoire. J'ajouterois d'autres exemples de cette espece, s'ils étoient nécessaires pour persuader son utilité, déjà démontrée dans tant d'endroits de cet Ouvrage ; j'estime donc qu'on doit l'appliquer aux sujets malsains, caço-

chymes , attaqués du vice pforique , menacés de phthisie , exposés par constitution aux fluxions catarrheuses , &c. &c.

La teigne est encore une maladie qui intéresse le public , parcequ'on se refuse souvent à la guérir à des enfants étiques , pulmoniques , quand on est fondé à croire que la teigne elle-même n'occasionne pas ces maladies ; les Praticiens alors la jugent avec raison salutaire ; ils ne se permettent pas de la traiter , dans la crainte d'augmenter les accidents intérieurs , si l'on faisoit tarir une voie d'excrétion qu'il importe au contraire d'entretenir.

Comme il arrive fréquemment que les croûtes de la teigne empêchent l'évacuation de l'humeur qui séjourne & croupit dessous , je regarde qu'il est peu de maladies contre lesquelles nos *exutoires* soient plus convenables à tous égards ; qu'elle soit simple ou compliquée , humide ou sèche , l'évacuation qui en résultera doit concourir pour beaucoup à la détruire : ces égouts toujours ouverts , frayant une issue aux humeurs , serviront à les épuiser. Il seroit superflu de retracer ici les moyens qui les y feront parvenir : on a vu plusieurs fois les causes de ce nouvel ordre d'action. Si la teigne est simple , il

suffira d'étruver la tête avec une décoction émolliente, fréquemment dans les premiers temps, ou d'enduire les ulcères de beurre frais comme on fait vulgairement, & de purger le malade une ou deux fois, à quelques jours d'intervalle. Si elle est compliquée d'un vice qu'on aura reconnu, on l'attaquera avec plus de sûreté & de fruit, quand les *exutoires* seront établis. Dans l'un & dans l'autre cas, il sera bon de faire prendre pour boisson, une tisane d'écorce de la racine de bardane.

Que la phthisie ou la pulmonie dépendent ou non du vice *psorique*, & qu'elles ne soient encore que dans le premier état, même avancé, on a tout lieu d'espérer de les détruire par ce moyen simple. On ne craindra plus alors une guérison qu'on regarderoit comme funeste, si on la procuroit indiscrettement; les faits convaincront bientôt nos Lecteurs de l'efficacité de nos *exutoires* dans les maladies de la poitrine.



ARTICLE XII.

Avantages des exutoires dans les affections de la poitrine.

Jusqu'ici nos recherches sur les usages de l'écorce du garou . extérieurement employée , ont été bornées aux accidents externes qui nous affligent ; & si nous avons insinué qu'elle fût applicable contre les maladies internes , ce n'a été qu'en passant & par occasion. Examinons si elle ne nous offre pas des secours aussi efficaces , aussi précieux contre ces dernières qui deviennent plus dangereuses & plus redoutables par l'événement : faisons cet examen avec la réserve dont nous nous sommes fait une loi de ne point nous écarter ; par-là , nous éviterons le reproche d'en avoir fait un remède à tous maux.

Mais comment ne point s'affliger en pensant que , malgré l'attention qu'on apportera en écrivant sur des moyens faciles , on ne détournera pas la multitude d'abuser d'un remède. Les François sont ceux qu'on arrête le moins sur des imprudences de cette espèce : on les voit

adopter & rejeter un remède accrédité par quelques succès heureux , avec une égale légèreté , sans s'assurer si les indications qui en déterminent l'emploi existent. Cette conviction feroit tomber la plume de la main , si l'on n'étoit encouragé & soutenu par le bien qu'on peut faire d'ailleurs.

Les Anciens appliquoient des cauterres (1) aux personnes habituellement enrhumées ; ils prétendoient détourner par leurs moyens les humeurs acrimonieuses qui se portoient à la poitrine. *Hippocrate* les multiplioit dans les maladies chroniques ; on lui en voit appliquer huit dans une hydropisie naissante. Il a été imité par beaucoup de Médecins de l'antiquité auxquels on peut reprocher l'usage outré de ce moyen dont ils ont abusé. Mais sans entrer dans une discussion sur les bornes qu'ils auroient dû lui donner , parcequ'elle nous meneroit trop

(1) C'étoit l'actuel. Leur confiance dans ce remède , aussi bannal parmi eux que la saignée parminous , alloit jusqu'à le leur faire employer contre des indispositions absolument opposées ; ils croyoient corriger par son secours l'intempérie humide & la sèche , &c.

loin, & qu'elle seroit d'ailleurs superflue ici (1), restreignons nous à conseiller les *exutoires*, si supérieurs aux cauterres dans les maladies où nous croyons devoir diviser & partager un effort organique trop fixé dans un endroit, procurer des aboutissants aux humeurs, pour obvier à leur collection que la foiblesse des parties favorise.

Les maladies de la poitrine sont du nombre de celles où nos *exutoires* conviennent le mieux; l'expérience nous autorise à le garantir. C'est donc d'après elle que, sans adopter ni rejeter la pratique des Anciens, je conseille aux personnes sujettes aux fluxions pituiteuses, l'établissement d'un *exutoire*: qu'elles soient fixes ou sans lieu déterminé, son effet les délivrera bientôt d'une incommodité que les adoucissants calment bien, mais qu'ils ne détruisent pas, quand elle dépend de la constitution du sujet.

(1) Cet objet intéressant pour la pratique, a été proposé par l'Académie Royale de Chirurgie. Les Gens de l'Art connoissent sans doute les Mémoires utiles que les grandes vues de cette Académie nous ont valus & qu'elle a couronnés.

J'en fis appliquer un à une personne qui, tourmentée toute l'année par une toux catarrhale, en fut soulagée d'abord, & guérie après trois mois d'usage; une infusion béchique *théiforme* qu'on a discontinuée lors de la cessation des accidents, a été le seul remède que je lui aie associé. On appliqua notre écorce à un des gens de M. de M. dont les indispositions variées & la fièvre s'étoient terminées par une maladie de poitrine avec menace de phthisie; après quelque temps d'usage, il se porta mieux: j'ignore quel est l'état actuel de sa santé. Observons que la maladie de poitrine n'étoit que secondaire, conséquemment plus facile à terminer heureusement, que si elle eût été essentielle: suivant ma manière de la considérer, elle résultoit d'une crise à la première; & pour la guérir, il ne s'agissoit plus que de spolier l'humeur déposée dans la poitrine. Une autre personne qui recourut à ce moyen si simple, quand j'étois encore à Rochefort, vit cesser en trois semaines une oppression importune & une difficulté de respirer qu'elle éprouvoit depuis un mois, à la suite d'une *péritrisme*. Elle plaça l'écorce aux jam-

bes. J'avois, en le lui conseillant, une autre indication à remplir, il s'agissoit d'une affection très grave à la peau (1).

Je ne l'indique pas contre la toux sèche, accidentelle & momentanée, qui peut dépendre de l'irritation & de la phlogose du larynx, de l'œsophage & des bronches; cette incommodité cede ordinairement à quelques saignées, aux adoucissans incraissans. Mais si cette toux annonçoit le premier degré de la phthisie,

(1) Je présenterai, dans un autre ouvrage, beaucoup d'observations véritablement intéressantes par la guérison de plusieurs dartres rebelles, invétérées, quelques unes cancéreuses & ulcéreuses qui avoient résisté à tout : elles ont enfin cédé à des moyens combinés. Nous avons eu recours à l'*exutoire* dans des cas où il eût été dangereux de les guérir sans cette précaution. Nous l'avons exclus dans d'autres. Il nous est même arrivé de le faire supprimer à des malades qui l'avoient adopté avant de nous avoir consultés. Tel a été entre autre le cas de M. de Vitry, Négociant à Rouen, attaqué d'une dartre cancéreuse & ulcéreuse : elle affectoit le visage & avoit commencé à ronger le nez, &c. J'avois à craindre d'augmenter par son action l'abord & l'activité d'une humeur qui menaçoit tout le visage d'une destruction prochaine. Il s'étoit rendu ici pour se confier à mes soins. Il fut guéri le sixième mois de son traitement, & continue de jouir d'une bonne santé.

& que quelques autres symptomes concourussent avec elle à enfortifier le soupçon , qu'on ne perde pas de temps à établir un *exutoire* ; bientôt l'on appercevra une diminution sensible dans les accidents qui accompagnent cet état , & l'on parviendra à en dompter la cause. On en fit établir un à une dame Angloise , à la suite d'une maladie de poitrine ; ses crachats étoient puri-formes , & l'on avoit à craindre les suites terribles de ce désordre. Quatre mois après l'établissement de l'*exutoire* , cette dame se trouva si bien , qu'on le supprima , en la purgeant plusieurs fois. Depuis ce temps , elle a joui d'une santé parfaite. Le même Médecin , satisfait sans doute de ce succès , revint au garou , dans un cas qui paroïssoit pouvoir l'admettre ; mais bientôt il fallut y renoncer par le petit orage que son action avoit excité (1). Si l'état de la poitrine

(1) Il paroît que je me suis aussi mépris dans son application. J'en présenterai succinctement le cas , renvoyant le détail plus circonstancié à l'ouvrage qui contiendra l'observation.

Madame D. est tracassée, depuis 15 à 16 ans, par beaucoup d'infirmités, quoique jouissant, en apparence, de la meilleure santé ; entre autres d'une tumeur lymphatique , assez considérable , qui affecte toujours l'entrée du vagin , & cause

reconnoissoit pour cause un engorgement sanguin , inflammatoire, & l'irritation ou

des douleurs très aiguës à la malade jusqu'à ce qu'elle aboutisse : elle reparoit une ou deux fois l'année , laissant quelquefois de plus courts & de plus longs intervalles. Vers la fin du mois de Mars 1767 , elle eut une aphte cancéreuse à l'angle gauche de la bouche ; on la traita avec beaucoup de délayants , les bains , les bouillons amers & antiscorbutiques , les palliatifs , qui reviennent toujours dans les traitements qu'on fait à cette dame. Au bout de quatre mois , elle parut guérie , il lui resta une cicatrice assez profonde. Environ un mois & demi après , l'accident cancéreux reparut & fit des progrès en peu de temps. Elle me demanda mes conseils ; il fut détruit en six semaines sans laisser de trace visible sur la peau

Dans l'espérance de la mettre à l'abri de ses infirmités familiares & si redoutables pour l'avenir , je lui conseillai , outre les autres remèdes & le régime que cette dame néglige dans tous les temps , un *exutoire* au lieu d'un cautere qu'elle portoit depuis près de deux ans à la jambe ; il fit les meilleurs effets pendant les trois premiers mois. Vers ce temps , elle fut très fatiguée par une maladie qu'essuya son mari ; sa tumeur se reforma de nouveau , & la jambe s'enflamma beaucoup : il fallut supprimer l'*exutoire* , &c. Quelque temps après , la tête devint horriblement douloureuse. On en rétablit un sur le bras , où je l'avois d'abord indiqué ; le jour même de l'application , la tête fut soulagée , & le lendemain on étoit absolument sans douleurs. L'écou-

le degré avancé de la phthisie (1), j'en en suis point surpris.

lement d'une sérosité fort colorée, avoit été très abondant. Le quatrième jour de l'établissement, le plus froid de cet hiver, elle fut dîner dans une maison où je la rencontraï; elle se plaignoit de douleurs & d'engourdissement au bras, que j'attribuai au froid & aux effets des premières impressions de l'écorce; mais le soir son bras étoit très douloureux. Il s'étoit formé une tumeur à la partie interne; je soupçonnai que cet engorgement pouvoit être l'effet d'une trop forte compression du serre-bras, faite sans doute pour obvier au dérangement de l'écorce. Je ne présentai cela que comme une conjecture (*), mais fondée; depuis, j'ai pensé aussi que le vice qui se manifeste si souvent chez cette dame, pouvoit bien n'être pas assez corrigé, pour n'avoir plus à craindre de l'effaroucher; dans ce cas, tout vice de l'espèce de celui dont nous parlons, contre indiquerait l'application du garou, que son activité doit faire exclure.

Une saignée, des cataplasmes anodins & les délayants ont calmé cet orage en peu de jours.

(*) Je suis en état de conclure aujourd'hui que l'accident arrivé au bras de cette dame, a été l'effet du bandage trop serré qui, en étranglant les muscles avoit causé cet engorgement; depuis j'ai vu le même cas arriver plusieurs fois: on y obvie en tenant les bandes qui assujettissent le pansement larges & lâches pendant le premier mois. Un abord trop subit d'humeur y a aussi souvent donné lieu.

(1) On n'a rien à espérer quand l'abcession du poulmon a jetté le malade dans l'amaigrissement,

Une pratique étendue, & des expériences aussi consolantes que nombreuses, nous fourniroient la matière de beaucoup d'observations ; cette proluxité seroit superflue. Nous nous bornerons à en placer quelques-unes. Il est peu de Praticiens aujourd'hui qui ne puissent en citer qui leur soient propres. Le public ne l'ignore pas.

M. le Comte de M.... attaché à la Cour, âgé de 50 ans, ayant toujours joui d'une assez bonne santé fut attaqué d'un gros rhume dont la terminaison, après trois semaines de soins, est une suppuration abondante à la poitrine. Les accidents augmentent vers la sixième de sa maladie : la fièvre subsiste ; il maigrit & s'affoiblit sensiblement. Appelé dans cette circonstance, nous recherchons ce qui a pu occasionner une maladie aussi grave que prompte. La réponse du malade ne nous éclairant pas assez, nous continuons à le questionner ; nous découvrons enfin que, depuis longues années, l'habitude du corps est presque

la fièvre habituelle, par l'inflammation des tubercules. Ce n'est pas dans cet état désespéré que je conseillerois les *exutoires*.

toujours couverte de petits boutons rouges. L'inspection fait reconnoître qu'ils sont disparus , comme nous l'avions pres senti , & nous ne doutons plus que l'irritation , qui a subsisté long-temps à la poitrine avec une toux vive & aigre , n'y ait déterminé un reflux de l'humeur qui portoit au tissu cellulaire. L'amaigrissement progressif du corps , comparé à la forte expectoration , la disparition totale des boutons , tout confirme notre diagnostic.

L'indication à remplir dans la situation de M. de M. . . . n'est point équivoque. Il s'agit de rappeler vers l'organe extérieur une humeur qui a été déroutée , de partager , d'éparpiller une action qui , trop concentrée à la poitrine , la menace d'une destruction prochaine. Nous proposons l'*exutoire* pour premier moyen. Après quelques jours de débats & d'irrésolutions il est établi ; le deuxième jour , la fièvre paroît , augmente ; le quatrième , elle diminue ; le douzième , elle est presque nulle. La toux devient plus franche , plus souple , l'expectoration plus facile. Le malade se plaint de démangeaison à la peau , j'en conjecture favorablement.

L'écoulement devient abondant , d'une

odeur forte , purulent , semblable à la matiere des crachats ; l'*exutoire* avoit cautérisé autant par l'âcreté des humeurs , que parceque le Chirurgien qui faisoit un *exutoire* pour la premiere fois , n'avoit pas été en garde contre ce petit inconvénient.

On associe à ce premier moyen *les pilules balsamiques de Morton* à petite dose avec du *kermès* , à la quantité d'un tiers de grain en vingt-quatre heures. On prescrit des boissons incisives & abondantes. On purge le malade de temps en temps avec la manne , en le tenant à un régime convenable : bientôt on y fait entrer un peu de lait. A la fin du second mois , on ne voit plus de pus dans les crachats ; ils sont presque pituiteux ; ils le deviennent enfin , & M. de M.... reprend ses forces & sort.

Il a continué à porter son *exutoire* , & a passé à l'usage du lait. Sa santé s'est raffermie.

Vers le sixieme mois de ce traitement , il s'est fait une éruption considérable , essentiellement sur le dos : elle s'est desséchée & farinée ; ce qui n'étoit point arrivé , la matiere des boutons n'ayant pas acquis jusques-là assez de coction.

La dépuration faite par l'*exutoire*, en dégorgeant le tissu cellulaire, semble avoir rendu plus de ressort aux fibres ; leur oscillation moins languissante a fait subir aux humeurs une coction salutaire. La nature & les suites de cette éruption le démontrent assez. Sa peau s'est nettoyée, & les boutons, quand il lui en sort, sont moins rouges & moins gros. Depuis plus de quatre ans, M. de M.... soutient l'usage de l'*exutoire* & son régime : l'utilité qu'il en retire fortifie sa constance.

Une jeune dame, âgée de 22 ans, ayant toujours été d'une complexion assez délicate, se maria à 17. Vers la deuxième époque de sa première grossesse, elle est enrhumée : elle continue à l'être jusqu'au moment de ses couches. Quelques mois après, sa poitrine est soulagée par une expectoration soutenue & de bonne qualité.

Peu de temps après, elle conçoit de nouveau. La toux lui reprend vers le troisième mois, & continue pendant toute la gestation. Vers la fin de cette époque, ses crachats deviennent suspects ; ils sont puriformes : on espère que les couches rétabliront la poitrine. On avoit mal con-

jecturé ; car , deux mois après , les crachats sont jugés purulents.

Les moyens ordinaires sont tentés sans fruit. Je détermine cette jeune dame , malgré ses répugnances , à laisser établir un *exutoire* : elle a été guérie par son secours & par l'usage des opiates composés avec le *diaphoretique* minéral , la *gomme ammoniac* , l'*oliban* , les *mille-pieds* , les *bouillons de tortue* rendu incisifs avec les *plantes ameres & nitreuses* , & purgatifs avec le *sel de Glauber*. Je lui ai fait supprimer l'*exutoire* , vers la fin du onzième mois , avec des précautions convenables. Depuis cinq ans , la bonne santé dont elle jouit , peut faire légitimement présumer qu'elle est à l'abri de la pulmonie , dont elle a été fortement menacée.

Au mois de Juillet 1768 , M. le Marquis de Blaru m'écrivit pour me prier de voir un de ses parents malade. Il étoit attaqué de fièvre qui duroit depuis quinze jours , d'un dévoiement considérable avec épreintes , d'une toux continuelle & violente : il rendoit des crachats de fort mauvaise qualité.

J'appris du malade qu'on l'avoit cru nourri d'un lait trop vieux. Il avoit eu plusieurs maladies dans lesquelles la poi-

trine avoit été assez affectée pour qu'on craignît la pulmonie. La maladie qui avoit précédé celle-ci en 1756, s'étoit terminée par l'éruption d'une humeur fort âcre, qu'on caractérisa d'artreuse, & qui s'étoit jettée sur la gorge & la langue. Il en avoit été fort incommodé plus de deux ans : elle le tracassoit encore lors de l'invasion de cette maladie ci, affectant différents endroits de son corps, sur-tout la gorge. Il éprouvoit des picotemens importuns & fréquents.

Après avoir modéré les symptomes de la maladie aiguë, je m'occupai de la cause qui l'avoit occasionnée. La poitrine menacée, le vice des liqueurs, les éruptions volages, l'indiquoient d'une maniere à ne point s'y méprendre, & cette indication monroit aussi les moyens propres de l'attaquer avec succès. L'émonctoire que la nature sembloit avoir choisi pour terminer la dernière maladie, me parut être aussi celui dont je tirerois le plus d'avantage ; je fis en conséquence établir un *exutoire* auquel j'associai dans la suite les remèdes les plus capables de corriger le vice des humeurs ; ils furent assez variés pendant dix mois : vers le seizième, l'*exutoire* avoit été supprimé. M. l'Abbé

de T..... jouit depuis ce traitement d'une très bonne santé.

Au mois de Mars de 1768 , je fus appelé pour l'épouse d'un Banquier avec M. Macquer , Docteur-Régent de la Faculté de cette ville , qui jouit à si juste titre , dans toute l'Europe , de la réputation d'un des plus savants Chymistes : cette dame avoit la poitrine dans un état fâcheux ; ses crachats étoient puriformes , pour ne rien dire de plus , verdâtres & de forte consistance. Elle se plaignoit de chaleurs continuelles à la poitrine , de douleur fréquente entre les deux épaules : elle avoit eu trois enfants.

Ces indispositions s'étoient accrues par degrés. On y avoit opposé les moyens qu'on avoit cru propres à les guérir , mais sans succès. Après nous être fait rendre compte du commencement & des progrès de la maladie , nous reconnûmes l'indication à l'*exutoire* , que nous fîmes établir. Dans la suite , la malade fit usage des remèdes appropriés à son état , parmi lesquels nous fîmes concourir les incisifs , les bouillons de tortue ; les purgatifs doux , &c. Sa santé s'est rétablie malgré bien des tracasseries qui accompa-

gnerent son traitement , & l'enflure des jambes qui subsistoit depuis ses grossesses. Elle a eu un quatrieme enfant sans éprouver , pendants celle-ci , les incommodités qu'elle avoit essuyées pendant les précédentes. M. Levret , célèbre Accoucheur de cette ville , avoit peine , à ce que m'a dit la malade , à reconnoître son sang. Il lui étoit ordinaire , quand il la faisoit saigner pendant ses grossesses , de le trouver dans un état d'appauvrissement qui l'inquiétoit sur le sort de cette dame.

Ce petit nombre d'exemples peut suffire pour déterminer les vraies indications de l'*exutoire* ; il importe autant en Médecine de les bien saisir , que d'être convaincu que les mêmes moyens ne guérissent pas des maladies qui se ressemblent en apparence. On doit encore se persuader que les remèdes , en eux-mêmes , n'ont aucune vertu spécifique ; qu'ils ne guérissent que mécaniquement , en rétablissant telle ou telle autre fonction lésée. Cette discussion m'écarteroit de mon sujet : je me propose de la traiter dans la suite , d'apprécier la vertu des médicaments en essayant de détruire des erreurs qui subsistent depuis long-temps , & , par contre-coup , de dévoiler la char-

latanerie d'un nombre infini de remèdes mystérieux , empiriquement administrés. Ces recherches , si elles sont jugées utiles , enrichiront l'art de guérir , en fixant nos idées sur l'action virtuelle des médicaments , & sur les effets véritablement salutaires de ces remèdes aussi hardiment annoncés qu'ils feront certainement dangereux quand l'usage n'en sera pas éclairé ni réglé par les gens de l'Art. Quel sera en effet le Médecin instruit , qui , cité au tribunal de sa propre conscience , prononcera sans hésiter & sans remords qu'un médicament quelconque , tel enfin qu'il voudra le supposer , puisse être administré dans toutes les maladies , dans leurs degrés variés , aux sexes & aux âges différents , & dans toutes les saisons de l'année , sans qu'on ait à en redouter les effets. La rhubarbe , la manne même peuvent-elles être jugées indifférentes à ce point-là ? Si des remèdes si doux exigent encore des précautions pour être utilement conseillés , que devons nous penser de ceux que l'expérience journalière nous force à classer parmi les actifs , présentés cependant comme remèdes invariablement salutaires dans tous les cas ? Si l'amour de

l'humanité nous anime à la recherche d'un remède simple , facile , propre à combattre plusieurs maladies; quand nous l'aurons découvert , & que des expérience multipliées nous en aurons garanti les effets salutaires , hâtons-nous de le publier ; oublions même qu'une basse jalousie pourroit exciter quelqu'un à tenter d'affoiblir la gloire & l'utilité de nos travaux. Laissons alors au public impartial le soin de les apprécier ; mais soyons toujours ce que nous devons être. Craignons enfin que la réserve ou le mystère dont nous couvririons une découverte , ne nous fasse juger défavorablement. L'estime du public , & le titre de son bienfaiteur , peut-il être balancé un moment par la fortune la plus éblouissante ? Si on nous voit insister si fortement sur les remèdes empiriques & mystérieux dont on peut abuser , qu'on n'en soit pas surpris. Les observations placées dans cet article nous rappellent des victimes de ces mêmes remèdes , & les dangers auxquels plusieurs autres personnes ont été exposées en en faisant usage contre des affections graves de la poitrine, qu'ils ont rendu plus dangereuses encore.

ARTICLE

ARTICLE XIII.

Conjectures sur la maniere d'agir des exutoires dans les affections de la poitrine.

Continuation de l'article précédent.

IL feroit sans doute assez difficile de rendre compte d'une façon bien satisfaisante , de la maniere dont les *exutoires* agissent dans les cas contre lesquels je viens de les proposer. Mais ce n'est pas le seul fait de pratique en médecine , que l'expérience démontre vrai , salutaire , quoique la théorie paroisse courte & en défaut. Quelle confiance un Médecin *physiologiste* accorderoit-il aux remèdes que nous nommons *pectoraux* , s'il avoit toujours égard aux loix de l'économie animale ? On peut pourtant présumer que la poitrine d'une personne , affoiblie par une maladie précédente , acquise , ou de constitution , manquant enfin de ressort , s'abreuve facilement d'une sérosité épaisse & visqueuse , qui s'y accumulant par degré , peut devenir la matiere des phlogoses , quand par son repos elle contractera une chaleur acrimonieuse qu'elle acquiert facilement en séjour-

nant , & que les obstacles quelle apporte d'ailleurs aux circulations accélèrent aussi : ces indispositions répétées , alternativement formées & foulagées , ajoutent beaucoup à celle de la poitrine ; & s'il survient une phlogose portée assez loin pour enflammer les poumons , il résultera de l'inflammation de ce viscere un plus grand abord encore d'humeurs vers cette cavité , où leur affluence fera suivie d'une maladie plus compliquée , celle peut être qui y porteroit le dernier coup , si des circonstances propres à la modifier n'en varioient l'événement. Il arrivera au moins de ces chocs réitérés , l'épuisement de la poitrine qu'ils ruinent en détail , sur-tout si l'on n'a pas modéré les saignées qui , dans ce cas , en précipitent la perte. Dans l'état que nous la supposons , il est facile de concevoir que le jeu trop rallenti des poumons n'est pas propre à l'atténuation ni à l'excrétion de la matiere des crachats , & qu'au contraire il favorise leur accumulation par son inertie ; de là les engorgements & les stases d'humeurs toujours prêts à accabler la poitrine , si l'art ne parvient à obvier à ce désordre , en lui restituant une force dont elle est privée ,

comme je l'ai dit , ou par son vice de constitution , ou par les suites des maladies. En établissant des aboutissants , & une action capable d'y faire parvenir les humeurs par opposition à celle de la foiblesse qui les rend croupissantes dans la poitrine , ne la dégagerons-nous pas peu à peu , en l'aidant par cette manœuvre à reprendre par degré un ton assez fort pour résister aux fluides qui n'en excéderont plus la force , si réellement nous formons ailleurs des aboutissants fixes qui deviennent des voies de décharge ? Entretienons les *exutoires* aussi long-temps que le besoin l'exigera , nous ferons contracter à la nature ce nouvel ordre d'action , & l'on mettra la poitrine à couvert des dangers qui la menacent , bien plus efficacement que par des remèdes sur lesquels on a souvent trop compté. Cette possibilité démontrée par l'expérience , doit suffire à ceux qu'un si grand maître instruit. La goutte dévoyée , & qui s'est portée sur une partie interne , n'est elle pas rappelée à l'endroit qu'elle affectoit ordinairement par une action semblable à celle que nous proposons d'établir , & à laquelle elle semble obéir par des épispastiques ou des sinapismes ? Ce fait connu

de tout le monde , met en évidence ce que nous avançons des *exutoires* , dans les maladies de la poitrine , & dans celles où il faut déplacer les humeurs. La spoliation qu'ils procurent est sans doute considérable , en la jugeant par comparaison avec celle que produit un cautere, qui soulage cependant ; l'on verra que le résultat est au moins comme de douze à un Quel soulagement pour des solides accablés , affoiblis , prêts à succomber sous la masse & le volume des fluides qui en excèdent si fort le ton , & dont le séjour peut devenir si funeste aux parties où il a lieu !

Dans la seconde application du garou rapportée ci dessus , on voit , à n'en point douter , que l'accident de la poitrine ne provenoit ni de sa foiblesse , ni des causes qui produisirent celui du premier cas ; mais au contraire , qu'elle étoit dans un état d'*érétisme* inflammatoire que l'action de l'*exutoire* avoit renforcé en augmentant celui du *plexus* pulmonaire. Il faut bien se prêter à cette supposition si naturelle , puisqu'aucune autre disposition n'auroit pu occasionner la bourrasque qui fit renoncer à l'*exutoire* contre-indiqué dans ce cas. En appliquant cette action très tonique à une poitrine qui auroit

besoin de l'emprunter , pour diviser , atténuer des humeurs pituiteuses, épaisses, qui l'angouent enfin , ne trouvera-t-on pas des motifs nouveaux de la confiance que nous voulons inspirer en l'*exutoire* ? Pour n'être pas trompé dans son attente , il ne fera plus question , que d'éviter , ce que nous avons répété tant de fois dans cet écrit , les applications faites mal à propos.

Qu'on suive les effets subséquents du garou sur les fibres du tissu cellulaire qui fournit des gâines aux plus petits vaisseaux , aux viscères , & qui entre dans la construction des membranes , &c. on concevra encore combien son action répétée peut influencer sur toute l'économie animale, & en conséquence sur les sécrétions & les excrétions , vu la correspondance qui existe dans toutes ces parties , *conspiratio una , confluxus unus , consentientia omnia*. Si on pouvoit la calculer , l'apprécier à sa juste valeur , on lui attribueroit la propriété de concourir à rétablir l'accord si nécessaire au mécanisme & à l'entretien de la vie , & l'on verroit dans le tissu cellulaire (1) la cause de beaucoup

(1) Depuis la première impression de cet essai, il a paru des recherches sur le tissu cellulaire ,

d'indispositions qu'on ne va pas ordinairement y chercher.

Il seroit donc possible , en insistant plus long-temps sur la correspondance mutuelle des parties , de ne pas voir d'un œil empyrique les effets progressifs des cautérisations actives en général ; mais pour cela il ne faut pas perdre de vue l'allégement qui doit résulter par le dégorgement du tissu cellulaire , dont le travail propre , précédemment ralenti , troublé & gêné par un empâtement qui , ayant influé par-tout , favorisoit les obstacles qui se formoient de proche en proche ; on concevra au contraire qu'ils sont liés à notre organisation , & relatifs à l'économie animale. De plus longs détails m'écarteroient mal à propos ; les gens de l'art n'en méconnoissent pas les objets ; & le public , auquel les faits & la guérison de ses maux tiennent lieu d'une démonstration incomparablement plus utile que des raisonnements à perte de vue , nous dispense d'aller plus loin.

faites par M. de Bordeu. Nous croyons ce savant ouvrage dans les mains de tout le monde. Nous ne pouvons être que très flatté d'avoir pu soupçonner, avant qu'il parût, une partie des faits qu'il contient.

Attachons-nous donc à persuader , dans cette Capitale sur-tout où les pulmonies sont fréquentes & ravageuses , qu'on doit étendre l'usage des *exutoires* sur les personnes qui en sont menacées. Si nous avons bien apprécié l'action & les effets des *exutoires* , nous croyons pouvoir avancer qu'ils détruiront cette cruelle maladie dans sa naissance , & qu'ils en rallentiront les progrès , dans le cas où elle seroit déjà parvenue à un degré qui en rend la guérison suspecte. Les observations que nous avons rapportées nous permettent de l'espérer , & semblent garantir l'affertion. On peut le promettre lorsque la maladie dont nous parlons ne seroit qu'accidentelle ; car si elle étoit essentielle, nous estimons que les *exutoires* seroient nuisibles. Tout ce qui peut donner de l'activité , augmenter le cours des liqueurs & leur agitation , accélère la destruction des parties ulcérées , principalement du poudon. Les femmes sont les plus en prise à cette terrible maladie ; la foiblesse de leur constitution , qu'une vie molle & oisive ne corrige pas , les déviations des regles , presque toujours funestes par les suites , les y exposent davantage. Elles ne répugneront vraisem-

F iv

blement pas à adopter nos *exutoires* ; elles qui , par le desir de leur conservation , nous montrent dans ce tems la plus grande résolution à saisir des moyens mille fois plus contrariauts & plus désagréables Il suffira de leur rendre sensible par les faits l'importance de nos moyens , pour les leur voir adopter.

Tout le monde a pu remarquer , & cela n'est pas rare , que des femmes pulmoniques , ayant conçu , ont cessé de rendre des crachats purulents pendant leur grossesse. Cet état en a même guéri , lorsque ce mal n'étoit pas invétéré. Quelle peut être la cause de la suspension des crachats purulents , ou de la guérison que procure la conception ? Elle paroît facile à concevoir , & tous les jours la voix publique en donne la solution en conseillant le mariage contre beaucoup d'indispositions du sexe , que ce moyen guérit.

Pendant la détention du *fœtus* dans la matrice , il existe réellement dans ce viscere un effort d'action , & des aboutissants aux humeurs qui les y déterminent en abondance (1). L'écoulement qui pré-

(1) Tant que l'irritation subsiste aussi à la poi-

cede & suit l'accouchement, en est la preuve. Si la présence de l'enfant a pu, par le poids, les contractions, la pression, &c. former les aboutissants dont je parle, changer en conséquence le courant des humeurs qui, chez une femme pulmonique, se portoient à la poitrine, qu'elles abreuvoient en fournissant la matière des crachats; il est concluant qu'on peut imiter les effets de la grossesse, en mettant en œuvre des moyens propres à frayer aux humeurs des courants nouveaux, capables de déconcerter celui qui étoit dirigé à la poitrine. Nos *exutoires*, tels que nous les connoissons actuellement, nous les fourniront éminemment; ils auront l'avantage de n'être pas limités, comme ceux que la gestation occasionne, & de donner issue aux sérosités acrimonieuses qui entretiennent & multiplient les ulcérations à la poitrine, qu'on ne peut guere espérer de guérir qu'en parvenant à obvier à leur abord par une diversion absolument nécessaire. On

trine, les humeurs s'y portent, fournissent la matière des crachats, le corps s'émacie jusqu'au plus haut degré de marasme; la mort en est le terme.

sentira mieux la nécessité de nos *exutoires*, en continuant à les étayer par des faits.

Ces mêmes femmes enceintes, que nous avons vu soulagées pendant la gestation, sont à peine délivrées de quelques mois, qu'elles voient reparoître des accidents qui n'avoient été que suspendus. Peut-on disconvenir que si les aboutissants, progressivement formés à la matrice, ainsi que l'abord des humeurs, eussent été susceptibles de durée, les effets eux-mêmes n'eussent pas suivi leur progression, & qu'enfin la nature attentive à sa conservation, & si ingénieuse à se conserver quand elle est aidée, ne trouvant plus que des réparations à faire, n'eût corrigé les désordres intérieurs, en cicatrisant peu à peu les points de suppuration.

Je n'insisterai pas davantage sur un fait à la connoissance de tous les Lecteurs; il n'en est pas qui ne sentent que les grossesses, en changeant l'ordre qui préexistoit, & le courant des humeurs, ne puissent produire des soulagemens & des guérisons. Il est des femmes habituellement tourmentées par des douleurs de dents, qui cessent de les ressentir dès qu'elles sont enceintes, & qui les re-

prennent six semaines, deux mois après leurs couches. On en connoît qui, coupées & affligées de dartres pruriteuses, trouvent dans les progrès de la grossesse, ceux d'une guérison passagère & momentanée. Combien d'autres femmes mettent ici le sceau à ce que je pose, en s'avouant à elles-mêmes qu'elles n'ont jamais joui d'une santé meilleure qu'à l'époque d'une grossesse avancée, laquelle a formé un point de réunion à des humeurs errantes qui les tracassoient. Il suffit donc, dans bien des cas, d'en établir qui puissent procurer cet avantage. Nos *exutoires* fixes, constants dans leurs effets, sont sans contredit ceux sur lesquels il faut le plus compter pour l'obtenir, quand on saisira bien l'indication qui les admet dans les maladies de la poitrine : ils favoriseront d'ailleurs l'action des remèdes internes qu'il faut accommoder aux circonstances très variées dans ces maladies, & qu'il importe cependant d'étudier, non seulement pour les guérir, mais encore pour n'en point augmenter les accidents.

Je le répète donc, parcequ'on ne fau-
roit trop insister sur des vérités impor-
tantes; les *exutoires* me paroissent les

moyens les plus sûrs pour dompter les phtisies qui montrent la mort de si près aux personnes qui en sont attaquées, & dont on n'arrêteroit pas les funestes progrès. On fait, par l'expérience journalière, que la pulmonie ne pardonne pas, quand on lui a laissé prendre de l'ascendant, en comptant trop sur les moyens ordinaires presque toujours sans succès.

J'ajouterai deux observations aux précédentes; elles peuvent trouver place ici, quoique les maladies n'aient pas eu les caractères absolus de celles dont je viens de parler; mais je les choisis à cause d'un mélange de circonstances qui les compliquent & les rendent intéressantes.

La sœur V..... de la Communauté des Cent-Filles, fut mal réglée depuis l'âge de 16 jusqu'à 30 ans : elle ne voyoit que par des intervalles de 3, 4 & 6 mois, & peu chaque fois. Tout ce temps, elle a été souffrante & languissante, ayant des douleurs habituelles de tête, & aux lombes, crachant le sang de temps en temps, & en assez grande quantité. Sa mauvaise situation étoit un obstacle aux remèdes : on ne pouvoit lui en faire sans l'empirer. Les fluxions sur différentes parties reparoissoient souvent. Dans la tren-

rieme année , elle fut attaquée d'une violente douleur au côté droit avec inflammation , & qui s'étendoit à la poitrine ; elle en fut traitée comme d'un rhumatisme inflammatoire. Peu de jours après cette indisposition , elle fut incommodée d'une rétention d'urine qui dura cinq jours , & qui occasionna une infiltration universelle. Ce nouvel accident céda au traitement établi par son Médecin. Au moment de sa terminaison , il se fit une éruption *exanthématique* qui couvrit toute l'habitude du corps , & qu'on n'éteignit qu'après plus de six semaines de soins & de remèdes. Vers cette époque , il se forma des dépôts aux genoux qui guérèrent, partie par la résolution, & partie par des issues qui se formerent naturellement aux pieds. L'œdème qui avoit reparu dura l'hiver suivant ; & l'été , l'enflure se dissipa entièrement. Les douleurs de tête , celles des lombes , la respiration difficile , l'insomnie & le dégoût *naturalisés* chez la malade , subsistoient toujours. Il lui survint une fluxion aux yeux pour laquelle M. G... établit un vésicatoire à la nuque , qu'il entretenit six mois ; les yeux seuls guérèrent , & tous les autres accidents persisterent...

Une de ses compagnes portoit un *exutoire* depuis six semaines , pour une infirmité dont la guérison fera le sujet d'une observation intéressante. Le soulagement qu'il procuroit , déterminâ la sœur V... .. à demander qu'on lui en mît un : on s'y prêta de l'avis de son Médecin ordinaire , qui le desira lui-même , d'après les bons effets qu'il voyoit de ce moyen , employé sur l'autre sœur. Il fut établi le 5 Septembre 1766 , & le 30^{me} Novembre de la même année , la malade n'avoit revu de tant d'infirmités & de douleurs , que le crachement de sang qui a reparu deux fois (1) en très petite quantité.

(1) C'est la suite de la déviation de ses regles ; l'*exutoire* n'a point été dirigé contre cet accident. On ne prétendoit en combattre que les effets.

Aujourd'hui , cependant la sœur V.... attestera que le flux menstruel , contre tout espoir , devient de mois en mois plus abondant & plus facile ; que sa poitrine , autrefois si douloureuse & si souffrante , ne se fait qu'à peine sentir.

J'estime qu'il seroit préférable de placer les *exutoires* aux jambes ou aux cuisses , dans les cas où il y auroit irrégularité dans cet écoulement ; ce seroit se conformer au sentiment des Auteurs qui ordonnent les ventouses aux extrémités inférieures , pour rappeler les mois à l'ordre naturel. Mais ils ont les inconvénients dont j'ai parlé ailleurs.

Depuis l'usage de l'*exutoire*, le sommeil & l'appétit reprennent leurs droits si long temps perdus. Je l'aurois assurée la dernière fois que je la vis, d'une guérison totale, si, malgré les prompts & salutaires effets de notre *exutoire*, il ne falloit pas être extrêmement réservé sur des promesses imprudentes, quand l'accomplissement n'est pas absolument subordonné à nos connoissances, & si le dérangement très ancien de ses regles ne me paroissoit encore y mettre obstacle : mais elle même l'espere, fondée sur des changements aussi avantageux que suprenants, qu'elle n'avoit osé espérer, arrivés cependant en peu de temps.

Pourquoi le vésicatoire, qui a subsisté six mois, n'a-t-il paré qu'à l'accident des yeux, sans apporter de diminution aux autres ? Pourquoi au contraire l'*exutoire* en a-t-il effacé la très grande partie en moins de trois mois ? Quel auroit été l'événement d'une cause morbifique si invétérée & si considérable par le grand nombre d'effets qu'elle a produits, si la matiere s'étoit fixée sur quelque viscere d'où on ne l'auroit pas déplacée ? Je n'y réponds pas moi-même, j'en laisse la conclusion aux Lecteurs.

A l'âge de 9 ans , Mad. G... eut une jaunisse qui dura cinq années : on lui fit faire usage des apéritifs , des amers & de tout ce qu'on crut propre à provoquer la menstruation , parcequ'on prétendoit en voir les signes avant-coureurs. La tête , tout ce temps , a été fort douloureuse ; & par intervalle , il sortoit du nez , une humeur très dégoûtante ; on lui avoit ordonné le tabac (1).

A sa treizieme année , on lui fit changer d'air : peu de temps après , les regles percerent & les accidents parurent cesser. Le flux menstruel a été abondant pendant deux ans ; il duroit huit jours. Vers sa seizieme , elle recommença à se trouver incommodée par les maux de tête , de cœur , très fréquents , les langueurs , &c. Les chagrins dont la cause

(1) Le tabac fait , sans contredit , l'effet d'un caustere ; c'est sous ce point de vue qu'on doit le regarder. Si d'abord il augmente l'excrétion de la morve , qu'il soulage dans les premiers temps de son usage , il accoutume la nature à cet ordre d'excrétion , détermine ensuite plus d'humeurs vers la membrane puituitaire , & peut exposer à des enchiiffrements qu'il avoit d'abord guéris. C'est à l'irritation habituelle produite sur l'olfactoire , que nous devons attribuer les effets du tabac.

subsissoit depuis long-temps , ajoûtoient à sa triste situation ; elle perdit absolument l'appétit , elle fut jugée pulmonique , mais sans fondement. Cet état de souffrance étoit le même à sa vingt-cinquième année ; les quatre dernières dents percerent alors , & la malade jouit d'un soulagement de quelques mois , obtenu toutefois après avoir essuyé les accidents qui tracasent les enfants mêmes quand il leur en perce. Ce calme fut interrompu par une pituite , d'abord épaisse & visqueuse , qui bientôt , devint plus fluide & occasionna un *phthialisme* abondant , il continua deux ans , & jetta la malade dans le dépérissement.

On jugea de nouveau que les changements d'air & de maniere de vivre lui seroient favorables ; on réussit en effet à la distraire quelque temps des objets désagréables que son extrême sensibilité lui peignoit plus affligeants encore & qui prenoient sans doute sur son existence. Elle fut d'abord un peu plus tranquille ; le *crachottement* cessa : mais les maux d'estomac se firent sentir presque aussitôt avec la plus grande violence , elle n'en étoit soulagée que quand les crachats séreux reprenoient leur cours. Au genre

de vie le plus paisible, elle en avoit substitué un fort agitant qui l'échauffoit beaucoup par des veilles presque continuelles & prolongées fort avant dans la nuit. Les douleurs de tête remplacèrent celles de l'estomac : elle eut plusieurs fluxions auxquelles succéda une affection dartreuse qui occupa le cuir chevelu. La démangeaison devint insoutenable ; & quand l'humeur de la dartre ne faisoit pas facilement éruption , les étourdissements , les pesanteurs douloureuses de la tête & de tout le corps , accabloient la malade.

Depuis quelque temps on avoit abandonné les remèdes, qui jusqu'alors avoient eu si peu de succès : cependant on les reprit en les dirigeant contre le vice scorbutique , dont on croyoit la malade atteinte : elle venoit de ressentir une douleur fourde , & profonde à la région ombilicale , & avoit perdu beaucoup de sang par l'ombilic , (cas assez rare). Les derniers soins donnés à la malade avoient un peu modéré les accidents , mais quelques mois après l'estomac souffroit davantage.

Un jour que ses regles fluoient , elle se trouva plusieurs poux à la tête , & bientôt elle en eut le corps couvert. Ce symptôme de la maladie pédiculaire , subsista jus-

qu'au retour des regles suivantes, qui ayant paru, chasserent cette vermine importune. Cette Dame prend soin d'observer que la circonstance même qui semble avoir amené les poux, fut aussi celle qui les fit disparoître.

Elle étoit parvenue à sa vingt-septieme année sans que sa santé ait éprouvé des changements favorables; elle se maria & devint grosse. Pour abréger, en quatorze mois de mariage, elle avorta trois fois de faux-germes plus ou moins informes, suivis de perte & de diarrhée. Le dernier avortement avoit eu lieu depuis cinq mois, quand cette Dame me peignit sa situation, véritablement affligeante. Les cardialgies, les langueurs, la diarrhée habituelle, les douleurs de tête & d'estomac n'avoient rien perdu de leur premiere vigueur; les dégoûts & les affections vaporeuses, portées très loin, étoient aussi de la partie; cette Dame enfin paroissoit réunir tous les maux.

Je n'entrerai pas dans le détail des vues qui déterminèrent les conseils, parceque cette discussion mèneroit trop loin: les indications seront saisies par les gens de l'art. La saison étoit favorable, je lui conseillai les bains froids, & pour boisson une eau

faite avec un quarteron de veau , le poly-pode de chêne , les plantes nitreuses & savonneuses. Les premiers jours , elle restoit trois quarts d'heure au bain , & par degré , elle y passa trois heures. Je plaçai quelques minoratifs , & bientôt je substituai la magnésie blanche , rendue purgative avec le diagrede qui faisoit faire à la malade des selles horribles par l'odeur & la qualité des matieres ; au troisieme mois , je fis donner à l'eau quelque degré de chaleur. La raréfaction du sang & des humeurs étoit diminuée , & la cause qui l'entretenoit , étoit en partie détruite. J'insistai sur les délayants & les altérants , j'en obtins de bons effets : comme les maux d'estomac reparoissoient quelque fois , j'ajoutai à sa boisson ordinaire une demie-once de syrop de quinquina ; il produisit le bien que j'en attendois : j'éloignai les doses de magnésie.

Dans l'intention de fixer un cours aux humeurs que nous avons vu se porter partout , & conséquemment au point de vue sous lequel j'avois envisagé l'état de la malade , je lui fis établir un *exutoire* : je m'étois persuadé qu'on ne devoit ni penser ni espérer de la guérir sans ce secours. Les soulagemens qu'elle avoit ressentis

depuis notre traitement , devinrent bientôt si considérables , que la malade ne se reconnoissoit plus , ce sont ses termes ; & pour finir , elle jouissoit d'un bien être qu'elle n'avoit vu jusqu'alors qu'en idée. On se permit ce que j'avois défendu pour quelque temps encore, afin de ne pas interrompre un traitement qui promettoit tout pour la suite. Cette Dame cessa de voir ses regles le mois de Novembre dernier.

Elle est actuellement grosse de cinq mois & demi. Ses inquiétudes sur cet événement sont calmées. Elle sent remuer son enfant , & se flatte enfin de l'amener au terme prescrit par la nature ; d'autant mieux fondée à l'espérer , que sa grossesse n'est point orageuse , & que tout conspire à la tranquilliser.

On a suspendu tout remede , dès qu'on a eu des raisons de la croire enceinte ; l'*exutoire* est le seul qui subsiste ; la saignée au demi-terme a été jugée nécessaire. Cette Dame a accouché très heureusement d'une fille qui vit.



ARTICLE XIV.

Utilité des exutoires contre l'asthme , démontrée par des observations.

J'AI parlé, en passant, d'une maladie qui mérite d'autant plus notre attention, que nous la guérissons difficilement; c'est de l'asthme dont il s'agit: on le distingue ordinairement en sec & en humoral.

La cause qui les occasionne en général est un embarras formé dans les vaisseaux pulmonaires.

Si cet embarras a lieu par un amas de matiere pituiteuse, il prend alors le nom d'asthme humide, gras ou pituiteux; cette espece doit son origine à l'épaississement de la lymphe qu'un principe quelconque rend visqueuse & d'une circulation difficile.

S'il existe au contraire par la crispation des vaisseaux, on le nomme sec: des vapeurs âcres & corrosives, respirées, & la matiere d'une métastase, peuvent le produire, sans parler de la constitution naturelle de la fibre, qui peut y disposer de loin celui qui en est attaqué. En général,

si cette maladie n'est pas détruite, elle menace de l'hydropisie.

A en juger par cette exposition, & par ce que nous avons dit ailleurs, on croiroit devoir admettre les *exutoires* dans le traitement de l'asthme de la premiere espece, & les exclure dans celui de la seconde. Nous l'avions pensé ainsi; mais l'expérience nous ayant assez éclairé pour revenir sur nos pas, il nous a suffi, pour obtenir un succès égal, d'accommoder le traitement intérieur dans des indications qui paroissent si différentes, à des indications respectives, les seules distinctions que nous admettons : fondé sur l'observation, nous les réduisons aux degrés différents de congestion dans les suc lymphatiques, d'où on peut déduire la gêne qu'ils éprouvent dans l'excrétion journaliere, & celle de la circulation du sang dans les vaisseaux pulmonaires. Or comme cette congestion doit reconnoître pour cause efficiente un agent qui a la propriété d'épaissir ainsi ces suc, ils acquierent par leur séjour plus d'acrimonie, & la propriété de picoter les solides, d'en produire le spasme quand une action quelconque tend à leur donner du mouvement. Au reste, ces causes désignées dans le sens des Auteurs, ne sont, suivant notre ma-

niere de penser , que les effets d'une cause primordiale moins présente & moins facile à démontrer.

Chaque paroxysme ou accès peut être regardé comme un effort que la Nature fait pour détruire des embarras formés. Ces efforts , quand ils sont infructueux , ajoutent encore à la maladie : toute excretion est suspendue pendant la durée de l'accès quand il est violent ; & s'il est des malades qui dardent leur urine dans ce temps , c'est l'effet de l'éretisme proportionné à la cause occasionnelle. Les urines dans cet état sont crues & décolorées. Mais si on observe bien , il est rare de ne point appercevoir une excretion critique à la fin de chaque accès , dans ceux de l'asthme de la seconde espece. On verra dans la deuxieme observation que , pour l'obtenir , il n'est question que d'en développer & d'en étendre la matiere.

M. L'A Contrôleur des est âgé de quarante ans , jouissant en apparence d'une constitution forte & robuste : à vingt-deux ans il devint sujet aux rhumes de cerveau. On abusa de la saignée qui fut souvent réitérée : la poitrine s'affoiblit : on lui conseilla le lait d'ânesse pendant deux saisons. Il s'en trouva bien d'abord.

d'abord. Dans la suite les rhumes & les accès de pituite devinrent si fréquents & si incommodes, qu'il fut obligé de fuir la société, pour laquelle cependant il a tous les avantages qui rendent la sienne agréable. Il ne cessoit d'éternuer & de cracher. Les remedes employés jusqu'alors n'avoient apporté aucun soulagement à son état. Cette situation pénible & désagréable le rendant plus mélancolique encore, ajouta à ses maux. Les ferrements de poitrine, les étouffements avec douleurs aux reins, & les accès de pituite, devinrent presque continuels, malgré le régime austere observé depuis plusieurs années, & les remedes variés dont il avoit usé. Son teint étoit devenu plombé; il maigrissoit sensiblement. C'est dans cet état qu'il nous consulta.

Au premier coup d'œil de cet exposé, on reconnoit l'indication de l'exutoire; mais avant que de s'y livrer, il falloit examiner si ce moyen n'augmenteroit pas le ton outré & l'irritation de la fibre en général, qui, pressant progressivement les liqueurs, les déterminoit vers les poumons & les glandes salivaires, déjà trop abreuvés de cette pituite âcre & salée qui pouvoit produire de l'inflammation, si

l'excrétion en étoit arrêtée ou suspendue.

Les purgatifs soutenus avoient aussi des inconvénients : leur effet consécutif, comme je le démontrerai dans un autre temps, auroient augmenté les désordres de la poitrine. Les adoucissants avoient échoué. Hé ! que peuvent-ils produire dans une maladie de ce genre !

Nous nous arrêtons à croire que si on rendoit l'excrétion du tissu cellulaire plus abondante, on parviendrait à changer le cours des liqueurs, & que les inconvénients de tenter cette voie n'étoient pas comparables aux autres. D'ailleurs, dans les maladies qui résistent aux moyens ordinaires, il faut avoir le courage d'abjurer la routine, & voir avec Celse que *satius est anceps experiri remedium quàm nullum*. Je fis faire un *exutoire* à notre malade ; il eut vers le quatrième jour un accès très violent, avec fièvre : le quinzième il étoit établi. Il fut purgé le vingt, & passa ensuite à l'usage des bouillons amers & apéritifs, rendus laxatifs, avec un gros de fenné qu'on y ajoutoit de temps en temps. Dans la suite, il en prit de faits avec *les vipères, les écrevisses, les plantes amères*. J'associai à ces remèdes un opiate composé

avec les extraits splénétiques ; celui de ciguë , les préparations antimoniales , le sel de tartre. Les bains concoururent aussi dans son traitement. Vers le sixieme mois , il prit des tisannes sudorifiques , légères , dans lesquelles on suspendit un nouet d'antimoine.

L'exutoire avoit été fort étendu : on appliquoit deux fois plus d'écorce que dans les cas ordinaires.

Au troisieme mois du traitement , le malade étoit déjà mieux : son teint , sa gaieté , son appétit , ainsi que son embonpoint revenoient , malgré des évacuations fréquentes & abondantes , qui , loin de l'affoiblir , le fortifioient. Ses crachats diminuerent , acquirent de la consistance , devinrent jaunes par intervalles : les vents faisoient plus facilement éruption. Les accès parurent devenir périodiques ; ils avoient lieu avec le renouvellement de lune ; & alors il étouffoit.

Pendant son traitement , les douleurs de reins ont été quelquefois plus vives ; il en eut aussi de vagues aux jambes , avec des lassitudes considérables : elles étoient l'annonce de quelques tracasseries. Il a rendu des urines rouges , boueuses &

fétides , des crachats fort salés , & assez long-temps.

Son bras lui faisant beaucoup de douleur par l'âcreté & l'abondance des humeurs qui y aboutissoient , il desira la suppression de l'*exutoire*. On discontinua les remèdes actifs , dont l'action consecutive dura encore quelque temps. On cessa d'appliquer l'écorce , après l'avoir diminuée progressivement pendant deux mois. Dans le cours des quatre mois qui suivirent la suppression totale , il eut encore quelques attaques légères de ses accès , qu'on doit attribuer au mouvement des humeurs, qui se soutenoit ; sa bouche étoit souvent pâteuse & amère : on le purgeoit alors mollement avec la *manne* & le *catholicum* ; il l'avoit été dans son traitement aussi souvent qu'on en avoit reconnu l'indication. On y mit fin en lui faisant user pendant deux mois d'une eau de goudron très légère. Il est parvenu à recouvrer sa santé. Il y a près de trois ans que l'*exutoire* est supprimé. Comme il a continué à se porter bien , on est fondé à conclure que la cause de la maladie est bien affoiblie , si elle n'est pas entièrement détruite.

M. de R..... l'un des Gentilshommes

de feu Monseigneur le Comte de C..... d'un tempéramment sec & bilieux , a été sujet , dès son enfance , à des maux de dents , à des rhumes de poitrine. Vers la dixieme année , il a eu une fièvre intermittente : elle lui a duré huit mois. A sa douzieme , il a été attaqué d'un *cholera morbus* , auquel a succédé une inflammation de bas-ventre (1). Il a joui d'une santé passable jusqu'à sa quinzieme année , pendant laquelle il eût une jaunisse & la petite vérole d'une bonne espèce. Etant rétabli de cette maladie , il étudia excessivement jusqu'à 23 ans. Il lui survint une fluxion sur la machoire : on la crut occasionnée par une dent qu'on lui arracha. Le même jour , il souffrit horriblement d'une oreille & de la fièvre : il fut saigné deux fois , & le lendemain il se réveilla perclus de tous ses membres. Cette paralysie, qu'on nomma rhumatisme goutteux , ne céda qu'après six semaines. Pendant sa durée , il a cru devenir aveugle ; car il a été quelques secondes sans

(1) Je lis *cholera morbus* dans l'exposé. C'est sans doute une dissenterie accompagnée de quelques vomissements , que l'inflammation du ventre a excitée.

voir absolument. Dès sueurs abondantes contribuerent à le débarrasser. Cinq ans après, c'étoit en 1748, il fut attaqué de dyssenterie & d'une fièvre aiguë, qui mit sa vie en danger : il avoit été beaucoup saigné. Revenu de cette maladie, M. de R.... passa 7 à 8 ans sans en essuyer de grave, toujours tracassé cependant par des rhumes fréquents, par des étouffemens & des difficultés de respirer plus ou moins marquées, mais beaucoup plus sensibles & plus douloureuses quand il se trouvoit dans un air vif & particulièrement la nuit. La saignée, ce remede banal & souvent meurtrier, étoit toujours employée dans ses attaques.

On proposa le lait à M. de R.... pour toute nourriture ; il fut contraint d'y renoncer le troisieme mois, à cause d'un dévoiement bilieux qu'il occasionna.

Au mois de (1) Septembre 1754 ou 1755, se promenant en attendant l'heure du dîner, il fut saisi d'un frisson vif ; il se mit au lit. On lui trouva de la fièvre ; il fut saigné plusieurs fois dans la jour-

(1) Je remarque dans son exposé que, toutes les maladies aiguës dont il a été attaqué ont eu lieu dans ce mois, & tout les sept ans.

née. On abusa tellement de ce moyen , qu'on le réitéra dix-sept fois , tant du bras , du pied , que de la jugulaire (1). On lui fit prendre , dans le cours de cette maladie , quatre-vingts grains d'émétique , qu'on filoit dans toutes ses boisons , sans obtenir d'évacuation. Abandonné de ses Médecins , un domestique lui donna un lavement d'urine. Ce remède procura des évacuations très abondantes par les felles & par les urines. Le malade échappa à un danger d'autant plus grand , qu'il étoit dans un état absolument désespéré. Peu de temps après sa convalescence , qui fut très longue , ses tracasseries reparurent ; & en 1762 , il fut assailli de nouveau par une fièvre ,

(1) Dans l'invasion d'une maladie, le traitement a souvent plus de part dans les degrés qu'elle acquiert ensuite , que la cause même qui l'occasionne. Il ne seroit pas impossible de prouver que les saignées , dans bien des cas , augmentent les engorgements au lieu de les diminuer. Je doute que leurs effets aient été jusqu'ici assez bien appréciés dans la pratique , pour en reconnoître la véritable indication , & en faire toujours une juste application. La saignée a pu être autrefois , dans les mains de certains Praticiens , ce que des pilules ou des poudres sont dans celles d'un Empirique , qui les conseille contre toutes les maladies.

traîtée à peu près comme la précédente. Les spasmes , les irritations , & les contractions nerveuses , furent très violentes. Le pouce de la main gauche s'étoit renversé sur le poignet : cet accident cessa le quatrieme jour. Il y eut dans celle-ci , comme dans la précédente ; des éruptions miliaires.

Depuis cette derniere maladie, il se réveilloit souvent avec des engourdissements dans le poignet gauche ; il étoit obligé de le frotter rudement pour y mettre fin ; d'autres fois , avec des spasmes & des angoisses effrayantes , qui ne se terminoient qu'après avoir jetté des cris. Les accès d'asthme étoient devenus très fréquents, la respiration plus courte & plus difficile. Quand il étouffoit , il n'avoit ni spasmes ni douleur au poignet.

M. de R..... s'est marié en 1766. Dans les deux premieres années de son mariage, il parut prendre plus d'embonpoint ; mais depuis il dépérissoit sensiblement. Il étoit dans une maigreur excessive quand il me consulta , étouffant presque toujours , les nuits étant agitées , les digestions souvent difficiles , avec perte d'appétit.

Sa maigreur ni la nature de son asthme

ne m'ayant pas paru des obstacles à l'emploi de l'exutoire, on lui en établit un d'une étendue modérée. Quel remède d'ailleurs auroit-on pu proposer dans cet état? Il fut suivi des mal-aises ordinaires dans des cas pareils; il y eut cautérisation, petite fièvre pendant vingt quatre heures, puanteur extrême dans les premiers temps: la matiere de la suppuration étoit purulente. Dans la suite, ces symptomes diminuerent, la couleur des chairs devint meilleure, l'humeur sereuse & plus fluide.

Il fit usage d'un *hydromel incisif*, des bouillons *aux écrevisses*, avec des *plantes béchiques & nitreuses*. Dans le même temps, il prenoit aussi un opiate composé avec le *soufre lavé*, le *diaphorétique minéral* à petite dose, le *safran*, un peu d'*extrait de ciguë*. D'abord il fut purgé assez souvent, mais avec une ptisane royale. On éloigna ou on rapprocha ces remedes en consultant toujours les forces du malade & les indications actuelles. Il but quelque temps les eaux du Mont-d'or, & celle de goudron, mais très légère. Nous obtînmes en quatre à cinq mois des succès qui surpasserent nos espérances. Son appétit, ses forces, & le

ton naturel des chairs, sont revenus ; il se promene beaucoup sans étouffer. Ses accès ont été légers & rares, même pendant la première année ; mais depuis deux ans, il n'en a essuyé que hors d'ici, lorsqu'il a été exposé à un air très vif. Il rend beaucoup de crachats pituiteux ; autrefois il ne crachoit pas. L'*exutoire* subsiste actuellement depuis trois ans & demi : notre intention, comme il est fort modéré, est de le lui laisser quelque temps encore, sur-tout jusqu'à ce qu'il reprenne sensiblement de l'embonpoint. La sujétion qu'exige ce remède est si peu de chose, comparée à l'avantage qu'il en retire, qu'il se refuseroit à sa suppression. Quant aux autres secours qu'on lui associe, ils se réduisent depuis deux ans à peu de chose ; quelques évacuations quand on en reconnoît le besoin ; un régime doux & humectant ; quelques boissons incisives sont les seuls qu'on emploie.



ARTICLE XIV.

Conjectures sur l'avantage des exutoires employés dans les affections hypocondriacques en général, appliquées aux Anglois en particulier.

EN nous reposant sur l'inconséquence des *exutoires* dans des cas qui ne les excluent pas absolument, & en comptant sur les bons effets qu'ils opéreront sur le tissu cellulaire (1), ne pourrions-nous pas en tenter l'usage sur les mélancoliques ? En effet, si l'on a égard à beaucoup de circonstances qui donnent lieu à cette maladie, à celles qui la compliquent & l'augmentent, on ne nous taxera pas de dépasser les bornes que nous avons promis tant de fois de ne point franchir.

Que cette maladie provienne de la constitution du sujet, d'une disposition

(1) Soit qu'ils soient dus au dégorgement qui se fait de proche en proche, & que ces premiers effets facilitent ceux qui en résultent, ou qu'ils soient réellement organiques, ils sont toujours les mêmes pour l'événement de la maladie.

héréditaire ou de causes prises d'ailleurs , telles que les chagrins excessifs , les méditations profondes , les applications sérieuses , opiniâtres & portées trop loin , la gourmandise sur-tout , suites assez ordinaire d'une vie molle , oisive & aisée , ou des écoulements habituels supprimés & des éruptions rentrées , qui , ne trouvant pas une disposition propre à faire éclore une maladie aiguë , en constituent une chronique ; qu'elle provienne , dis-je , de l'une ou de l'autre de ces causes , il est constant que la mélancolie se forme lentement : ses progrès peu sensibles d'abord ne tiennent pas en garde ceux qui en sont menacés. Dans tous ces cas , on ne peut se refuser à voir le vice qui altère les digestions , la chylication , & , par une suite naturelle , les embarras ultérieurs que ce mauvais état des premières voies engendrera à son tour , & qui porteront sur les viscères du bas-ventre , & sur les autres parties qui concourent au travail de la digestion ; les sucs nourriciers eux-mêmes , qui doivent être perfectionnés dans le tissu cellulaire , y parvenant dans cet état d'épaississement & de désordre , rallentiront au contraire l'opération de cet organe qui doit les travail-

ler , parceque son empâtement & son inertie le privent d'une action trop concentrée dans le canal intestinal & les visceres , qu'il devroit cependant partager pour contribuer , comme il le doit , à leur bonne qualité. Dans ce désordre général , les sucs excrémentitiels ne s'excréteront-ils pas difficilement par les voies de la transpiration ? Ils reflueront plutôt vers les visceres du bas-ventre , dont ils multiplieront les embarras , en y déposant la matiere des obstructions. Qu'elle ne soit pas promptement évacuée , elle formera bientôt , quoique peu à peu , des désordres nouveaux , qui combleront le trouble & la confusion qui régnoient déjà dans toutes les fonctions. Si l'art les rétablit , ce ne sera qu'avec peine , & dans une progression plus lente encore qu'ils ont mis à se former.

Qu'on me passe ces hypothèses , pour ne pas dire des démonstrations , & qu'on se souvienne d'avoir vu des éruptions à la peau terminer quelquefois la mélancolie. On sera convaincu que les raisonnements précédents sont confirmés par le fait , & que les conséquences que j'en tire pour la pratique , ne sont ni hasardées , ni dénuées de fondement. Il ne

fera pas alors hors de toute vraisemblance de penser que l'*exutoire* puisse être utile quand on se proposera d'attaquer cette maladie. Son action connue dans ses effets primitifs & secondaires, ne conviendra-t-elle pas, en enlevant un excédent de fluide qui n'est propre, dans l'état où nous l'avons vu, qu'à obstruer toujours de plus en plus l'organe qui le contient, qu'à augmenter le dérangement qui trouble l'ordre des fonctions, & détruit le mouvement oscillatoire qu'il importe au contraire de réveiller ?

La réserve des Médecins à recourir aux drogues pour combattre cette maladie, est une raison de plus pour donner quelque confiance à un moyen simple qui imite la nature dans ses effets, lorsqu'elle-même la termine, comme nous l'avons déjà remarqué, par des affections cutanées qu'il est coupable de guérir extérieurement avec des répercussifs.

Les Anglois, attaqués en si grand nombre de cette maladie, portée chez eux à son dernier degré, ne trouveroient-ils pas dans les effets du Garou, un moyen de n'en être plus les malheureuses victimes. L'air froid de leur pays, les brouillards presque continuels qui y regnent, en con-

denfant les humeurs & les retenant , fatiguent les fibres , diminuent la transpiration , & les forcent à refouler au-dedans , où toute l'action oscillatoire est concentrée par des mouvements trop constants de contraction , que les solides multiplient alors pour vaincre l'obstacle : & si les excrétions ne sont pas proportionnées à l'état de réplétion qu'éprouvent les différents viscères du bas-ventre , on ne verra pas de difficulté à trouver la cause des embarras nombreux qui donnent lieu à cette maladie , si funeste chez eux , par l'événement tragique qui y met communément fin.

Il ne faut pourtant pas croire que ces causes matérielles & l'air froid la produisent toujours : on objecteroit avec raison que les peuples qui habitent des climats plus froids encore n'y sont pas exposés. Quoiqu'on soit fondé à faire observer une disparité très grande dans les brouillards , aussi fréquents en Angleterre qu'ils sont rares dans les pays plus septentrionaux , où les variations dans l'air sont aussi moins ordinaires (1) , il n'en est pas moins vrai

(1) La constitution physique des peuples répandus sur la surface de la terre , tient sans contradiction à celle des climats qu'ils habitent. Consé-

que les causes morales qui influent si fortement sur notre physique, contribuent pour beaucoup à les occasionner. La nation Angloise, livrée par goût, par position, &c. à des méditations attachantes, presque continuelles, sur tous les objets variés qui intéressent la nation en général & ses membres en particulier, ne trouve pas dans une occupation si contentieuse des motifs d'une distraction utile à la santé, l'antidote souvent le plus efficace à opposer à des applications trop continues & qui concourent si énergiquement à renforcer les causes physiques, & celles qu'on doit aussi déduire du régime, qu'il ne faut pas perdre de vue, mais considérer au contraire comme concomitantes.

quemment leurs corps sont accoutumés à l'ordre d'action que les causes physiques produisent constamment, quand rien d'ailleurs ne les contrarie, & qu'ils n'éprouvent pas d'altération subite. Ces inductions sont celles qu'il faut saisir pour expliquer la cause des maladies fréquentes & subites qui ravagent les hommes & les nations, transplantés dans des climats différents de ceux qu'ils ont habités. M. Poissonnier Desperieres les a très bien saisies dans son *Traité des Fievres de Saint Domingue*.

Ceux d'entre nous qui observent , s'accordent à regarder le flux hémorrhoidal , comme étant salutaire dans cette maladie , & en effet il l'a quelques fois terminée. Souvent par imitation , pour aider , provoquer même la nature , nous ordonnons l'application des sangsues qui manquent rarement de soulager. Faut-il croire que la spoliation , foible , momentanée que produit cette crise naturelle ou artificielle , soit la cause unique du bien qui en résulte ? Il seroit hors de doute qu'une saignée plus ample ne soulageât davantage , quoique non localement faite : mais il faut voir quelque chose de plus que cette évacuation : l'appareil des hémorrhoides , plus efficace encore que l'action des sang-sues , est presque toujours un état d'irritation qui divise , par l'effort qui se fait aux vaisseaux hémorrhoidaux , celui qui étoit trop fixe au canal intestinal & aux viscères du ventre , diversion , propre sans doute à déployer le ressort des organes qui éprouvoient de l'engourdissement & une sorte de stupeur , peut-être à cause qu'ils étoient dans un état de spasme qui n'en permettoit pas le jeu libre & régulier , que des causes morales ou matérielles y entretenoient. Les personnes sujet-

tes aux borborigmes & aux flatuosités , connoissent cet état , lorsque les vents ne font point éruption. Ce partage d'action peut , jusqu'à un certain point , rétablir pour quelque temps des mouvements plus réglés de contraction & de dilatation , & les communiquer au loin , d'où nait en effet le soulagement passager que les mélancoliques ressentent après ces efforts critiques , ils guériroient vraisemblablement s'ils étoient plus continus & plus répétés. Mais si l'on doit croire que ce bien être momentané , soit dû à l'appareil hémorrhoidal , à l'action des sangsues , ne fera-t-on pas tenté de présumer que nos *exutoires* dont les effets sont semblables à certains égards , & qui leur sont si supérieurs par tant d'autres raisons , ne produiront pas des soulagements proportionnés à leur action , qu'il est possible de continuer & de multiplier à volonté ? On ne peut pas compter toujours sur une excrétion hémorrhoidal , ni se prêter sans cesse à l'application des sangsues , mais rien n'empêche qu'on ne conserve un *exutoire* dont l'établissement est facile , l'entretien peu couteux , dont les effets cependant peuvent être si salutaires.

Je puis m'étayer de l'expérience & affurer avec la vérité dont un homme honnête ne s'écarte jamais , que nos *exutoires* produisirent ces heureux effets après quatre à cinq mois d'usage , sur quelques personnes auxquelles j'en avois conseillé l'établissement pour satisfaire à d'autres indications ; elles retrouvèrent un bien être dont elles ne jouissoient plus depuis plusieurs années. La mélancolie affreuse , les dégoûts pour tout ce qui leur avoit été autrefois agréable & pour les aliments , le sentiment enfin de leur existence qu'elles avoient perdu , tout changea pour elles. L'usage de ce remède , aidé par d'autres que des indications reconnues dans la suite décidèrent à employer , a sans doute contribué à détruire des infirmités pénibles & douloureuses en même temps que la cause de la mélancolie & de ses effets. Ceci est d'autant plus possible que si on examine attentivement les personnes attaquées de cette maladie , on découvrira souvent une cause matérielle que les chagrins fortifient encore ; mais le chagrin isolé de tout autre principe , ne donne pas lieu à toutes les maladies que nous entendons tous les jours lui assigner. En effet , nous

voyons des personnes de l'un & de l'autre sexe livrées long-temps aux peines d'esprit, conserver leur embonpoint, ne ressentir d'autre indisposition que celle d'une tristesse habituelle & une taciturnité sombre. Il faut donc chercher ailleurs l'origine d'une affection mélancolique caractérisée par des signes maladifs, & convenir que si des affections morales la compliquent, la guérison en sera difficile. Mais cette raison même est une des plus concluantes en faveur des *exutoires*; les moyens ordinaires sans leur secours échoueroient, & les drogues souvent aggriroient le mal. Celui que nous proposons, dispense d'ailleurs de les multiplier: il favorisera, comme nous l'avons observé dans la pratique, l'admission des médicaments dont on ne pourroit se passer. Nous ajouterons, d'après des expériences nombreuses, que nous sommes parvenus à familiariser avec les médicaments, des estomacs qui les rejettoient constamment sous quelque forme qu'on les administrât. Les Praticiens en saisiront aisément la raison d'après la diversion produite par l'*exutoire*; & ils concevront l'espérance de détruire de cette maladie ce qui seroit subordonné au pouvoir de la Médecine.

Quant au moral, c'est la force d'esprit qui doit le guérir. Ce succès sera possible aussi dans tous les cas où les affections de l'ame n'auront d'autre origine que la tristesse occasionnée par la mauvaise santé. Si les symptômes au reste de cette maladie sont légers, l'expérience journaliere prouve assez que la satisfaction de l'ame, une distraction soutenue & l'exercice, les ont bientôt dissipés ; lorsque cela n'arrive pas, on est fondé à supposer des défordres réellement existants dans le bas-ventre, que l'empâtement, le vice des circulations & des sécrétions entretiennent. On démontreroit ces vérités si on pouvoit multiplier les observations dans cet Essai.

Ceux auxquels nous aurons persuadé l'utilité des *exutoires* contre la mélancolie, devront leur donner une confiance plus étendue encore contre la *cachexie* occasionnée par la dépravation des humeurs, que ses causes, ses symptômes, & vingt autres circonstances sur lesquelles nous ne nous arrêterons point, subordonnent plus spécialement à l'action de l'*exutoire*. On peut le regarder contre cette derniere maladie, comme quelque chose de plus qu'un accessoire ; car il est

plusieurs *Cachectiques* que son usage pourra guérir sans beaucoup d'addition ; au lieu que dans la curation de la mélancolie , telle que nous l'avons présentée, on ne peut guere se dispenser de faire intervenir quelques médicaments.

A R T I C L E X V.

*Utilité des exutoires contre les menaces
d'apoplexie.*

JE soumets , au reste , mes idées sur la mélancolie au jugement de ceux qui voudront les apprécier ; si elles sont fausses , je les abandonne : je n'aurai pas à me reprocher d'avoir engagé personne dans une erreur préjudiciable , & dont l'événement soit à appréhender. La maladie contre laquelle je vais indiquer l'*exutoire* , est certainement soumise à ses effets : il s'agit de l'*apoplexie* dont j'ai dit deux mots ailleurs , & à laquelle je reviens avec d'autant plus de satisfaction , que cet objet intéresse d'assez près les Flamands (1) qui y sont fort exposés , &

(1) Tout ce que je dirai des indispositions des Flamands est applicable à tous les lieux : ils of-

que j'ai vu courir après un prétendu préservatif aussi vain, aussi futile que l'acquisition en étoit onéreuse pour plusieurs d'entre eux. Je serai fort aise qu'ils adoptent celui que je leur présente : sa vertu n'est ni occulte, ni imaginaire ; & pour y croire, il ne faut pas une crédulité aveugle : son action sensible le met dans la plus grande évidence.

Ce n'est pourtant pas lors de l'invasion de cette maladie, aussi brusque que prompte dans l'événement, qu'il faudroit compter sur les effets de l'*exutoire* : dans ce temps, elle demande des secours plus puissants & plus énergiques ; les moments sont trop précieux pour négliger ceux de cette espèce, que l'art & l'expérience nous présentent. C'est quand on est fondé à en craindre l'attaque pour la suite, & qu'on la voit se former de loin par une constitution qui y dispose ; l'embonpoint excessif, le col court, la pesanteur du corps, son engourdissement, & les envies

frent des accidents semblables, avec la différence du plus au moins ; & si j'ai paru particulariser ce qui concerne les habitants de cette Province, c'est un tribut, une sorte d'hommage même que je leur rends par le motif d'un attachement aussi sincère qu'il est raisonnable en moi : je suis leur Compatriote.

fréquentes de dormir qui semblent l'annoncer , & qui en sont véritablement les avant-coureurs peu équivoques ; c'est , dis-je , alors qu'il faut & qu'on peut encore la prévenir , ainsi que quand on a été assez heureux pour ne pas succomber à un premier assaut. Dans ce cas , il est aussi possible d'en détourner les rechûtes par l'établissement des *exutoires*. L'écoulement féreux abondant , l'effort d'action rappelé à l'organe extérieur , le ressort affoibli des parties , restitué & déployé : tous ces effets propres à l'*exutoire* , si souvent démontrés dans cet ouvrage , ne sont-ils pas les moyens les plus efficaces pour écarter les récidives. Etablir des *exutoires* , c'est aller au-devant des stases d'humeurs , sur-tout dans celle de l'espèce féreuse , la plus commune en Flandre , celle même que j'ai en vue , & que la foiblesse des viscères favorise.

Les causes propres à la produire si fréquemment en Flandre , ne sont point ignorées de ceux qui ont vécu quelque temps dans cette fertile Province , & quand , au milieu de l'abondance qui y regne , on ne garde pas de modération , on y contracte bientôt les causes matérielles que les autres prises dans l'air & le climat

climat (1) ne manquent pas de renforcer & de mettre en action. Les Médecins qui pratiquent dans cette Province, ne se trompent guere sur la nature des maladies qui affligent les habitants. La connoissance qu'on y acquiert en peu de temps du régime & des variations de l'air, en découvre bientôt les caractères particuliers, qu'on peut réduire à l'abon-

(1) Les chaleurs quelquefois excessives qui se font sentir en Flandre pendant les étés, & par intervalle, donnent lieu au relâchement des fibres, & à la raréfaction des fluides, d'où résultent, par affaïssement, des désordres portés au dernier degré.

Le froid extrême n'y est pas moins meurtrier: En agissant sur des corps gras, pléthoriques, & reserrant la fibre par la constriction qu'il excite, il diminue le calibre des vaisseaux, condense les fluides aussi loin qu'il peut les pénétrer, & les force à refouler vers les parties intérieures. Ces effets opposés aux premiers, donnent également lieu à des engorgements dans les glandes voisines des extrémités des vaisseaux sanguins, dans celles du col & de la tête, d'où les apoplexies, si communes dans cette Province que je me souviens d'en avoir appris quelquefois huit attaques en un même jour, dans plusieurs de ces villes.

Ces effets, au reste, seront les mêmes partout, quand des causes semblables concourront à les produire.

dance des humeurs , & non à celle du sang , ce cas est plus rare ; & si l'on y voit quelques fois des coups de sang , ce sont des exceptions à la regle la plus générale. Il ne nous seroit pas difficile d'exposer avec plus de détail les causes qui donnent lieu à la surabondance d'humeurs ; mais des inductions générales suffisent pour les faire connoître.

Les maladies qui ravagent & terminent la vie du très grand nombre des Flamands , sont les apoplexies , les asthmes , les hydropisies générales & particulieres , toutes maladies , comme l'on voit , contre lesquelles la sobriété est le premier remede , le grand préservatif pour les prévenir , & nos *exutoires* pour les détourner , quand on a négligé le moyen auquel nous donnons le premier rang. Les écrouelles s'y montrent aussi & paroissent tenir au régime , à la constitution des corps plutôt qu'à la qualité des eaux : la goutte & les rhumatismes en affligent un très grand nombre. Les Praticiens s'accordent à reconnoître que les saignées fréquentes y sont nuisibles ; quelques-uns d'eux qui autrefois ne pensoient pas ainsi , s'en sont enfin convaincus. Les purgatifs emmenagogues , les drastiques , les reme-

des toniques & les amers sont les plus employés dans la pratique.

Ce coup d'œil superficiellement jetté sur les circonstances dans lesquelles se trouvent mes Compatriotes , suffit pour leur faire voir l'utilité de l'*exutoire* , & pour le leur présenter comme un remède qui doit leur être précieux. Quand ils pressentiront les influences du climat & les effets du régime , & qu'ils auront à redouter quelques-unes des indispositions dont ils sont menacés sur le retour de l'âge , qu'ils n'hésitent donc pas à s'en mettre à couvert par des *exutoires* , moyen simple , facile & si capable de prévenir les infirmités qui se multiplient vers cette époque de la vie & qui en rendent les derniers instants si douloureux , en ne laissant plus que le sentiment d'une vieillesse , accablée par les plus grands maux.

Nous croyons nos Lecteurs actuellement assez instruits de notre réserve, pour voir que nous ne prétendons pas proposer l'*exutoire* comme remède unique contre les maladies que nous venons d'énoncer : c'est essentiellement comme prophylactique (préservatif) , qu'on doit y recourir ; & si elles sont formées , ce ne seroit plus qu'avec l'espoir d'en suspendre

les progrès & de les diminuer. On leur associera les autres remèdes qui conviennent à chacune d'elles, pour obtenir des effets plus certains & plus étendus.

A R T I C L E X V I.

Les exutoires sont indiqués contre la goutte : motifs de le soupçonner, confirmés par l'expérience.

LORSQU'EN parlant des indispositions des Flamands, nous avons dit deux mots des rhumatismes gouteux auxquels ils sont sujets; notre intention n'a pas été non plus de conseiller l'*exutoire* pendant les douleurs aiguës qu'ils font ressentir. Sa vraie utilité nous paroît consister à l'employer aussi comme préservatif. Ce moyen peut mettre à l'abri du retour des douleurs vagues en fixant un point d'irritation & en donnant une issue aux humeurs qui les occasionnent; il produira le même effet contre les douleurs errantes, les rhumatismes, la goutte sciatique: ce que nous allons dire de la goutte, démontrera combien sont assimilées avec elle ces indispositions variées; c'est la matière des transpirations arrêtées qui les pro-

duit ordinairement , que l'air , quand il est froid , condense , & que des altérations particulieres & leur repos rendent acrimonieuses.

La goutte, à bien des égards, differe peu des rhumatismes gouteux; & , quoique j'admette les nuances & les modifications qui servent à les distinguer dans les Ecoles, elles sont ici, suivant mes vues, assez peu importantes pour n'y avoir pas tous les égards qu'on observe dans un écrit *ex professo*. Cette maladie est une de celles contre lesquelles notre écorce peut être avantageusement employée: il ne sera question, pour lui faire obtenir des succès capables de lui donner de la vogue, que de marquer les circonstances & le temps où il convient de l'employer contre cette maladie, variée par tant de degrés.

On fait que la goutte attaque particulièrement les articulations des mains, des genoux & des pieds, que le siege respectif qu'elle occupe fait toute la valeur des noms diversifiés qu'on lui donne, & qui sont connus des gouteux. On fait aussi que la cause générale est souvent compliquée avec différents vices qui en aggravent les accidents, d'où, la qualité dif-

férente dans l'humeur , ainsi que le plus ou le moins d'intensité. Ne seroit-ce pas à ces vices de complication , prédominants dans une affection gouteuse , qu'il faudroit rapporter des cures opérées par des remedes effectivement propres à détruire ces complications ; mais dont on vante ensuite la *spécificité* contre la goutte en général , sans égard à des variétés qu'il est déraisonnable de perdre de vue ? Leur insuffisance , dans d'autres cas , le prouve assez ; & il n'est que trop ordinaire de voir le Prôneur réduit à être Spectateur d'une Tragédie dont le dénouement n'est plus subordonné aux ressorts qu'il fait faire jouer.

Pour procéder avec quelque fruit au traitement de cette maladie , il faut , ainsi que dans toutes celles qui peuvent se compliquer , rechercher soigneusement les vices particuliers avec lesquels elle seroit mêlée : mais ces recherches souvent sont faites sans succès ; les malades ne les facilitent point , ils taissent des circonstances qui pourroient éclairer. *Nihil celes Medico.*

Les effets des *exutoires* contre cette maladie , considérés comme préservatifs & comme palliatifs , sont peut-être , sans outrer , ceux sur lesquels les goutteu

doivent le plus compter ; il y auroit vraisemblablement de la charlatanerie à leur en prêter d'autres. Il est certain qu'en établissant un ou deux *exutoires* aux personnes de tout âge qui auront ressenti les premières atteintes de cette incommodité , & à celles qu'on a des raisons d'en croire *entichées* , parcequ'elles tiennent à des parents vexés eux-mêmes par cette maladie , dont ils peuvent leur avoir transmis le germe ; il est , dis-je , certain que , s'il est des moyens d'en déraciner la cause à la longue , ce sont nos *exutoires* : mais , pour faciliter & abrégér la cure , il faut instituer un traitement sage long-temps soutenu qui en favorise les effets & les progrès , en employant les remèdes que le génie de la maladie exige & que l'expérience a déjà consacrés : nous en proposerons ci-après. En admettant l'*exutoire* , comme palliatif , nous pouvons raisonnablement présumer que les personnes déjà avancées en âge , & dont la goutte a aussi quelque ancienneté , obtiendront par son usage , un soulagement capable d'en modérer les douleurs aiguës. On résisteroit à l'évidence , si l'on se refusoit à voir que les *exutoires* ne pussent , par leur action , procurer de la

diminution dans les accès , quand ils détermineront sur des parties charnues des humeurs qui erroient çà & là , ou qui étoient fixées sur des parties tendineuses , auxquelles ces aboutissants peuvent donner issue en leur frayant une voie d'excrétion qu'elles n'ont point. Ce seroit d'ailleurs obtenir beaucoup que de les déplacer des parties ligamenteuses qu'elles irritent , & où elles excitent les douleurs les plus vives. Il est peu de maladies qui supposent un besoin plus instant d'établir des points fixes d'irritations extérieurs que celle-ci , afin de diriger constamment l'action nerveuse à la peau , & mettre à l'abri de ces métastases toujours redoutables , quand l'humeur gouteuse abandonne les extrémités qu'elle affectoit pour se porter intérieurement. Cet avantage seul devoit balancer le désagrément & les sujétions de son usage. Il en est un bien grand , sans doute , puisqu'il garantira les gouteux des effets périlleux d'un transport subit sur des organes essentiels à la vie.

Qu'on fasse passer en revue les moyens déjà connus & accrédités dans la pratique ; en trouvera-t-on un qui soit comparable à ceux que nous proposons ? Les altérants , les délayants & les atténuants

procureront-ils un soulagement si prompt, si sensible, & d'une sécurité aussi bien fondée ? Le cautere lui même recommandé par des Auteurs célèbres (1), peut il souffrir le parallele ? On sait cependant qu'il a apporté des adoucissements avantageux dans l'événement de cette maladie, dans l'atrocité de ses accès & dans leur fréquence : que ne doit-on pas attendre des *exutoires* ! C'est dire assez que, si l'existence de la goutte n'est plus douteuse, on peut espérer d'obvier à de nouveaux progrès, par la déperdition d'humeurs séreuses, excrétées par ces égouts, ce qui ne manque gueres d'ar-

(1) *Hippocrate*, *Celse* & beaucoup d'autres Médecins anciens & modernes, conseillent d'ouvrir des cauteres dans les affections gouteuses ; parmi les derniers, M. Limbourg les propose dans une Dissertation couronnée : ils lui paroissent, ainsi qu'à beaucoup d'autres Ecrivains, d'une très grande utilité. On n'hésitera pas à préférer le Garou, quand il faudra établir des aboutissants en opposition de ceux qui existent aux endroits où est fixée l'humeur gouteuse, mais sans issue. Au reste, l'expérience journaliere a démontré à tout le monde l'avantage d'un épispastique, appliqué pour obvier aux suites d'une goutte déroutée ; ce fait seul est concluant ; nos *exutoires* produisent des effets pareils, avec les autres avantages qui leur sont propres.

river après chaque accès, s'il n'est terminé par des évacuations critiques quelconques, dont la matiere seroit retenue : il est même ordinaire de voir augmenter les congestions lymphatiques & les nodosités, à mesure que les attaques se multiplient. Quand on n'y a opposé que la patience, nous observons encore que les accès se rapprochent; la goutte enfin paroît prendre de nouvelles forces pour la suite (1) chaque fois qu'elle se fait sentir.

Nous avons insinué qu'on joignît des secours aux *exutoires*. Ceux-ci sont le régime d'abord; il doit être doux & humectant. *Le savon*, pris à petite dose, augmenté progressivement, auquel on ajoute *le nitre*, &, quand il est possible, que rien ne le contre-indique, un douzième de grain de *camphre* par jour : Les préparations *antimoniales*, les *mercurielles* quelquefois peuvent trouver place; mais ces dernières exigent de la circonspection & des connoissances dans le Praticien qui les administreroit, pour en

(1) Une maladie, des rhumes, des transpirations abondantes, la modération dans le régime, une spoliation quelconque dans les humeurs, le changement de climat, peuvent faire exception à ce que je dis ici en général.

observer les effets & les régler sur le besoin : Les frictions seches & les bains, seront aussi fort utiles , si l'on veut braver un accès qu'ils peuvent d'abord décider , ainsi que tout autre remede dont l'action seroit portée sur le mal : Une boisson légère , faite avec l'*ecorce de la racine de bardane* , est encore d'un très bon usage : *Le lait* , quand l'estomac peut s'en acomoder , est un moyen réellement salutaire , parcequ'à la longue , il peut diminuer les congestions lymphatiques , développer l'humeur goutteuse , & la porter à la peau sous la forme d'éruption. Cet aliment médicamenteux donne & guérit la même maladie. Les Médecins qui observent bien , prouveroient qu'il est incisif , expansif dans certain cas , & coagulant dans d'autres. Celui d'entre nous qui apprécieroit invariablement les vrais effets du lait , les circonstances & les instants où il doit être placé dans les maladies , pour produire constamment tel effet , mériteroit de notre part la reconnaissance la plus sincere. Ces effets si opposés du lait , ne dépendroient-ils pas de la nature particuliere de nos humeurs ? C'est du moins mon opinion. Il est des sectes de Médecins qui en doute-

roient , celles sur-tout qui craignent devoir assimiler notre corps avec le laboratoire du Chymiste , la re-etteroient. Cette assertion outrée ne seroit pas la mienne non plus , mais convenons avec une secte moderne , savante , peut être un peu causeuse , que nos humeurs si variées par la saveur , la couleur & la configuration , doivent l'être aussi dans leur qualité intrinsèque ; qu'elles sont susceptibles des altérations spontanées & accidentelles que cette secte tâche de nous démontrer. Les résultats différents des divers purgatifs étoient leur opinion plus qu'on ne le pense. Mais arrêtons-nous sur tout ce qui est d'opinion. Chaque homme , propriétaire de la sienne , y tient trop fortement pour ne pas s'armer contre celle d'un autre qui la fronderoit. Revenons à l'objet qui nous occupoit , le détail des remèdes qui conviennent contre les affections gouteuses : le lait , disons nous , est utile aux gouteux qui adopteront l'exutoire. Nous avons observé qu'il est expansif , que son usage excite des douleurs aux parties affectées , & souvent de la pituite. Nous remarquerons que ces effets sont précisément ceux qui nous garantissent son action incisive

sur les fucs albumineux : qu'il déplacera doucement & sans orage , d'où la diminution dans les embarras des articulations , sur tout si cette action est aidée des moyens que nous indiquerons bientôt pour les parties affectées.

Nous ajoutons qu'une tisane sudorifique très légère , convient fort pour attaquer la cause & les accidents de la goutte. Nous reconnoissons enfin que la vaste matiere médicale ne peut nous offrir des secours qui , par leur nature , nous paroissent plus accomodés & plus propres à corriger le vice qui constitue la goutte ; & à guérir celle qui seroit légère , naissante ou vague , même dans le cas des complications possibles. Nous présumons encore qu'on obtiendrait , par ces moyens , des succès étonnans contre la goutte confirmée , si l'on se prétoit à leur usage sans se rebuter par les petites tracasseries qu'ils produiroient d'abord. Ils sont d'ailleurs les seuls qu'on puisse se permettre d'employer pour ne point trop effaroucher une humeur que les Goutteux se réduisent assez généralement à *amadouer*. L'expérience leur a appris qu'on n'en tentoit pas impunément de plus actifs : ils sont sages de l'écouter , mais par-

ticulierement lorsqu'en usant de drogues de cette espece qui peuvent déplacer tumultuairement la matiere de la goutte actuellement en crise (1), on ne pourroit pas compter sur un aboutissant extérieur.

Si la portion de l'humeur gouteuse qui s'est fixée & épaissie dans une partie, a acquis le degré d'induration; il est tout simple de croire qu'ayant perdu sa mobilité, elle ne soit plus susceptible d'être facilement déplacée. Dans cet état, si nous admettions les *exutoires*, ce ne pourroit être que dans la vue d'en prévenir une plus grande accumulation, en détournant & en évacuant celle qui tendroit à accroître les nodosités *an'ylotiques* des articulations, déjà formées. Les gouteux de quelques années sont dans l'usage de ne rien faire, ils sont alors

(1) Mon opinion encore à l'égard des accès, est de croire que chaque fois qu'ils ont lieu, c'est un effort que la nature fait pour en délivrer le malade. L'enflure qui succede à la douleur le confirme. Si la matiere résoluee par ce travail pouvoit être expulsée, on verroit les symptômes diminuer sans autres secours; nous voyons au contraire qu'ils se fortifient chaque année quand rien ne supplée aux efforts impuissants de la nature, opprimée par la maladie.

assez volontiers leur Médecin , & se permettent peu ou point de drogues ; je pense cependant que , mettant en œuvre les moyens combinés que nous venons de proposer , bien dirigés , soutenus quelques temps , & en faisant intervenir l'huile de tartre (1) , extérieurement employée , très efficace contre l'ankylose , ils parviendroient à restituer aux articulations la flexibilité qu'elles ont perdue par les obstacles qu'on a vu se former , sans aller au-devant , sous le prétexte , si peu séduisant pour moi , que la goutte , cette cruelle maladie à tous égards , les mettroit à l'abri d'autres infirmités. Quelle prévoyance pour s'en mettre à couvert !

(1) Voyez à la fin de ce Traité , la dissertation sur l'huile de tartre : les paragraphes VIII & IX indiquent l'usage qu'on peut en faire dans ce cas : Si j'étois attaqué d'une goutte ankylosée , je proteste que je tenterois avec la plus grande confiance de mettre en défaut le premier vers de ce distique.

*Solvere nodosam nescit Medicina podagram ,
Nec formidatis auxiliatur aquis.*

M. T. . . . le sujet de la deuxième observation qu'on lira , s'est enfin décidé à l'employer contre la roideur d'un pied , affecté depuis sa dernière attaque. Ses effets salutaires sont aussi prompts que sensibles ; son application est précédée de frictions seches.

Mais que les gouteux prennent la peine de réfléchir sur les effets combinés des remèdes faciles que nous leur conseillons ; ils y trouveront des motifs d'une sécurité mieux fondée. Effets qui paroîtront , au jugement de tout le monde , aussi salutaires qu'il est aisé de se les procurer ; & quand on y fera concourir ceux sur lesquels j'insiste fortement , ne réunira-t-on pas les moyens les plus capables de guérir la goutte , sans acheter cette guérison par des risques & les douleurs atroces que des remèdes plus actifs ne manqueroient pas d'exciter. Que je serois heureux , si je parvenois à faire perdre à tant d'hommes l'envie de se mettre en garde contre des craintes anticipées , & des maladies à venir , dont l'existence enfin est incertaine ! Au reste , il est constant que c'est les acheter bien cherement que d'en laisser former une , à laquelle on donne , pour ainsi dire , & pour la vie , le droit de martyriser. Il seroit , sans doute , bien satisfaisant pour moi , de détruire un préjugé de cette nature , & qui séduira de siècle en siècle ceux qui respecteront cette hydre affreuse (la goutte) comme un être bienfaisant qui doit les préserver de tous maux. Puissé-je les per-

suader de ne pas rejeter loin d'eux des moyens plus sûrs & plus conformes à la raison ! C'est spécialement aux goutteux , dont l'indisposition n'est pas encore avancée , que mes conseils s'adressent : ils peuvent s'épargner des tourments auxquels je vois peu d'infirmités à comparer. Quelle perspective affreuse en effet que celle des accès fréquents à essuyer ! C'est une hypothèque sur l'existence , bien onéreuse à acquitter.

Etayons par des faits ce que nous avons avancé , ils auront plus de force que les raisonnements. Si ceux que nous allons rapporter n'ont pas eu un succès égal & aussi complet , on en verra la cause.

Le premier regarde M. P.... l'un des premiers Commis des Bureaux de la Guerre. Il avoit eu différents accès de goutte irrégulière. Depuis plusieurs années , il marchoit courbe , & avec une extrême difficulté. Nous soupçonnâmes par la nature de ses douleurs , que l'articulation du fémur avec l'os innominé pouvoit être affectée ; les pieds étoient habituellement très douloureux , les mains l'étoient aussi , souvent il n'écrivoit qu'avec la plus grande gêne. Il avoit des *nodus* à la main droite & aux pieds. Il a commencé à lui-

vre une médication calquée sur les moyens variés que nous venons de proposer, & que nous avons soutenue environ un an. Quoique déjà âgé, il a joui depuis ce temps d'une bonne santé. La seule indisposition qu'il ait essuyée, a été une éruption dartreuse sur le visage; il en avoit été déjà incommodé plusieurs fois; elle s'est dissipée dans l'espace d'un mois.

La seconde observation concerne M. T.... Sa goutte est héréditaire, universelle & régulière. Il en a ressenti les premières atteintes dès l'âge de dix-huit à vingt ans; il y en a trente qu'il en souffre; chaque année ajoutoit à la durée de ses accès; il en essuyoit deux par an. Nous nous décidâmes à faire établir un *exutoire* le jour même que la goutte s'annonça; c'étoit au mois de Mai, saison favorable aux remèdes.

Les symptômes qui accompagnoient ordinairement l'invasion & la durée de la goutte de M. T.... furent modérés; il n'eut pas dans cette attaque les insomnies, les agitations & le serrement à l'épigastre qu'il éprouvoit. Les douleurs ont été à peu près les mêmes quand elles se sont fait sentir, mais elles se relâchoient plutôt. Nous associâmes, lorsque

l'exutoire fut bien établi , des infusions incisives & apéritives , des résolutifs doux , des expansifs. Le traitement dura environ sept mois.

Le malade se portant bien alors & n'ayant pas ressenti les atteintes du deuxième accès , il se dégouta des drogues ; moi-même , je n'insistai pas sur leur continuation , malgré le sage conseil de Sydenham , qui nous apprend que pour guérir la goutte , il faut les *employer opiniâtement & persévérer long temps dans leur usage*. Un mal qui vient de loin , ajoute ce célèbre Médecin , ne peut être détruit que par une pratique longue & patiente des moyens qui peuvent en déraciner la cause & réparer les désordres qu'il a occasionnés , c'est enfin , continue-t-il , un nouvel homme à reforger.

M. T.... passa trois années sans autre ressentiment de douleurs , que trois ou quatre jours de gêne en marchant , aux époques mêmes où la goutte l'attaquoit , & dont chaque accès étoit communément de trois à quatre mois.

Cette sécurité précoce vient d'être détruite au printemps de 1772 , il ressentit quelques douleurs aux parties affectées & fut au moment de se trouver mal.

Quelques jours après il éprouva une forte de roideur qui l'empêcha de marcher. Cet accès, car c'en fut un, n'a pas été d'ailleurs caractérisé par les douleurs vives & longues, les contractions, les agitations, l'état nuageux de la tête; l'impossibilité de marcher pendant quatre mois, a été la preuve fâcheuse à laquelle nous avons reconnu la vieille maladie. Je voulois y opposer des remèdes sur le-champ, mais le malade étant à la campagne, n'osoit s'y livrer, dans la crainte, disoit-il, qu'elles ne produisissent quelque révolution pendant mon absence. Je représentai vainement que la portion d'humeur goutteuse qui venoit de se développer, ne manqueroit pas de se déposer de nouveau sur les pieds, dont les vaisseaux déjà si distendus par les accès précédents n'opposeroient qu'une faible résistance à la masse de cette humeur déplacée. Ces considérations n'ont eu aucun effet; il a fallu être spectateur oisif, le voir exposé à de nouvelles congestions que la capacité des articulations déjà diminuée favorisoit encore; nous n'en pouvons plus douter: la gêne en marchant subsiste encore depuis plusieurs mois; nous tâchons de le ramener à la nécessité de faire quelques re-

medes pour le remettre au point où nous en étions avant cette attaque, rendre, s'il est possible, de la fluidité à l'humeur déposée aux pieds, la rapporter enfin dans les voies de la circulation où elle en subiroit les loix; mais pour obtenir ces effets, des douleurs ménagées sont nécessaires, & l'art doit y suppléer quand la nature est en défaut à cet égard. Comment amener un goutteux à cet expédient, lui à qui l'expérience a appris que les douleurs étoient les signes prochains de son martyr & de sa détention!

La troisième observation nous est fournie par un Artiste riche & aisé. Je n'ai pas vu de goutteux qui soit plus hypothéqué : toutes les articulations sont plus ou moins ankylosées, cinq doigts de ses mains sont absolument privés de mouvement : les pieds, les genoux, les poignets, les épaules, tout caractérise l'atrocité d'une goutte qui le retenoit sept à huit mois de l'année en deux fois, si perclus dans certains temps de ses attaques, qu'il étoit contraint de recevoir ses aliments & le tabac d'une main étrangère. Ses douleurs étoient très aiguës : nous instituâmes un traitement assez régulièrement observé de sa part pendant huit à

dix mois. Nous nous sommes bornés dans la suite à le purger de temps en temps ; & dans l'espace des trois années, des maladies aiguës survenues dans sa famille, nous ayant mis assez fréquemment dans le cas de le voir, nous pouvons assurer que malgré l'intempérance dans le vin dont il abusoit souvent, même pendant qu'il faisoit des remèdes, dans le café dont il prenoit tous les jours une grande tasse, & dans les liqueurs qu'il joignoit aux autres écarts de régime, ce malade n'a pas été retenu, par la goutte, plus de quinze jours au lit, & plus d'un mois chez lui la première année : dans la suivante, sa détention, occasionnée par la goutte, n'a été que de sept à huit jours. Nous ne dissimulerons pas que la difficulté à marcher n'a reçu que de foibles soulagemens ; ils étoient plus sensibles dans les temps de l'année où il n'étoit pas communément attaqué ; il résulte au moins qu'il avoit gagné infiniment du côté des douleurs & de la captivité : & nous ne doutons pas qu'en persévérant à suivre un traitement méthodique, soutenu d'un régime convenable auquel il ne s'est jamais astreint, ce gouteux ne fût par-

venu à obtenir de plus grands soulagemens encore.

Dans la seconde année, il fut attaqué d'un rhume très violent; il ne m'appella que le huitieme jour; ses crachats étoient puriformes : le rhume n'a été guéri que le vingt-quatrieme; pendant sa durée, nous observâmes un phénomène assez singulier : il se fit une éruption pustuleuse, universelle : quelques jours après, les tofes & les nodus des articulations s'amollirent au point qu'on ne les distinguoit plus; ils resterent dans cet état d'œdémie, ainsi que les bras & les jambes, environ dix à douze jours : ces congestions diminuerent de volume; on observa sur-tout cet effet au *calcaneum*, aux pieds qui étoient roides & durs comme le bois; il est même sorti de plusieurs endroits une matiere gypseuse & crétacée qui contribua encore au dégorgement des parties malades devenues plus flexibles : mais ces concrétions se durcirent de nouveau à mesure que les accidents du rhume s'effaçoient : l'œdémie des autres parties se dissipa aussi par les évacuations de ventre & par l'exutoire qui rendit beaucoup.

Parmi les remedes prescrits à ce malade, nous avons admis à dose assez forte

des préparations mercurielles & antimoniales dont je crus voir le résultat dans ce phénomène ; je présume que ces remèdes qui jusqu'alors n'avoient produit encore aucun effet sensible, relativement aux crises que leur action incisive & fondante devoit exciter, agissoient enfin après avoir été long-temps amortis par la nature des obstructions formées dans tous les vaisseaux où ils avoient trouvé des obstacles difficiles à pénétrer.

La fièvre qui avoit accompagné le rhume, la matière acrimonieuse, peut être corrosive, des pustules *herpétigineuses*, ont sans doute contribué au développement qui les a mis en jeu, ou plutôt la fièvre elle-même & l'éruption en ont été le tardif mais salutaire effet. Nous connoissons une personne fort tourmentée autrefois d'une goutte très inflammatoire, à laquelle il survint aussi une éruption considérable au bout de six mois d'usage d'un *exutoire* ; depuis cette époque, quoiqu'ayant discontinué ce remède, ses accès sont rares, courts & fort bénins ; sa situation lui paroît si heureuse qu'elle n'a pire pas à une meilleure.

Bornons ici ce que nous avons à dire sur la goutte dans un écrit où nous nous sommes

hommes proposé de n'en parler qu'en passant. Nous croyons avoir suffisamment démontré l'utilité du moyen que nous désirons faire adopter dans la curation de cette maladie : c'est aux personnes intéressées, à peser nos motifs & nos raisons, mais qu'elles n'oublient pas le conseil du célèbre *Sydenham* cité plus haut. Il fera peut-être peu d'impression sur cette nation ; elle veut des miracles promptement opérés, & dans son impatience, pour ne pas dire dans sa légèreté, nous lui voyons courir les Médecins & les remèdes avec la même instabilité que les objets de ses plaisirs. La patience germanique est plus disposée à s'en accommoder, & nous avons appris avec plaisir qu'on lui a fait passer notre ouvrage dans une traduction qu'on assure être bien faite.

A R T I C L E X V I I.

Usage des exutoires contre l'épilepsie.

DANS la revue que nous faisons des maladies contre lesquelles les *exutoires* promettent quelques secours, examinons si parmi les différentes especes d'épilepsies, il n'en seroit pas une contre laquelle ils auroient du succès.

Hippocrate a pensé que les enfants qui n'avoient pas été purgés par les *gourmes*, étoient les plus exposés à l'épilepsie. Il est certain que les suppressions quelconques peuvent y donner lieu, que la gale, les dartres & toute autre affection cutanée témérairement desséchée, en sont des causes suffisantes. Je crois que, si l'on recherchoit soigneusement l'origine de cette maladie dans ceux qui en sont attaqués, on trouveroit que le plus grand nombre la doit à des imprudences de cette espece, commises pendant l'adolescence, comme nous l'avons observé en son lieu, & à la rétention des *gourmes* qui tout au moins, en ont jetté les premières racines. Les désordres dans les viscères, qu'*Hoffman*, & avant lui, beaucoup d'autres Auteurs ont reconnu être la cause & le siège de cette maladie, le mauvais état de l'estomac, si ordinaire chez les épileptiques que les vomissements soulagent, confirment leurs sentiments. On fait aussi que les mélancoliques y sont plus sujets que les autres, cette seule induction a suffi aux Ecrivains pour les autoriser à avancer ce qu'ils en ont pensé.

Des expériences malheureusement multipliées, nous ont encore appris que

la peur y donne fréquemment lieu. Cette cause est une de celles qu'on reconnoît le plus communément : on a même remarqué que les accès se renouvelloient quand les objets qui les avoient produits la première fois se représentoient de nouveau à la vue : des rêves enfin dont les objets effrayants affectoient puissamment l'imagination, ont suffi quelques fois pour faire déclarer l'épilepsie. On hasarderoit bien des conjectures pour expliquer les funestes effets de la frayeur, qui paroît déterminer subitement toute l'action nerveuse au centre phrénique & sur le cerveau, mais on ne donneroit peut-être que des conjectures, tâchons d'être plus utiles en cherchant des moyens de guérir.

L'épilepsie qui dépend d'un vice de conformation, est absolument incurable, & l'on ne propose point de remède contre celle de cette espece, heureusement assez rare. On en rencontre plus fréquemment d'héréditaires; celles-ci sont guérissables, mais difficilement quand on y est pas parvenu avant la révolution qui arrive à l'époque de la nubilité; il reste alors peu d'espoir d'en délivrer ceux qui en sont attaqués, car cette maladie prend dans la suite plus d'intensité & de force,

elle résiste presque toujours aux remèdes variés & multipliés qu'on emploie pour la dompter. C'est donc essentiellement contre l'accidentelle ou sympathique que nous proposerons nos moyens.

Ceux qui nient les épilepsies sympathiques pour n'admettre que l'idiopathique, devroient cependant s'appercevoir de la foiblesse de cette opinion, lorsqu'ils voient arrêter les effets de cette maladie par une ligature faite à la partie où on en désignoit le siège, & mieux encore quand on l'a vu guérir par l'amputation du gros orteil où l'on ressentoit les premières impressions de douleurs & d'irritations. M. *Lieutaud*, Médecin célèbre & profond Observateur, n'oublie pas de faire valoir cette remarque & de nous avertir qu'en faisant reconnoître la cause de la maladie, elle en rend aussi la guérison facile : ce sentiment enfin, le plus raisonnable, conduit à des moyens de guérison plus fréquents. Nous ne nous permettrons pas d'en exposer un qui nous seroit particulier, parcequ'il est des âges où l'on doit écouter encore ; & quoiqu'il ne nous écarte pas des vues pratiques de celui que nous adoptons ici, nous voyons dans ce rapport une raison de plus pour

ne rien hasarder , sur-tout en matiere de théorie que les Médecins sages de nos jours apprécient à sa juste valeur. C'est donc dans le sens des Auteurs , partisans de l'épilepsie sympathique , que nous dirigerons ce que nous avons à proposer , & que nous nous livrerons aux présomptions formées , relativement à ces moyens ; & si l'on admet que les épilepsies de cette espece sont occasionnées par des suppressions quelconques , des éruptions rentrées , des ulceres précipitamment desséchés , des humeurs âcres , qui , mises en mouvement , irritent puissamment le genre nerveux ; les *exutoires* , dans ces cas , seront jugés nécessaires , ils mériteront la plus grande confiance. Des Ecrivains qui ont de l'autorité , conseillent les sétons & les cauteres. Nous voyons dans les premiers une supériorité d'effet que nous espérons avoir démontrée. Le genre nerveux , si convulsif pendant la durée de l'accès épileptique , n'est tel sans doute qu'en raison de la grande quantité du fluide porté à la tête , & qui excite ces convulsions , en pesant sur la substance & sur l'origine des nerfs , comme il arrive dans les épanchements au

cerveau qui donnent la mort, & que des convulsions précédent.

On a remarqué d'ailleurs que la nature a quelquefois terminé cette affligeante maladie par un flux hémorrhoidal par l'apparition des regles & de la puberté. Ces effets, changeant l'ordre d'action chez ceux où ils ont lieu, peuvent ainsi que les fièvres intermittentes y mettre fin, comme quelques Auteurs l'assurent.

En appréciant donc & les causes de l'épilepsie sympathique & les moyens dont nous voyons la nature se servir quelquefois pour la guérir, on ne croira pas que nous forçons l'hypothèse en annonçant que des *exutoires* suivent la marche que la nature observe elle-même. Les avantages de ces moyens sont plus certains encore, si nos idées sur la mélancolie sont vraies. Le spasme, que nous avons regardé ailleurs comme pouvant les contre-indiquer, ne les exclut pas ici (il diffère de l'*éretisme* inflammatoire que nous avons en vue), il résultera au contraire que des *exutoires* établis aux jambes, aux cuisses ou aux bras, suivant les indications particulières, fixant les mouvements irréguliers des nerfs, y réuniront les courants d'oscillation en

formant des aboutissants (1), & , s'il y a eu suppression ou *rétrocession* quelconque , ils imiteront à la longue le travail d'une fièvre intermittente , les flux hémorrhoidaux & les éruptions cutanées qui , au rapport de plusieurs Auteurs , ont quelquefois terminé l'épilepsie.

Je pense avec le plus grand nombre que les saignées outrées sont en général préjudiciables. On ne doit s'en per-

(1) Est-ce par un mécanisme & par des effets différents que M. *Guindant*, Médecin, a terminé le *tétanos*, dont il nous a donné l'histoire dans le Journal de Médecine du mois de Décembre 1766. La fille qui fait le sujet de cette Observation très intéressante, donna, par sa réponse, à ce Médecin, la solution & la preuve de ce que nous pensons ici, en lui assurant que toutes ses douleurs s'étoient fixées à l'endroit même où avoient été appliqués les épispastiques. L'effort d'action & les aboutissants établis par l'emplâtre, ont formé un centre de réunion à l'action nerveuse & aux humeurs âcres qui irritoient les nerfs.

Cette Observation confirme, comme l'on voit, ce que nous avançons à cet égard. En la méditant bien, on croit découvrir des moyens propres à attaquer une maladie, commune de nos jours, qui excite bien des combats de plume, par les opinions différentes sur la cause, & les moyens de la guérir.

mettre que pour les tempéraments sanguins, & lorsque les convulsions sont de nature à faire craindre la rupture de quelque vaisseau; tel a été le cas où s'est trouvé le nommé *Saint-Jean*, Fendeur de bois.

Pendant la nuit du 10 Décembre, si je m'en souviens bien, de 1764, cet homme eut un accès d'épilepsie. Comme j'occupois un appartement dans la maison où il logeoit, je fus réveillé. Je le trouvai avec les symptômes réunis de cette maladie, portés à un degré éminent. Je le fis saigner sur-le-champ, & prescrivis une mixture faite avec le sirop de *Stæcas*, la poudre de *guttete*, l'*esprit volatil huileux*, & l'*eau de tilleul pour véhicule*. Cette potion le fit vomir trois fois; & deux heures après, les accidents parurent calmés. Vers les trois heures du matin ils revinrent avec plus de fureur qu'auparavant; je fus de nouveau réveillé, & le malade refaigné du bras: je fis réitérer la saignée à quatre heures, j'ordonnai un lavement au *lénitif*, stimulé avec le *tabac*, qu'on réitéra à six heures, en continuant à lui donner d'heure en heure une cuillerée de la mixture. Je trouvai le malade assez tranquille sur les huit heures du matin, ne se ressouvenant de rien, riant même, mais avec

stupidité, des questions que je lui faisois. Sa vue étoit encore un peu égarée. Quoiqu'accablé par l'accès & le traitement, je le tins à la diette six jours, & le fis purger trois fois, en soutenant l'usage de la mixture dans des intervalles très éloignés.

Environ un an & demi après, je revis cet homme, il s'étoit bien porté depuis cet accès. Il avoit eu les deux premières attaques de cette maladie un an avant, étant encore soldat & non marié. Il est d'un tempéramment très sec; quoique sanguin & bilieux, je lui ai recommandé l'usage du lait & la privation du vin. Sa constitution & les circonstances de son épilepsie, plutôt que celles de sa profession, m'ont détourné de lui conseiller l'exutoire.

Le lait en aliment, s'il passe bien, est peut être le remede qui convienne le plus aux épileptiques quand on aura fait précéder les purgatifs & les apéritifs. Son usage long tems continué, avec le secours de nos exutoires, sur-tout sur des sujets qui ne seroient pas d'une constitution semblable à celui qui nous a fourni l'observation précédente, pourroit engendrer plusieurs. Je crois cependant que les

épileptiques qui restent hébétés après les accès, auroient besoin de faire usage de quelques céphaliques fortifiants, tels que sont la *pivoine mâle*, la *valérianne*, les fleurs de *Stæcas* infusées dans la dose de lait qui tiendrait lieu du déjeuner. Il seroit à propos de revenir de temps en temps aux purgatifs; & s'il falloit des fortifiants plus forts, la poudre de *zel*, ou *dorée* des Allemands, rempliroit cette indication. Ces remèdes me paroissent préférables au grand nombre de ceux qu'on vante si pompeusement, quels qu'ils soient. Au reste, ils doivent être dirigés sur les indications particulières que fournit chaque sujet épileptique. Pour saisir utilement ces indications, il faut les prendre dans la constitution du sujet, & y avoir les plus grands égards; dans les circonstances qui peuvent avoir donné lieu à la maladie, telles que la frayeur, la vue d'un épileptique actuellement dans l'accès, dans les obstacles à la menstruation & à l'éruption des règles, l'habitude vicieuse de la masturbation; dans le siège, c'est-à-dire où la maladie paroît avoir son origine, ce qu'on reconnoîtra par les symptômes qui précèdent l'attaque, & enfin dans les autres que nous

avons déjà présentées. Toutes ces recherches sont indispensables pour traiter cette maladie avec succès : c'est vraisemblablement parcequ'on les néglige , qu'on voit échouer chez l'un une méthode qui avoit réussi sur un autre. Les demi bains doivent entrer dans la méthode générale , particulièrement quand on aura à soigner des épileptiques dont la fibre est roide & seche , & dont les humeurs se raréfient facilement. Je finis en répétant que les moyens que nous proposons , d'accord avec des Auteurs de réputation , nous paroissent les plus convenables pour attaquer cette maladie , d'autant plus cruelle , qu'elle exclut ceux qui ont le malheur d'y être exposés des affaires & des liaisons qui rapprochent & unissent les hommes , conséquemment des douceurs de la société ; & qu'enfin , il est affligeant de ressentir , malgré la voix du sang & de la raison , une horreur secrète pour des personnes qui nous seroient plus cheres si elles étoient exemptes d'une infirmité avec laquelle on se familiarise difficilement. Nous terminerons cet Article par une observation , la seule que nous ayons eu occasions de faire depuis que nous avons cru que les *exutoires* pouvoient

être utiles contre cette maladie. On jugera du succès qu'ils auroient eu si la malade, qui en est le sujet, fut restée sous nos yeux. C'étoit une jeune personne, âgée de dix-sept ans, pensionnaire chez M. Gast..., rue de la Harpe, d'une forte constitution, non réglée encore.

Depuis l'âge de quatre ans, elle avoit des accès fréquents d'épilepsie. Dans les grands froids, & pendant les fortes chaleurs, elle en essuyoit quelquesfois trois & quatre par jour, & communément un de jour à autre.

Chaque accès étoit accompagné & suivi de maux d'estomac horribles, de douleurs aux jambes & à la tête. Sa bouche se remplissoit d'écume; ses yeux étoient hagards, les secousses convulsives du corps très violentes; le visage enflait un peu à la fin de l'accès.

Elle tomboit sans sentiment & sans connoissance, & revenoit sans conserver le souvenir de son malheureux état.

Nous avions désiré qu'on reconnût s'il n'y avoit pas quelque obstacle organique à l'éruption des regles, car quelquefois elle en éprouva l'appareil, mais sa famille s'y opposa constamment, assurant même qu'elle ne consentiroit pas qu'on le détruisît s'il en existoit un. Cette jeune per-

sonne n'avoit été confiée jusques là qu'à un Empirique dont l'ignorante témérité avoit aggravé la maladie par des drogues qui en avoient rapproché les attaques. Sa famille, quoique aisée, n'avoit consenti aux soins que la Maîtresse de Pension (1) nous avoit requis de lui donner qu'en promettant que le sentiment seul de l'humanité en feroit le motif. Nous nous y étions prêté d'autant plus volontiers, que nous ne refusons jamais nos soins à de pareilles conditions; nous les lui donnâmes donc pendant six mois, & nous eûmes la satisfaction de voir vers le quatrieme les accès, qui jusqu'alors avoient diminué progressivement de sept en sept jours, se régler périodiquement le vingt-un ou le vingt-septieme jours, presque toujours avec la pleine lune, & avec des modérations étonnantes; elle écumoit peu; l'estomac & les jambes ne lui faisoient plus de douleur, les lassitudes étoient à peine sensibles; elle pressentoit l'attaque quatre à cinq heures avant son invasion, & se couchoit: elles étoient d'ailleurs moins

(1) Je l'avois guéri elle-même, d'une hydro-pisie universelle, avec épanchement dans le bas-ventre.

longues : elle conservoit la mémoire & n'étoit plus *hébétée*, quand l'accès étoit fini. Nous cessâmes vers le septième mois d'associer à l'*exutoire* les remèdes fondants, toniques, expansifs, que nous avions fait concourir avec lui ; il subsista quatre à cinq mois pendant lesquels nous revîmes la malade de loin en loin ; il devoit être prolongé avec l'usage du lait pendant un an : dans ce même-temps, elle fut retirée de sa pension, nous avons su qu'on avoit supprimé l'*exutoire* & négligé de la mettre au lait : les soins d'un pansement peuvent fatiguer des personnes dont la tendresse s'explique mal. Ses accès, nous a-t-on dit, se sont rapprochés depuis la suppression : c'est tout ce que nous avons appris d'une personne à laquelle nous avions espéré d'être utile.

A R T I C L E X V I I I.

Futilité des obstacles qu'on opposeroit à l'usage des exutoires : facilité à les supprimer : précaution à prendre.

SI je publiois cet essai dans un temps où les cauterés fussent moins du goût des Praticiens & des Malades, il me reste-

roit à attaquer des préjugés , toujours difficiles à détruire ; mais heureusement on est plus que jamais persuadé de leur utilité dans bien des maladies , malgré la médiocrité de leurs effets ; cependant , je prévois plusieurs motifs d'irrésolution dans les personnes même auxquelles nos *exutoires* , seroient les plus nécessaires ; & quoique ma tâche soit remplie autant qu'il a été en moi de le faire , je ne croirai pas avoir perdu mon temps , si par les détails dans lesquels je vais entrer , je parviens à vaincre les difficultés qu'elles opposeroient à en adopter l'usage.

La sujétion des pansements , est la première qui se présente : elle en est une sans doute , mais on a pu voir , par ce qui a été dit au commencement de cet Ecrit , que trois minutes suffisoient pour panser deux *exutoires* , dès qu'ils sont établis , & qu'on a élagué des soins superflus. Quelle est la personne qui ne puisse effectivement donner un temps si court au soin de sa santé , & à dompter un mal qui la ruine ou l'altère ; cette sujétion au reste est moins grande que celle que demande un cautere , dont très souvent il faut réprimer les chairs baveuses par la pierre infernale , ou par d'autres consomptifs.

Il est un inconvient réel jusqu'à un cer-

rain point, & qui sembleroit légitimer l'irrésolution, s'il étoit sans ressource : il regarde les personnes qui, ne pouvant se suffire à elles mêmes pour assujettir une bande & une compresse sur un bras, avec une main seulement, n'auroient pas toujours quelqu'un à leurs ordres pour se faire aider (1) ; mais, en supposant qu'il en fût dans ce cas, & absolument sans secours de la part d'une épouse, d'un enfant, d'un domestique, &c. il est possible de placer les *exutoires* aux jambes, ou aux cuisses, pour lors on n'a besoin de personne. Il est plusieurs circonstances qui les y déterminent, & peu qui les contredisent, si nous oublions qu'ils sont plus douloureux.

L'inconvénient qui arrêteroit davantage les femmes, seroit probablement la crainte de voir grossir le bras par les

(1) Il sera peu de personne qui, avec le secours d'un serre-bras coulant, ne puisse se panser : il suffit d'une main pour le serrer & assujettir la compresse, les bandes par son moyen deviennent inutiles. On doit observer de ne point trop le serrer, pour ne pas mettre d'obstacle à l'écoulement de la sérosité, & occasionner par-là des extravasations & engorgements, comme il est certainement arrivé à la Dame, dont j'ai cité l'exemple ci devant.

linges qui devront l'entourer. Ce seroit mal-à-propos que ce motif, frivole en lui-même, les feroit renoncer à un moyen, peut-être le seul capable de les arracher à des indispositions qui menacent leur santé & leur vie ; d'ailleurs la quantité qu'il en faut , ne peut prêter aux bras ni aux jambes une épaisseur facile à appercevoir ; & les précautions que j'ai indiquées au commencement , défendent les vêtements de l'imprégnation de la sérosité ; on n'a rien à en appréhender en les pratiquant.

Il reste à vaincre une difficulté plus grande que les précédentes, pour tranquilliser les personnes qui desireroient recourir aux effets salutaires de l'*exutoire*. Celle-ci est commune à tous les états ; la fortune la plus aisée ne l'applanit point, elle consiste dans la question qui sera certainement faite par tous ceux qui liront cet Ecrit avec intérêt, savoir si l'on sera tenu à conserver toute la vie les *exutoires* que je propose, dès qu'on en auroit établi. La réponse est facile à faire : il suffit de rappeler ici les exemples de suppressions faites à la suite des observations rapportées dans cet ouvrage, que nous avons bornées à ce petit nombre, quoique nous eussions pu le porter au-delà de cent : il n'est arrivé aucun accident aux malades

dont nous avons eu la confiance ; nous ne craignons pas jusqu'ici qu'on s'inscrive contre ce que nous avançons : d'ailleurs, si l'on supprime tous les jours des fétons, des vésicatoires dont l'effet a duré quelque temps, il est évident qu'on peut supprimer un *exutoire* dans lequel nous admettons la parité à cet égard : on se permet quelquefois la suppression des cauterés, quoique ceux-ci supposent plus d'inconvénients & de dangers, sur-tout à certains âges, par la raison que les cauterés, ne produisant communément qu'une foible spoliation d'humeur (1), semblent n'avoir frayé que la route à celles qu'on vouloit détruire ou détourner par leurs moyens ; le reflux alors devient facile & possible. Aussi voyons nous rarement supprimer des cauterés qui ont subsisté un ou deux ans, sans qu'il survienne une maladie quelconque dans les premières années qui suivent cette suppression. Nous n'avons rien observé de pareil à l'égard des *exutoires*, par la raison contraire ;

(1) Ceux qui ont produits de fortes suppurations, supposent moins de risque, sur-tout quand l'indication qui l'avoit fait établir étoit une maladie externe.

c'est par la même encore qu'on tarit impunément des vésicatoires, & nous nous croyons fondé à fixer l'opinion publique sur ce sujet.

Quoique la suppression des *exutoires* se fasse sans danger, nous entrerons dans quelques détails sur les précautions qui peuvent la rendre plus utile : nous ne devons rien négliger de ce qui peut contribuer à tranquilliser les malades & à les éclairer sur un objet qui les intéresse.

Ces précautions en général, sont celles que la bonne pratique suggere dans tous les cas où il y a cessation dans des écoulements habituels. La purgation en est une essentielle, il est même nécessaire de la réitérer plusieurs fois dans les premiers mois ; nous nous étendrons bientôt à cet égard : la diminution dans les aliments, nous a paru la favoriser aussi ; cette modération obvie aux nouveaux engorgements du tissu cellulaire : dans certains cas, nous avons jugé les bains nécessaires ainsi que l'exercice modéré & soutenu. Mais qui ne fait, au reste, qu'en Médecine on ne peut rien généraliser ; tout est particulier & relatif. S'il m'étoit permis de n'inspirer ici que les précautions que prennent ceux dont j'ai appris à connoître

le facile usage du garou , je n'aurois presque rien à indiquer : mais en m'étonnant avec raison de ce qu'il arrive si peu de désastre de cette négligence , je conviens qu'on peut les imiter , lorsqu'il s'agira d'en supprimer à des enfants , à des adultes qui croissent à vue d'œil , parceque la surabondance du suc nourricier qui se feroit *exutée* si les issues eussent subsisté , est alors employée à leur accroissement , & que cet état chez eux change l'ordre d'action auquel on avoit habitué la nature. Cette pratique est si familière dans l'Aunis , qu'on pense à peine à les purger quand on a déplacé le garou. Les gens prudents y mettront plus de circonspection , & j'estime qu'il est à propos de se purger quelquefois dans les premiers temps de la suppression. J'en ai fait une obligation aux personnes qui ont porté des *exutoires* par mon conseil ; cependant , quoique plusieurs aient négligé de s'y astreindre , il n'en est résulté aucun accident , mais cette négligence est condamnable : elle peut quelquefois exposer la vie de celui qui la commet , & la réputation du Médecin.

Les purgatifs les plus convenables dans ces suppressions , sont les plus doux , ceux

qui n'ont point d'effets consécutifs, tels sont *la manne, la casse, les tamarins, les sels d'Epsom, de Glaubert, &c.* J'ai remarqué, dans ma pratique, qu'il y avoit du danger d'en employer de plus actifs; ils mettent trop de mouvement dans les humeurs par la constriction qu'ils produisent sur la fibre & la réaction qu'ils excitent; d'où il résulte une forte d'expression dans les glandes, & une nouvelle fonte d'humeurs qui portent de nouveau vers l'organe extérieure, ou qui se déposent ailleurs. Nous devons donc être plus circonspects en tarissant des *exutoires* auxquels nous avons associé des remèdes fondants & propres à pénétrer les fluides, par la raison que nous venons d'assigner en parlant des purgatifs actifs. Le déplacement des humeurs ne cesse pas toujours avec l'usage de ces drogues, & l'on doit craindre qu'elles ne se déposent sur quelque viscère, ou que rapportées dans le torrent de la circulation, elles ne donnent lieu à une maladie : nous remarquerons en passant, que c'est à un effet semblable que nous devons attribuer la plupart des maladies aiguës. On peut apporter moins d'attention quand on supprimera des *exutoires* à des malades qui

n'auroient usé dans leur traitement que des délayants & des adoucissants ; ces sortes de remèdes n'ont point d'action consécutive : mais nous exhortons à redoubler de soins chez les malades où l'on auroit reconnu des embarras & des obstructions qui subsisteroient encore parce qu'on ne les auroit pas reconnues & détruites en n'instituant point une médication propre à les résoudre , ou parce que l'indocilité du malade , ou son impatience , nous forceroit à une suppression anticipée. J'ai observé dans des cas semblables , que les humeurs jusqu'alors déterminées à l'exutoire & à la circonférence , se portoient vers les endroits engorgés , moins par la foiblesse de ces parties que par l'obstacle que les fluides rencontrent à circuler librement , ce qui pourroit occasionner des maladies graves.

Si les *exutoires* ont subsisté quelque temps, il est ordinaire qu'on éprouve, dans les six premières semaines de leur cessation, une sorte de foiblesse momentanée dans les genoux , & par intervalle : cette espèce d'affaiblissement est communément suivie de quelques selles critiques , sur-tout quand le traitement a été dirigé contre des vices d'empâtement , & que les ré-

solutifs y ont été employés ; cet effet , au reste , est relatif. Nous plaçons alors quelques purgatifs légers pour satisfaire à cette indication naturelle ; nous les faisons réitérer quand elle reparoit. En suivant cette marche , les malades dont nous avons suivi les traitements , n'ont éprouvé aucune catastrophe. Nous n'ignorons pas qu'il en soit arrivé une ou deux dans les environs de cette Capitale , dont nous n'avons fait que soupçonner la cause , ne connoissant pas ceux qui auroient pu nous instruire des circonstances propres à nous éclairer : le conseil le plus sage , que nous puissions donner enfin , c'est celui de prendre l'avis d'une personne de l'art. Nous n'hésitons pas à prononcer qu'on manqueroit de prudence si on se permettoit ces suppressions sans recourir aux lumières d'un Praticien. Qui peut mieux que lui indiquer & tracer les précautions convenables & relatives à la nature de la maladie , à la constitution particulière d'un sujet dont les excrétiions sont plus ou moins faciles par telle ou telle autre voie qu'il faut considérer ? Il importe également d'avoir égard à la saison de l'année dans laquelle on fait ces suppressions ; elle influe sur les émonctoires.

res, favorise plus ou moins l'action de tel ou tel autre remede : les évacuations de ventre sont préférables l'hiver à celle qu'on voudroit établir par la peau, & *vice versa*. On fait encore que tout ce qui évacue le ventre dessèche la peau. Ceux qui ont eu des affections cutanées, savent par expérience que les purgatifs les diminuent à vue d'œil ; ils semblent les éteindre (1). On doit conclure, de tout ce que nous avons dit, que le conseil d'un Praticien instruit est utile, nécessaire même, pour faire une suppression heureuse & salutaire.

Nous finirons en exhortant les femmes parvenues vers le temps de la suppression des regles, à plus forte raison encore dans les premières années de cette époque critique & si intéressante pour elles, de renoncer à l'envie de supprimer les *exutoires* qu'elles auroient fait établir quel-

(1) L'usage des purgatifs long-temps continué, a fait croire aux personnes attaquées de maladies dartreuses, qu'elles étoient guéries ; l'irritation déterminée aux entrailles par ces remedes, y faisant affluer les humeurs, en avoit déconcerté le cours ordinaire ; mais les ayant discontinués & repris le train de vie accoutumé & l'embonpoint, on a vu bientôt évanouir cette flatteuse espérance.

que

ques temps avant : nous les croyons propres à leur faire passer heureusement ce temps de révolution souvent orageux dont nous voyons tant de victimes ; ils sont d'ailleurs trop peu incommodes , pour balancer un moment les avantages qu'ils procurent. Combien de femmes auroient échappé aux langueurs , aux infirmités auxquelles elles sont en proie , si elles en eussent été garanties par des *exutoires* ? J'en dis autant aux hommes qui mènent une vie molle & sédentaire , à ceux qui ayant beaucoup d'embonpoint , sont menacés d'apoplexie ou de quelque autre incommodité , que les circonstances dans lesquelles je les suppose ne manquent gueres de faire éclore. Seroient-ils raisonnables , s'ils renonçoient à des moyens qui peuvent les en mettre à couvert ?

En réfléchissant sérieusement sur ceux que nous connoissons déjà pour détourner ou pour combattre les indispositions les plus rebelles , quand elles dépendent sur-tout du mauvais état du tissu cellulaire , je n'en vois point qui soient comparables à tous égards à nos *exutoires* , & je ne présume pas qu'on me taxe d'exagération.

Je desire sincèrement en avoir démon-

tré l'utilité, d'une manière à décider la préférence qu'ils méritent en effet sur ceux qui les imitent de si loin : j'aurai enrichi l'art de guérir en lui restituant un remède négligé, & procuré à beaucoup d'hommes souffrants, infirmes, valétudinaires, un moyen simple, facile, peu dispendieux & à la portée de tous, de mettre fin aux maux sous lesquels ils succombent, ou du moins de les leur rendre plus supportables.

F I N.

DISSERTATION
MÉDICALE, SUCCINTE,
SUR LES PRODUITS
DU TARTRE,
PARTICULIEREMENT
SUR SON HUILE.

AVERTISSEMENT.

DANS la première édition de l'Essai sur le Garou, on s'étoit borné à extraire de la Dissertation suivante, le huitieme Paragraphe auquel on renvoyoit. Mais comme elle se trouve entre les mains de peu de personnes, que plusieurs cependant pourront la lire avec quelque intérêt, M. le Roy a bien voulu qu'on la réimprimât à la suite de cet Essai. L'huile du tartre qui fait la matiere de cet opuscule, y est présentée, comme étant un remede très utile, non-seulement dans le traitement des congestions lymphatiques, des ankiloses, des tumeurs froides, de la rigidité ou

racornissement des tendons, mais encore contre les progrès ravageux d'une gangrene commencée. Ce que l'Auteur avance à cet égard, est étayé par des faits que les Praticiens multiplieront bientôt en adoptant l'usage.





DISSERTATION

MÉDICALE, SUCCINTE, SUR L'HUILE FÉTIDE DU TARTRE.

§. I.

LE vin, cette liqueur agréable qui, en réparant les forces du corps, porte la joie dans le cœur, donne une substance saline, connue sous le nom de tartre : sa couleur est ou d'un roux cendré, ou blanchâtre : sa saveur est acide, & il n'a point d'odeur ; c'est une combinaison de parties pesantes, grossières, savoir de sels acides, d'huile & de terre, qui se sont précipitées pendant la fermentation du moût : cette précipitation n'est point bornée par la durée de la fermentation : elle se fait encore dans les vins soutirés, qui donnent un tartre plus pur, & par conséquent préférable à l'autre.

§. II.

Les Chymistes appellent tartre tout suc & résidu qu'ils trouvent au fond d'un

vaisseau, ainsi que les parties grasses, terreuses, visqueuses, qui se sont précipitées : cependant ce mot est plus ordinairement employé chez eux pour signifier, 1°. l'acide du vin, que l'on trouve dans toutes les especes de vins, & qui est plus ou moins fixe. 2°. La lie de vin. 3°. Cette concrétion saline, blanche ou rouge suivant la couleur du vin, qui est adhérente aux parois des tonneaux. On prend pour l'usage de la Médecine, le tartre blanc : on préfère les morceaux les plus pesants & les plus durs : on choisit ceux qui étoient attachés aux tonneaux par des pointes en forme de diamants, ou ceux qui ont des cristaux brillants : ils doivent être très durs, se cassant difficilement, & blancs intérieurement ; c'est peut-être à cause de sa dureté que les Allemands ont appelé cette substance *Pierre de vin*.

Comme il doit son origine au vin, on l'appelle chez les Allemands & en France, tartre : son goût, sa dureté & l'analyse chymique, nous apprennent que c'est un sel acide combiné en assez grande quantité avec des particules terreuses fixes, & avec de l'huile.

§. I I I.

Le tartre crud ne s'emploie presque jamais en Médecine : il faut le dégager par la dissolution , la filtration, des particules grossieres & étrangères avec lesquelles il étoit uni. Il ne se prend jamais seul intérieurement : cependant il entre , après avoir été purifié dans plusieurs médicaments d'une très grande force ; 1°. dans les boules Martiales ; 2°. dans le régule d'Antimoine simple ; 3°. dans la liqueur splénétique de *Schroeder* , faite avec le tartre & le nitre ; 4°. dans le *Lilium* de Paracelse , suivant la Pharmacopée de Paris ; car celles d'Allemagne , & sur-tout de Wirtemberg , ne prescrivent point le tartre pour ce médicament ; 5°. dans la teinture de Mars tartarisée , suivant le *Codex* de Paris ; 6°. dans l'esprit carminatif *de tribus* de la Pharmacopée de Wirtemberg.

§. I V.

Le tartre crud , débarrassé des parties féculentes par le moyen du lavage dans l'eau chaude , nous donne par la coction dans de l'eau de fontaine , par la filtration & l'évaporation , de la crème de tartre &

K v.

des cristaux qui ne different point entr'eux , ni même du tartre crud , si vous en exceptez la pureté que l'on a donné aux premiers. La crème & les cristaux de tartre s'emploient dans différentes préparations pharmaceutiques , & sont d'un très grand secours en Médecine ; car suivant le témoignage des Médecins les plus modernes , la crème de tartre fournit un excellent remede contre l'hydropisie : je l'ai prescrit plusieurs fois , & toujours avec utilité. Mais le tartre crud exposé à un feu violent , donne , comme les cristaux de tartre , du flegme , un esprit acide , une huile legere , une autre épaisse & empyreumatique. Après la distillation , faites passer le résidu , ou *caput mortuum* , par la calcination , la filtration & l'évaporation , vous aurez un sel fixe de nature alkaline ; ce sel alkalin mis à l'air libre , se résout en liqueur que l'on appelle , fort improprement , *huile de tartre par défaillance* : ce sel est fort utile pour les opérations de Chymie & de Pharmacie , mais on en ordonne rarement l'usage intérieur. Il faut convenir cependant que c'est un puissant remede contre les acides : il réussit souvent , mêlé avec du sirop simple de rhubarbe , aux enfants que les aci-

des des premières voies tourmentent cruellement ; mais on le prescrit , pour l'extérieur , mêlé avec de l'eau de chaux vive , contre certains vices de la peau , la galle , les dartres , &c. & on le met au nombre des cosmétiques ; en effet cette huile emporte très bien les impuretés de la peau.

§. V.

Ces trois produits du tartre , savoir , 1°. la crème & les cristaux , entre lesquels il n'y a , pour ainsi dire , aucune différence ; 2°. l'esprit ; 3°. le sel , servent à composer les autres médicaments préparés avec le tartre , & que l'on trouve dans les Boutiques des Apoticaire : car avec la crème & les cristaux de tartre , & même avec ces derniers seulement , on obtiendra du sel de tartre tartarisé , que l'on appelle encore sel végétal , ou tartre soluble ; pour cela on fera dissoudre des cristaux de tartre dans de l'eau bouillante , que l'on impregnera jusqu'au point de saturation d'une dissolution de sel de tartre : ces cristaux mêlés en parties égales avec le safran des métaux , donnent le tartre émétique des Allemands. 1°. La crème de tartre mêlée avec l'antimoine diaphorétique &

le diagrede soufré, fait le cerbere à trois têtes, ou la poudre cornachine, ou du Comte de *Warwick*. On aura la teinture de vitriol de mars de *Ludovic*, en combinant cette crème de tartre avec le vitriol de mars & l'esprit de vin rectifié. 2°. Le sel de tartre nous fournit l'arcane de tartre, ou la terre foliée de tartre en versant sur ce sel du vinaigre distillé de vin jusqu'au point de saturation. Ce même sel dissous à l'air humide ou dans l'eau, & impregné d'huile de vitriol, forme le tartre vitriolé. Le sel de tartre calciné, jetté dans de l'esprit de vin très rectifié, fait sous le nom de teinture alcaline un remede diurétique & apéritif que l'on emploie avec un grand succès, lorsque les humeurs sont épaisses & chargées d'impuretés : il produit des merveilles dans les maladies de poitrine & de bas-ventre qui viennent de l'épaississement & de la ténacité des humeurs, sur-tout si on l'aiguise avec la terre foliée de tartre & avec de l'huile distillée d'anis ou de fenouil. 3°. L'esprit de tartre acide huileux, qui n'altère point le syrop de violette, donne une certaine mixture que les Médecins appellent mixture simple, étant mêlé avec l'esprit thériacal & celui de vi-

triol, & il entre dans les teintures bézoardiques, par exemples dans celles de *Michaël*.

§ V I.

Les morceaux choisis de tartre blanc fournissent, ainsi que les cristaux de tartre, deux especes d'huile. Je ne parlerai point ici de la maniere de les préparer, des procédés, ni des instruments dont on se sert, on les trouvera dans les Livres de Chymie: je ne parlerai que de leur usage. Dans la distillation du tartre, lorsque le feu a été poussé au degré de l'eau bouillante, il passe, avec un esprit très pénétrant, une huile subtile, légère, jaune, d'une odeur un peu aromatique & d'un goût amer. L'autre huile demande un feu très violent pour sortir: elle est épaisse, noire, empyreumatique, pesante, ténace, & fort amère; en augmentant encore le feu, on en retirera quelque portion d'huile épaisse, très noire, d'une consistance de poix & très fétide. Si on veut dégager cette huile fétide de cette matiere qui ressemble à de la poix, on la met sur un feu très léger, cela seul suffit, ou bien l'on y ajoute quelque terre, comme du bol, de la craie, des os calcinés, ou quelque alkali, des cendres gra-

velées , ou le *caput mortuum* du tartre :
ou bien enfin on la distille dans de l'eau.

§ V I I.

Ces deux huiles sont composées de particules sulfureuses, d'une terre subtile & d'un sel volatil acide ; car les huiles sont les soufres des corps rendus fluides par le principe aqueux & combinés en plus ou moins grande quantité avec une terre très subtile & un sel volatil tant acide qu'alkalin.

§. V I I I.

Mais quant à leurs vertus, celles de l'huile légère ne sont pas équivoques : c'est un remède d'une efficacité surprenante contre les tumeurs froides, dont le traitement donne bien de la peine aux Médecins, les fatigue & ôte presque aux malades l'espérance de la guérison. Cette huile est encore très efficace dans l'ankylose, le desséchement des parties, le raccornissement des tendons & la rétraction des membres. Elle s'insinue jusques dans l'intérieur, pour diviser, atténuer & chasser les humeurs visqueuses & stagnantes ; alors les parties solides s'humectent, se relâchent, deviennent souples, & le jeu des

articulations se rétablit : cependant on réussit mieux & plus promptement si on ajoute les bains , les fomentations & les frictions fréquentes que l'on fera d'une maniere convenable sur la partie affectée.

§. I X.

Cette huile , suivant quelques personnes , fait des merveilles , appliquée sur les tubérosités & les nodosités des gouteux : dans les obstructions du bas-ventre , elle produit encore de bons effets , si on l'applique seule sur l'abdomen , ou mariée avec d'autres remedes appropriés avec les emplâtres , comme celui de cumin , ou autres qui remplissent la même indication. On s'en sert à propos dans les contusions des parties. Il ne faut point oublier que cette huile, qui doit être mise au rang des baumes vulnéraires , hâte singulierement la consolidation des plaies , employée seule ou avec d'autres remedes appropriés.

§. X.

L'expérience ne m'a point encore appris les effets qu'elle pouvoit produire , prise intérieurement. Il y a lieu de croire que cette huile subtile ayant la vertu d'in-

ciser, de résoudre, d'exciter la sueur & les urines, pourroit se donner dans les maladies où l'on fait prendre avec succès l'esprit de tartre, par exemple dans la colique, la suppression des regles, l'ictère : mais on l'ordonneroit dans un véhicule convenable & à très petite dose. L'huile fétide ne se prescrit jamais pour l'intérieur à cause de sa mauvaise odeur : cependant si on a soin de la rectifier, elle aura les mêmes propriétés que l'huile legere de tartre, & les autres de cette espece, telle que l'huile fétide de corne de cerf que l'on a rectifiée : c'est ce que nous prouve l'expérience. Cinq gouttes de cette huile excitent une sueur plus abondante que trente gouttes d'esprit urineux. Si on approche cette huile fétide du nez des femmes attaquées de vapeurs hystériques, elle fait cesser le paroxysme, & produit les mêmes effets que tous les corps fétides.

§. XI.

L'usage externe de cette huile fétide est bien plus étendu : en effet elle ne differe presque point de l'huile subtile, surtout lorsqu'elle a été rectifiée ; si ce n'est que ses particules plus grossieres empêchent qu'elle ne soit aussi active & aussi

pénétrante : cependant c'est un puissant résolutif, détersif, mondificatif, & un septique très léger & très sûr. On l'emploie efficacement mêlée avec d'autres remèdes appropriés, dans les maladies de la peau, comme la gale, les dartres, &c. d'ailleurs elle accélère la génération des chairs, en écartant, en détruisant ce qui s'y opposoit, c'est ce qui l'a fait entrer dans quelques baumes vulnéraires, comme dans celui de *Wedelius*, qui est composé d'huile fétide de tartre & du baume du Pérou. Elle est sur-tout d'une très grande ressource dans les plaies qui sont devenues impures & sordides par la faute du Malade ou du Chirurgien : mariée avec un onguent digestif, ou autre baume vulnéraire, elle détergera, consumera les chairs corrompues, en fera régénérer de nouvelles, & empêchera l'excroissance des chairs fongueuses.

§. X I I.

Il faut convenir aussi que cette huile, combinée suivant les indications à remplir, avec l'onguent digestif, ou d'autres suppuratifs, & enfin avec les baumes sarcotiques, facilite beaucoup la curation des abcès. J'ai eu occasion d'observer que

la plupart des Chirurgiens Allemands (1) ont la mauvaise coutume de faire une très petite ouverture aux abcès, lorsqu'il seroit nécessaire de faire une grande incision; c'est ce qui fait aussi que ces abcès dégénèrent en ulceres quelquefois d'un mauvais caractère, & très difficiles à guérir. Dans ces cas, l'huile fétide de tartre, mariée avec d'autres baumes, est d'une grande efficacité: elle remplit toutes les indications; car elle empêche la putridité, mondifie l'ulcere, & consume les chairs corrompues. Il y a d'autres abcès qui ne paroissent pas tendre à une prompte & bonne suppuration, tels sont principalement les abcès séreux qui, quand on en fait l'ouverture, ne donnent qu'une très petite quantité de pus d'un bon caractère, mais le reste est un *coagulum* épais qui ne differe gueres de la matiere caséuse, ou une substance tenace qui ressemble en quelque façon au lard. On les traite fort bien avec cette huile fétide que l'on applique seule s'il est nécessaire, c'est à dire, s'il faut un mondificatif actif & légèrement septique, ou avec d'autres remedes convenables comme avec l'onguent digestif & le baume du Pérou.

(1) Pendant la Guerre derniere.

§. X I I I.

On ne fauroit trop recommander cette huile dans les ulcères impurs & fœdés, qui rendent une matière ichoreuse, fœde. Tous les Médecins disent qu'on ne peut guérir un ulcère, s'il ne jette du pus : alors si-tôt que cela arrive, l'ulcère prend la nature d'une plaie suppurante. Pour obtenir la guérison de l'ulcère (ne parlant point des Médicamens internes qu'on doit employer pour corriger & évacuer les humeurs), il faut tâcher de détruire toute la matière putréfiée qui est dans le tissu cellulaire, consumer les chairs corrompues, en un mot nettoyer l'ulcère, & déterminer l'influx du liquide vital que l'on a eu soin de purifier, vers la partie affectée : pour y parvenir, on emploie cette huile associée avec les remèdes que nous avons déjà indiqués.

§. X I V.

On ne doit point employer cette huile dans les ulcères cancéreux, on causeroit des maux irréparables : il faut des remèdes particuliers & bien de la prudence pour traiter ces ulcères : ils ne demandent que des balsamiques très doux & de légers dé-

terfifs. L'observation confirme ce que je viens d'avancer. Un enfant d'un an avoit à la mâchoire du côté droit une petite tumeur inflammatoire qui étoit sur le point d'abcéder, l'ouverture en ayant été faite trop tôt, il n'en sortit aucune matière purulente, mais du sang pur : cet abcès, irrité par différents remèdes externes, prit la nature d'ulcère, & dégénéra en vrai carcinome, pour l'avoir traité avec l'huile fétide du tartre. Dans cet état fâcheux, on appella M. *Voigt*, qui m'a communiqué l'observation : il fit aussitôt ôter cette huile, & rétablit cet enfant qui se porte aujourd'hui très bien, en se servant de doux balsamiques, & sur-tout de l'huile de myrrhe par défaillance.

Cette observation nous apprend que dans de pareilles maladies, il faut bien peser les effets de l'huile de tartre, avant de s'en servir : heureux celui que les malheurs des autres ont instruit.

§. X V.

Je ne passerai pas sous silence le bien qu'il produit dans le sphacèle. Depuis long-temps les Médecins les plus appliqués ont cherché un remède qui résistât à la putridité dans la corruption sphacéleuse.

des parties. Des Professeurs célèbres, de Halle, le grand Ernest, le savant Schal, l'immortel Frédéric Hoffman, ont trouvé quelque chose qui les conduisoit en partie à leur but : le premier se servoit de l'huile de cannelle dissoute dans de l'esprit de vin très rectifié, & le second d'huile de gérosfle dissoute dans le même esprit. Il est vrai que ces huiles essentielles dissoutes dans cet alcool, résistent puissamment à la putridité ; mais les Médecins qui l'emploient n'ont point observé que la séparation des parties mortes d'avec les saines se fit aussi promptement qu'ils le desiroient. Nous pouvons assurer aujourd'hui, par notre expérience & par celle de plusieurs Praticiens éclairés, que ces huiles essentielles employées suivant la méthode de Hoffmann, n'ont jamais produit un effet aussi prompt & aussi marqué que l'huile du tartre : nous déclarons enfin, étayés par l'expérience de ce grand Maître, que cette huile mêlée avec une quantité égale d'onguent digestif est le meilleur remède pour séparer les chairs mortes des chairs vives.

§. X V I.

Appuyons les propriétés de cette huile

par des faits qui constateront de plus en plus son efficacité dans les cas dont il s'agit : celui que nous rapporterons ici, nous a été communiqué par M. Voigt, Professeur en Médecine, déjà cité. La femme d'un Soldat qui relevoit d'une fièvre maligne très grave, eut dans son état de convalescence à la région de l'os *sacrum* & à la fesse gauche, une inflammation très vive qui fut bientôt suivie de la gangrene : on ne put en arrêter les progrès, & en vingt-quatre heures elle se termina par le sphacele, malgré les fomentations faites avec l'eau de chaux vive & l'esprit de vin le plus rectifié : après des profondes scarifications sur les parties mortes, on employa l'huile fétide de tartre mêlée à partie égale d'onguent digestif, avec tant de succès, que le jour suivant il parut une matière purulente ; & dans l'espace de quatre jours on vit tomber les chairs mortes qui faisoient un volume aussi gros que les deux poings ; il se sépara encore, une portion des ligaments de l'os *sacrum*. Le fond de l'ulcere ayant été mondifié avec ce remède, on mit sur l'os *sacrum*, de la charpie trempée dans l'esprit de vin le mieux rectifié, ensuite de la charpie sèche, & on n'eut besoin que de l'on-

guent digestif pour opérer la régénération des chairs ; & cette infortunée qui vit encore (1) , recouvra une santé parfaite dans l'espace de quelques semaines.

§. X V I I.

Nous avons encore observé l'efficacité de cette huile chez une vieille femme : elle étoit dans le marasme & avoit le sphacele à la cuisse , provenant de cause interne. Cette huile excita une suppuration , & fit tomber les chairs mortes , mais la malade périt de marasme.

On peut conclure de ces faits , quoiqu'en petit nombre , que l'huile du tartre est préférable dans ces cas aux huiles éthérées , non seulement parcequ'elle est plus commune , mais particulièrement parcequ'elle est plus certaine dans son effet , & qu'elle opere plus promptement. Je souhaite bien en avoir persuadé mes Lecteurs. Son adoption pourra sauver des membres qu'on est souvent forcé d'amputer , parcequ'on a pas réussi à arrêter les progrès du sphacele : ce moyen a d'ail-

(1) En 1759 , année de la première impression de cet écrit.

leurs bien des avantages sur ceux auxquels on a recours ordinairement, nous ne les examinerons pas ici, nous passerions les bornes que nous nous sommes prescrites dans cette Dissertation.

F I N.

